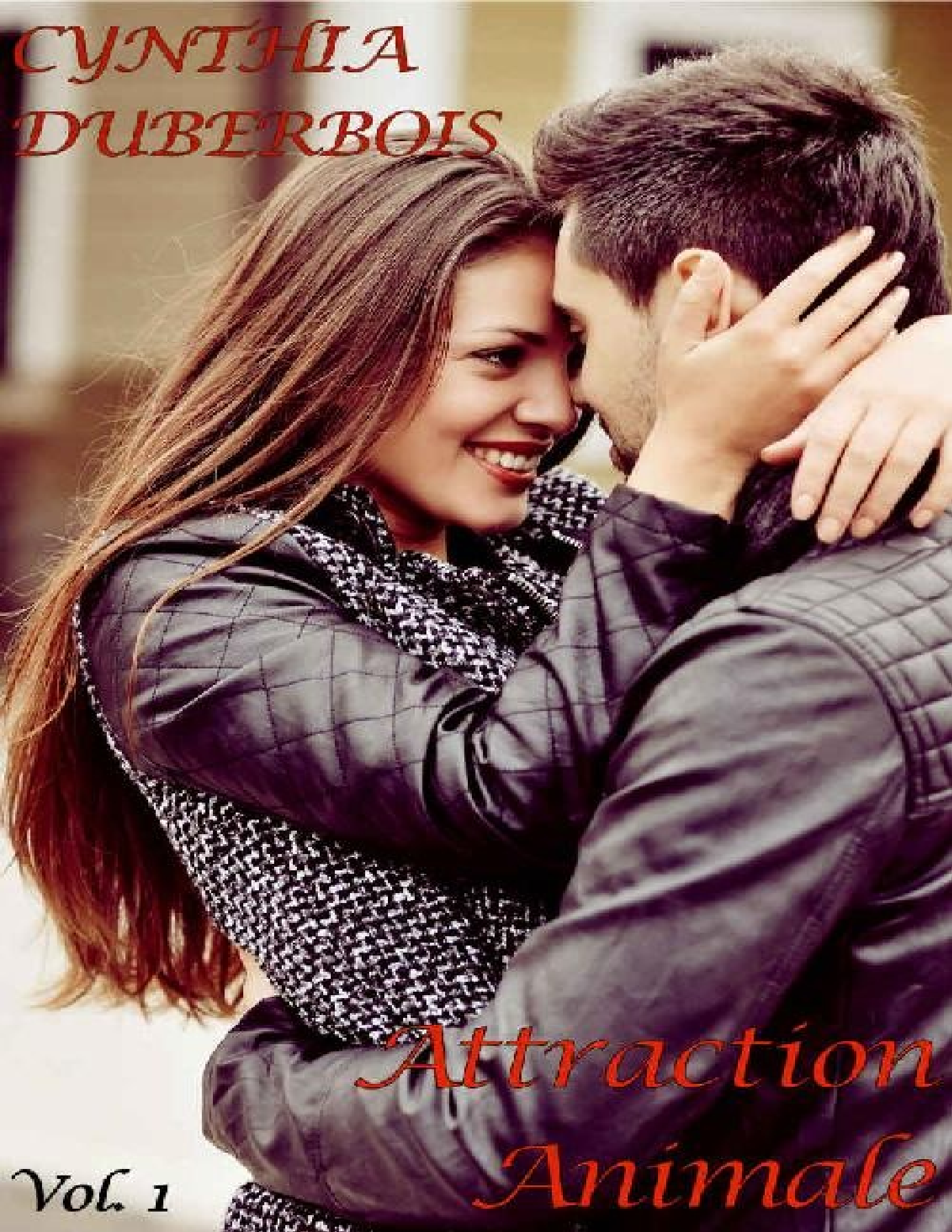


*CYNTHIA
DUBERBOIS*



*Attraction
Animale*

Vol. 1

ATTRACTION

ANIMALE

CYNTHIA

DUBERBOIS

Ouvrages de la même auteure également disponibles

- My Sexy Pilot

Série Attractions

- Attraction animale (tome 1)

Série Cœurs en feu

- Irrésistible Bad Boy
- Un Bad Boy à croquer

Ouvrages à venir en 2018 :

Série Attractions

- Attraction fatale (tome 2)
- Dis bébé, quand arriveras-tu ?
- Un Bodyguard si sexy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Attraction animale

Première édition : 30 septembre 2017

© Cynthia Duberbois, 2017

Deuxième édition : 10 avril 2018

© Cynthia Duberbois, 2018

ISBN : 978-2-956099079

TABLE DES MATIERES

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

Chapitre 1

Camille

Quelle journée cauchemardesque !

Je n'ai vraiment pas de chance. Juste le soir où je suis invitée à la soirée d'anniversaire de Marion, une grève m'oblige à rentrer plus tard. Bref, je prends place dans le train qui me ramène à Marseille avec deux bonnes heures de décalage. La journée a été une succession de catastrophes plus ou moins difficiles à gérer. J'ai hâte qu'elle se termine.

Il y a des matins où il vaudrait mieux rester au fond de son lit. Encore deux jours à attendre avant ma journée de repos. Promis, juré, je m'accorde une grasse matinée digne de ce nom.

J'essaie de ne pas penser à ce long week-end en perspective. J'ai régaler tous les palais gourmands du restaurant 5 étoiles de mon patron à Paris. Maintenant, je rejoins le restaurant familial à Marseille. Deux ans déjà que je partage ma vie entre Paris et Marseille !

Pas très drôle quand même pour une jeune femme de 27 ans ! Je n'ai plus aucune vie privée !

OK, mon génie en pâtisserie est reconnu par mes pairs. Mon métier de chef me passionne. Encore heureux, vu le temps que je passe à travailler ! Pour m'intégrer à son équipe, mon boss a accepté mes conditions. Travailler avec la talentueuse Camille Durrieux était primordial pour lui. J'ai pu négocier d'être présente dans le prestigieux établissement uniquement du mardi au vendredi soir.

Pour monter à bord du TGV, j'ai dû me résoudre à acheter un billet en première classe. Moi qui contrôle toutes mes dépenses. Personne à côté de moi, parfait. Je pose mon sac à main et ma sacoche d'ordinateur. Enfin, je me plonge avec délice dans un thriller qui me tient en haleine depuis plusieurs jours. Le voyage de 3 heures 17 me permet au moins de m'adonner à ce plaisir.

J'en oublie tous mes soucis, toutes les lourdes responsabilités qui pèsent sur mes frêles épaules. Mon oncle a escroqué mon père bien-aimé qui a accumulé des dettes colossales. Eh oui, ça n'arrive pas que dans les autres familles ! Mais, ça fait vraiment mal quand on est concerné. Nous n'avons pas eu le temps de nous apitoyer sur notre sort. Il a fallu sauver ce qui pouvait l'être.

Mon père a eu si peur de perdre son restaurant qu'une crise cardiaque a failli le terrasser il y a quatre mois. Il se trouve en maison de repos depuis et ne récupère pas complètement. Mon frère jumeau Antoine et moi nous battons pour maintenir le restaurant familial à flot. Antoine peut compter sur le soutien sans faille de son épouse Marie. Je l'adore, ma belle-sœur. Elle est extraordinaire.

Moi, je suis seule depuis ma rupture avec Gregory. Nous étions ensemble depuis trois ans. Pourtant, cet imbécile m'a trompé sans remords. Comble de l'horreur, je l'ai surpris au lit avec une autre femme en pleine action. Dans le lit que nous avons encore partagé la nuit précédente ! Je ne me suis toujours pas remise du choc.

Les hommes, c'est terminé pour moi. Définitivement et irrémédiablement terminé !

Ils appartiennent à une espèce nuisible qui ne pense qu'à son propre plaisir et qui est incapable de soutenir sa moitié. Mon ex ne supportait plus que je ne sois pas toujours à sa disposition. Un an que je suis débarrassée de cet imbécile ! Depuis notre rupture, ma vie est seulement rythmée par mon travail et mes allers-retours hebdomadaires entre Paris et Marseille.

Bien sûr, la chaleur d'un corps contre le mien me manque, le plaisir tout simple de tenir la main de l'autre, lui raconter sa journée... Tant pis ! Si je deviens nostalgique, il me suffit de revoir l'image des corps enlacés de mon ex et de sa bimbo pour chasser au galop toute envie. Très efficace et totalement gratuit !

L'histoire de ce roman policier est haletante et passionnante. Je n'arrive pas à deviner le nom du tueur à cause des multiples rebondissements. Tout à coup, mon nez, affuté à toutes les senteurs, est attiré par une délicieuse odeur boisée, entêtante.

Quelle odeur délicieuse !

Ce parfum masculin ne me laisse pas indifférente. Je lève la tête et ne vois personne. Le wagon est désert, les passagers sont descendus les uns après les autres au gré des différents arrêts. Je me replonge dans mon livre, mais mes narines se retroussent pour sentir cette savoureuse senteur.

Je relève la tête quand une ombre passe au-dessus de mon livre. Oh, miracle !

La plus belle des visions devant mes yeux ! Le plus beau cul masculin que j'aie jamais vu se détache sous mon regard ébahi.

Un jean moulant de couleur foncé habille des fesses musclées à se damner, les met en valeur. Chaque pas me remue au plus profond. Je passe la langue sur mes lèvres toutes sèches dans un geste appréciateur. L'inconnu s'éloigne. Il défile lentement comme si la scène se joue au ralenti. Mais quel cul divin ! Je baisse précipitamment les yeux pour ne pas être surprise en flagrant délit pur et simple de matage de fesses.

Quel instant magique ! Une vision sublimissime qui me rappelle pourquoi j'aime être une femme. Ce n'est pas un crime d'utiliser ce que la nature m'a donné pour apprécier ce qui est beau !

J'essaie de reprendre le cours de mon thriller tant bien que mal. Le jeu du chat et de la souris entre le tueur et le policier ne retient plus vraiment mon attention. Je n'ai plus qu'une idée en tête : mettre un visage sur le cul parfait qui vient de passer à côté de moi. Peut-être que son propriétaire est quelconque, que le soufflé va retomber immédiatement. Je me risque à lever un œil vers l'homme qui est assis quatre sièges plus loin. J'ai peur d'être déçue. Malédiction ! Un écran d'ordinateur m'occulte la vue et cache le visage. Je joue d'une terrible malchance.

Deuxième tentative. Toujours ce maudit écran. Sixième tentative vaine. Il vaut mieux renoncer. Quelle frustration ! J'ai envie de savoir. À l'instant où je baisse le regard, l'homme ferme brusquement son écran. Je suis frappée de stupeur. Le visage parfait qui va avec le cul parfait ! Une image de rêve se dessine devant mes yeux ébahis.

Comment un être peut-il être aussi beau ?

Des cheveux bruns en bataille où j'ai envie d'enfouir mes mains. Des yeux bleus à tourmenter tous les saints. Des fossettes relevées. Des sourcils délicats.

Des lèvres magnifiquement dessinées.

Cette bouche, j'ai juste envie de la dévorer !

Il se passe une large main aux longs doigts fins dans la chevelure.

Parfait pour caresser les endroits intimes. S'y enfoncer.

Je rougis comme une collégienne. Je ne me reconnais pas. C'est vraiment la première fois que j'éprouve des pensées aussi coquines pour un étranger. Malédiction ! Je rougis de plus belle. Une chaleur intense m'envahit. L'inconnu lève les yeux, je baisse précipitamment les miens pour ne pas être démasquée.

S'est-il aperçu que je le dévore littéralement des yeux ? S'il devinait mes arrière-pensées inavouables, même sous la torture ?

Ce jeu m'excite. La perspective qu'il puisse avoir la moindre idée sur mes délires m'émoustille profondément.

Mais quel diable s'est emparé de mes pensées et de mon corps ?

Thomas

Je suis intrigué par la belle jeune femme brune plongée dans un livre à quelques mètres seulement de moi. Je voulais juste passer une agréable soirée dans mon loft parisien après une semaine de travail éreintante. Je n'ai pas eu le courage de refuser quand mon meilleur ami m'a appelé à la rescousse. Me voilà embarqué dans ce train en direction de Marseille.

Marc et moi avons fait nos études supérieures ensemble. Nous nous entendons comme larrons en foire. Moi qui ai grandi avec deux sœurs, j'ai trouvé en Marc le frère que je n'ai pas eu. Marc a créé une entreprise spécialisée dans l'événementiel tandis que je me suis tourné vers l'industrie agroalimentaire.

J'aspire à créer une gamme de produits convenables à la portée du plus grand nombre. Je m'entoure uniquement des meilleurs et propose des recettes de luxe accessibles. Sans fausse modestie, je peux dire que mon flair légendaire a opéré. Cette aura m'a permis de monter l'empire Thomas Lebrigant. À presque trente ans, je suis aujourd'hui à la tête d'une entreprise florissante dont les marques sont mondialement connues. Je vais fêter mes trente ans dans quelques semaines.

J'ai accepté d'aider Marc à remettre de l'ordre dans ses affaires. Sa dernière trouvaille a été un fiasco, il est en difficulté. Il a besoin d'une opinion sans concession. Je lui ai promis de ne pas lui mentir et de lui dire s'il doit encore se battre ou renoncer. Une mission délicate m'attend, mais il est important de respecter notre amitié.

En affaires comme dans ma vie privée, je déteste perdre mon temps. Pendant le trajet, je travaille sur mes projets. J'espère engranger des bénéfices colossaux avec ma nouvelle idée. Jusqu'à maintenant, je ne me suis jamais planté. Ma devise : prendre des risques calculés. Les Français, les Européens et une grande partie du monde sont de plus en plus friands des saveurs sucrées. Je veux développer une niche de desserts luxueux congelés. Les études marketing prometteuses confirment que j'ai tapé dans le mille. Le nom d'un chef revient sans arrêt : Camille Durrieux. Je souhaite rencontrer le jeune chef pâtissier très rapidement. Une réputation très solide le précède, mais il est insaisissable. Je ne pourrai certainement pas le rencontrer avant un à deux mois.

Je retourne m'asseoir après avoir acheté une bouteille d'eau. Encore 40 minutes de trajet. Le wagon est désert depuis le dernier arrêt. Juste moi et cette ravissante jeune femme brune, à l'évidence plongée dans un livre qui la passionne. Je l'observe à la dérobée.

Quelle créature bellissima !

Son visage d'une blancheur angélique est magnifique. Deux yeux de biche incrustés scintillent de mille lumières. Je suis trop loin pour voir leur couleur exacte.

Un petit nez fin et retroussé. Cette bouche ! Mama mia. Une bouche qui appelle les baisers.

Elle se passe la langue sur les lèvres à plusieurs reprises. Ce geste me déstabilise complètement. Elle se lève brusquement et.... J'arrête de respirer

devant sa beauté toute simple. Ses formes sont pulpeuses, ses seins sont une perfection. Comme s'ils avaient été sculptés sur elle. Ce que j'aimerais les prendre dans mes mains, les caresser ! Ses longues jambes se terminent par des fesses rebondies et certainement très fermes.

Une vision de rêve absolue.

Abasourdi, j'appuie ma tête contre le siège en pleine contemplation.

Elle s'absente quelques minutes puis revient, elle aussi, avec une bouteille d'eau. L'air devient si électrique que j'ai du mal à respirer. Je déboutonne un bouton de ma chemise tant j'ai l'impression d'étouffer. J'essaie de me replonger dans le travail. Peine perdue. Les mails de mes collaborateurs ont perdu tout intérêt à mes yeux. Ma concentration est mise à rude épreuve par la femme parfaite qui est assise à quelques mètres de moi. Elle se passe une nouvelle fois la langue sur les lèvres. Je suis attiré par ces lèvres toutes rosées.

Je sors du wagon pour reprendre mes esprits, me donner une contenance.

Mon gars, il faut te ressaisir. Tu n'as pas l'impression d'être un adolescent devant un fruit défendu. Tu ne te comportes absolument pas comme un chef d'entreprise qui gère des millions et qui emploie des milliers de personnes dans le monde. À quoi penses-tu, Lebrigant ?

Je n'ose pas formuler la réponse. Je ne pense plus avec ma tête, mais avec une autre partie de mon autonomie. Aucune femme ne m'a remué à ce point depuis longtemps. Et, je ne lui ai jamais parlé.

Le train va bientôt arriver à la gare Saint-Charles. Je rejoins mon siège pour ranger mes affaires. La jolie brune fait de même. Elle se lève au moment où j'arrive à sa hauteur. Se retourne. Nous sommes face à face, yeux dans les yeux. Un langage silencieux d'une très grande intensité passe entre nous. Elle cesse de respirer tandis que ma respiration est saccadée. Aucun de nous ne baisse les yeux. Je pose lentement ma main sur sa joue, la caresse. Elle pose sa main sur la mienne.

Elle est si réceptive, je sens qu'elle m'appelle. Je place mon autre main dans le creux de son dos. Je l'attire tout contre moi. Mon visage plonge vers le sien. Je prends enfin possession de ses lèvres dans un baiser ardent.

Du velours pur. Ses lèvres sont du velours pur.

Ma langue effleure ses lèvres, en force l'entrée. Elle s'emmêle à celle de la beauté qui me fait face, dans un jeu de séduction. Le goût est sucré, divin et inoubliable. Une vague de sensualité déferle sur nous à la vitesse de l'éclair. Elle me rend mon baiser. Ma langue cherche la sienne dans un ballet sans fin. Elle ne se dérobe pas. Je la serre encore plus étroitement contre moi. Son ventre ne peut ignorer mon membre tendu. Nos bouches continuent de s'explorer dans un baiser sensuel qui dure. Je passe une main dans ses cheveux bruns, l'autre quitte son dos pour venir frôler la courbe parfaite de sa hanche puis descendre jusqu'à une de ses fesses. Je l'effleure à travers le tissu de sa robe.

Qu'il me serait facile de soulever cette robe, de la faire jouir sous mes doigts !

Je ne me reconnais pas. Que de pensées coquines et délicieuses pour une femme que je ne connais pas ! À laquelle je n'ai pas adressé le moindre mot.

Tout à coup, la voix du contrôleur résonne pour annoncer l'arrivée prochaine en gare. Cette voix nasillarde rompt immédiatement le charme. Quel dommage !

Elle se soustrait au baiser. Trop vite à mon goût ! Je la lâche à regret. Les yeux baissés, elle murmure qu'elle doit préparer ses affaires et se rassoit dans son siège. Je me penche vers elle, glisse un doigt sous son menton et l'oblige à me regarder :

- Ce baiser était très agréable. Peut-être pourrions-nous aller boire un verre dans un bar à Marseille.

- Je suis désolée, je suis attendue. Je suis déjà très en retard. Je devais prendre le train précédent.

- Quel est votre prénom ? Je m'appelle Thomas...

Elle pose un doigt sur ma bouche pour m'empêcher de continuer.

- Pas de nom. Pour vous, je resterai l'inconnue du train Paris – Marseille.

Le train atteint son terminus. Elle prend ses affaires, se lève pour descendre. Elle m'adresse un dernier sourire lumineux puis s'évapore.

Camille

Tout en marchant le long du quai de la gare, je repense à cette rencontre irréaliste et improbable. J'étais bouleversée, pantelante de désir. Prête à toutes les folies pour son cul parfait ! Quand la voix si désagréable du contrôleur a interrompu le charme, je suis redescendue brutalement sur terre. Comme si j'étais tombée d'un immeuble de trente étages !

Je suis stupéfaite de mon attitude, je me demande jusqu'où je l'aurais laissé poursuivre.

Ne te fais pas d'illusions, ma petite. Je n'avais qu'un souhait : sentir ses longs doigts fins au plus profond de moi. Un an d'abstinence sexuelle, c'est frustrant. S'il avait voulu me déshabiller dans le wagon et me prendre sur un des sièges, je n'aurais pas protesté. J'aurais apprécié chaque seconde de l'expérience. J'ai senti son désir.

Cette réalité me déstabilise. Moi qui suis toujours si sage, si prudente ! Je ne comprends pas ma réaction disproportionnée face à un total inconnu.

Je me dépêche de rejoindre mes amies pour l'anniversaire de Marion. Les filles ont choisi un restaurant-bar avec une piste de danse dans le quartier du Vieux Port. J'arrive au moment où le fromage est servi. Mes copines poussent des cris de joie quand elles me voient débarquer. Une vraie cacophonie ! Je serre Marion dans mes bras, lui souhaite un très joyeux anniversaire.

Les têtes, surtout masculines, se tournent vers nous. Dix femmes seules, ça les fait rêver ! La plupart d'entre nous sont célibataires, les prédateurs rôdent. Aucun doute, ils attendent leurs heures pour passer à l'attaque. Sûr que dès que nous serons sur la piste de danse pour nous déhancher, ils vont nous harponner.

Nous rions, parlons de notre sujet favori : les hommes sexy. Mon esprit vogue

inexorablement vers le wagon, vers le baiser échangé avec cet inconnu au doux prénom de Thomas.

Thomas dont le cul est si parfait ! Ses lèvres étaient délicieuses. Un goût si subtil. Sa langue était destinée à rencontrer et à s'emmêler à la mienne. Ses grandes mains qui ont frôlé mes courbes. Dommage qu'elles n'aient pas eu le temps de caresser longuement ma poitrine !

Je fantasme grave sur les mains de Thomas sur mes seins. Si sa bouche avait pu se nicher au creux de mon cou et descendre, descendre jusqu'à... Waouh, waouh !

- Marion appelle Camille. Camille, est-elle sur terre ? À quoi penses-tu, belle demoiselle ?

- Excuse-moi, Marion. Vous parlez des hommes. Je m'aperçois qu'il y a un moment que je suis hors-jeu.

- C'est vrai. Tu ne t'es plus intéressée à un homme depuis ta rupture avec cet enfoiré de Gregory.

- Tu ne le portes vraiment pas dans ton cœur.

- Non, il t'a fait souffrir alors que tu traversais une période difficile. Il t'a trompé sans aucun scrupule. Il ne te méritait pas. Je suis heureuse que tu sois débarrassée de ce minable queutard qui ne pensait qu'à son propre plaisir. Il est grand temps que tu te trouves un beau spécimen qui te fera rêver, qui te traitera comme une princesse.

- Je n'ai pas le temps pour une histoire d'amour, Marion. Tu sais très bien que je dois travailler pour rembourser les dettes de mon père. Excuse-moi, je ne veux pas détruire l'ambiance.

Marion pose une main sur la mienne.

- Camille, tu es trop sérieuse et serviable. Tu es la fille que tout père voudrait avoir. Pense un peu à toi. Amuse-toi. Ta situation n'est pas facile, mais tu pourrais l'agrémenter ici et là par des aventures sans lendemain. Regarde tous ces mâles qui se pavanent, qui essaient d'attirer nos regards. Choisis-en un. Éclate-toi. Tu ne lui promets pas de l'aimer toute la vie, mais juste une nuit. Tu

l'utiliseras pour ton propre plaisir.

- Du sexe pour du sexe ne m'intéresse pas, Marion.

Je ne lui avoue pas les pensées coquines et érotiques qui m'agitent avec mon bel inconnu du train. Je souhaite conserver mon jardin secret. Une expérience jalousement gardée !

Marion m'entraîne sur la piste de danse. Nous nous amusons au son des musiques à la mode. Je sens les regards masculins qui suivent le rythme de nos pas. Certains d'entre eux nous offrent des verres. Mais aucun n'est aussi beau et craquant que Thomas.

Après avoir croisé le cul parfait, je ne vais pas me contenter d'une pâle copie.

Thomas

J'ai rejoint mon ami Marc pour un week-end studieux. Nous allons essayer de démêler sa situation. Juste une bière et au lit. Pour une fois, nous ne referons pas le monde ensemble. Une lourde tâche nous attend les deux jours suivants : étudier les bilans comptables, les perspectives marketing, les dépenses... Bref, nous devons déterminer si le bateau peut encore être sauvé ou s'il coule déjà à pic.

Je lui ai promis d'être honnête. Du coup, j'appréhende un peu, car je sais combien Marc s'est investi dans son entreprise d'événementiel. Il est doué, même très doué. Un coup de pouce pourrait lui suffire pour le remettre en selle. Si son entreprise peut être épargnée, je l'aiderai. En lui confiant toute l'organisation du lancement commercial de mon nouveau projet. Mes collaborateurs sont toujours à la recherche de nouvelles idées et partenariats.

Une heure plus tard, je me glisse avec délice dans des draps propres qui

sentent bon la lavande. J'adore cette odeur typique de la Provence. Aussitôt, je rêve à ma belle inconnue du train Paris – Marseille.

Quelle agréable rencontre ! Quel baiser succulent et rafraîchissant !

Il est rare de croiser une aussi belle femme dans un train nocturne. La fragilité de son regard m'a ému. J'y ai aussi perçu une force indéniable. Un mélange détonnant dans ses grands yeux de biche de couleur noisette.

Et ses cheveux, ils sont si soyeux. J'avais envie de glisser mes doigts, d'enrouler des mèches autour de mes pouces pour tirer sa tête en arrière. Découvrir son cou gracieux pour le couvrir de baisers. Son cou a-t-il le même goût de miel que ses lèvres ?

Si seulement j'avais pu toucher ses seins, caresser leurs pointes jusqu'à ce qu'elles se dressent vers moi ! Je les aurais alors suçotées. Ma langue les aurait tourmentées jusqu'à ce qu'elle s'avoue vaincue et me crie son prénom. C'est la première fois qu'une femme me fuit et m'abandonne vibrant de désir.

Et les courbes de son corps. Je les ai devinées sous sa robe quand elle s'est levée. Je les ai effleurées quand je l'ai serrée contre moi et embrassée. Ses fesses sont fermes, bien dessinées. Elles sont un appel aux caresses poussées. J'aurais aimé les prendre à pleines mains pour pouvoir la soulever et me frotter contre elle.

Je n'ai plus fantasmé sur une femme de cette façon depuis mes vingt ans. Je dois me calmer immédiatement. Cette inconnue m'obsède.

Mes mains serrent les draps. Quelle frustration quand elle a refusé mon invitation pour boire un verre ! Quelle frustration quand elle a disparu sur le quai ! Le temps que je récupère mon ordinateur, ma sacoche et ma valise, elle était partie sans laisser le moindre indice.

D'habitude les femmes magnifiques ne me repoussent pas. Elle occupe toutes mes pensées. Moi, le bourreau de travail absolu, suis distrait par une belle paire de jambes. Plus je pense à mon inconnue, plus la réaction de mon corps est violente.

Chapitre 2

Camille

Je reprends mes habitudes entre Paris et Marseille. Antoine et moi gérons le restaurant familial d'une main de maître. Nous commençons à remonter la pente critique. Pourtant, le moindre faux-pas pourrait tout remettre en question.

Le restaurant Au plaisir des papilles est bondé le vendredi, le samedi et le dimanche. De nombreux touristes viennent pour goûter les spécialités locales et pour se régaler des célèbres desserts de la chef Camille Durieux. À mon grand étonnement, mon nom devient une marque. Les autres jours sont plus calmes, même si la fréquentation est en hausse constante. Nous cherchons des idées innovatrices pour attirer la clientèle la semaine.

Comme tout chef, je conserve jalousement mes secrets de fabrication. Mes macarons aux saveurs improbables font l'unanimité, mes pâtisseries à la lavande et aux fleurs d'oranger s'arrachent. J'ose mélanger des saveurs que tout oppose, le résultat est détonant. Seul mon frère connaît toutes les étapes indispensables. Je ne fais confiance à personne d'autre. Le service de Dessert à emporter, que nous avons lancé, cartonne et permet d'éponger le trou béant causé par la malhonnêteté de notre oncle.

Quelle joie d'annoncer de bonnes nouvelles à mon père ! Il commence à réaliser des progrès visibles. Ses enfants adorés se démènent pour redresser la barre, lui se bat pour récupérer. Sa crise cardiaque a provoqué une paralysie de son côté droit. Les médecins nous ont assuré qu'elle était réversible. Notre père a besoin de repos et d'être préservé de tout stress.

Dans le train qui me ramène vers Paris, je repense à ma dernière visite à la maison de repos. Pour le praticien, mon père est sur bonne voie, mais pas sorti d'affaire.

Un peu comme le restaurant. Ils sont tous les deux en convalescence !

Je ferme les yeux. Comme toujours depuis trois semaines, mes pensées dérivent vers Thomas, son visage et son cul parfaits ! Comme toujours, une chaleur intense m'envahit aux endroits les plus intimes de mon anatomie.

Comment un inconnu croisé dans un train peut-il me faire autant d'effet ?

Je n'ai toujours pas trouvé de réponse à ce mystère. Mes rêves ont souvent été peuplés d'images érotiques depuis notre baiser. La suite était torride, nous ne nous arrêtons jamais à ce baiser. Ce matin, la sonnerie du réveil a retenti alors que la bouche de Thomas se trouvait entre mes cuisses. J'en aurais crié de douleur. De frustration ! J'ai bien essayé de me rendormir, mais le charme était rompu.

Dans mes songes nocturnes, il connaît chaque centimètre carré de sa peau. Je ne suis pas en reste ! J'ai exploré tout son corps. Il me tarde de me mettre au lit pour le retrouver et poursuivre mes explorations coquines. Je me réveille en sueur au milieu de la nuit, victime de ma libido complètement débridée et indomptable.

Thomas

Je descends de l'avion, arpente rapidement l'aéroport Charles de Gaulle. Le temps est très doux pour un mois de mai. J'ai profité de mon voyage en Italie pour avancer sur les dossiers. Sauf le nouveau qui est en stand-by. Des urgences à régler pendant un mois minimum ! Plusieurs de mes collaborateurs ont repris le flambeau. J'aime contrôler les sujets, surtout les nouveaux challenges. Une excellente manière de garder mon enthousiasme intact.

Un week-end studieux à Marseille m'attend de nouveau avec Marc. La situation de son entreprise n'est guère florissante, mais nous devrions pouvoir la sauver. Nous travaillons main dans la main pour y parvenir et trouver des fonds. Le nom de Thomas Lebrigant ouvre des portes, Marc a pu augmenter son

capital. Il a trouvé des idées explosives. Il compte les mettre en pratique pour le projet de ma nouvelle gamme culinaire. Je lui ai confié une partie de la stratégie marketing. Je crois en lui. Il voudrait présenter les desserts comme des mini-œuvres d'art.

Pendant mon voyage en Italie, j'ai rendu visite à la famille de mon ex-fiancée Stella. J'ai partagé la vie de la belle Italienne pendant deux ans. Un record pour un séducteur invétéré comme moi ! Au bout de dix-huit mois d'une relation faite de hauts et de bas, je lui avais demandé de m'épouser. Pour une mauvaise raison ! Elle se montrait loyale avec moi. Je savais pertinemment qu'elle n'était pas mon grand amour. Notre relation sans heurt me suffisait. J'appréciais qu'une personne m'attende à la maison chaque soir. Jeune chef d'entreprise en devenir, ma stabilité sentimentale mettait les investisseurs à l'aise. Stella m'accompagnait aux soirées mondaines avec classe, sa gentillesse faisait oublier mon caractère impossible. Elle m'aimait plus que je l'aimais. Je la faisais souffrir par le manque d'attention que je lui témoignais. Je ne m'intéressais absolument pas aux préparatifs du mariage et le considérais comme une transaction professionnelle. Quand Stella a ouvert les yeux, elle a préféré me quitter. Nous avons rompu sans cri, sans pleurs. Nous avons choisi de rester bons amis.

D'ailleurs, à bien y réfléchir, je l'ai certainement traité de cette manière pendant la majeure partie de notre histoire. J'ai été plus blessé dans mon amour-propre que dans mon amour tout court lors de notre séparation.

Quel plaisir de revoir toute la famille ! Aucun d'eux ne m'a tenu rigueur de la rupture ! Les parents de Stella nous ont dit qu'il vaut mieux se séparer avant d'être mariés et d'avoir des enfants. Depuis, Stella a épousé un homme qui l'aime pour elle et non pour ce qu'elle peut lui apporter. Elle vient de donner naissance à son premier enfant, un garçon.

Nous nous sommes séparés il y a quatre ans. J'ai repris ma vie de célibataire en vue. Je suis très loin d'être inactif côté sexe. J'en profite pour séduire des femmes désireuses de partager ma couche. Je n'ai qu'à claquer des doigts lors d'une soirée, elles sont prêtes à me suivre chez moi. Je n'ai plus qu'à choisir l'élue du soir ou de la semaine. Et j'en profite très largement ! Aucune de mes aventures n'a dépassé le stade des six semaines. Je ne veux plus m'engager, à moins de trouver la femme de ma vie.

Je suis incroyablement sage depuis trois semaines. Aucune femme ne trouve

grâce à mes yeux. Je ferme les paupières et l'image de l'inconnue du train Paris - Marseille revient me hanter. Je revois sa langue passée sur ses lèvres sèches. J'imagine ce que cette langue pourrait faire sur mon corps. Je fantasme sur une femme que je ne reverrai sans doute jamais. Un sentiment de gâchis qui me laisse de l'amertume dans la bouche. Je préfère me rappeler le goût subtil et sucré de sa bouche, de sa langue.

Ah, si seulement je pouvais la revoir, la toucher et l'embrasser ! Je voudrais partager des nuits torrides avec elle.

Camille

Le vendredi soir, je monte de nouveau à bord du train Paris - Marseille. Mon boss m'a demandé de rester un peu plus longtemps. Le restaurant était plein à craquer. J'embarque une heure plus tard que d'habitude. Je m'installe et ouvre le dernier thriller d'un de mes auteurs préférés.

Au bout d'une heure, je pars m'acheter un sandwich et un jus d'orange au wagon-bar. Je me trouve dans la file d'attente quand le train fait une embardée soudaine. Je suis totalement déséquilibrée et projetée contre un torse puissant.

Oh, la honte assurée ! Me voilà plaquée contre un homme sans le vouloir !

Une odeur familière se répand jusqu'à mes narines et m'arrache un sourire involontaire. Cette délicieuse senteur boisée et entêtante me rappelle de très bons souvenirs. Avant même d'avoir levé les yeux pour voir le visage de l'homme, je me doute qu'il s'agit de Thomas.

Oh mon Dieu ! Le hasard m'a poussé dans les bras musclés de mon inconnu si sexy. Ne pas rougir ! Ne pas rougir !

Je relève la tête. Mon regard noisette croise le regard bleu, sur lequel j'ai tant fantasmé. Il resserre son étreinte et m'aide à reprendre mon équilibre. De sa voix

rauque, il murmure :

- Bonsoir, ma belle inconnue du train Paris - Marseille. Quel heureux hasard ! Je suis heureux de vous revoir et de vous avoir sauvé d'une chute certaine.

- Bonsoir, Thomas. Merci de m'avoir soutenue et permis de ne pas me ridiculiser en tombant.

L'alchimie entre nous est palpable. Thomas saisit ma main et la porte à ses lèvres. Nous nous regardons intensément. Aucun de nous n'éprouve le besoin de parler. Il me caresse le poignet, m'invite à le suivre. Je hoche la tête. Sans hésiter, sans me poser la moindre question.

Ma main est prisonnière de celle de Thomas. Nous traversons plusieurs wagons au pas de course et en dénichons un où il n'y a pas âme qui vit. Une lumière tamisée, des rideaux tirés. Une atmosphère intime dans un train de grande ligne !

Ses grands yeux vibrants me fixent. Mon bel inconnu me frôle la joue, les cheveux, le cou puis la bouche. Je pose la main sur son torse et sens les battements précipités de son cœur. Au diapason avec ceux de mon propre cœur.

- J'en rêve depuis notre unique rencontre. Vous revoir est un rêve qui devient réalité. Je n'osais plus espérer vous croiser dans ce train.

- Je suis heureuse de vous retrouver moi aussi.

Il prend possession de mes lèvres dans un baiser brûlant, exigeant où chacun de nous donne le meilleur. Elles sont encore plus douces que dans mes souvenirs. Il approfondit son baiser, je lui réponds. J'accentue la pression de mes lèvres sur les siennes et sa langue tourbillonne autour de la mienne. Je suis aussi enfiévrée que lui. Mes mains glissent dans ses cheveux, les empoignent. Celles de Thomas explorent les courbes de mon corps. Oh oui, oh oui ! Tout en m'embrassant, il me pousse vers le fond du wagon.

Je suis déstabilisée par cet inconnu qui me séduit et me fascine. Près de lui, toute rationalité me fuit.

Qu'est-ce que je fais dans ce train avec lui ? Suis-je devenue folle ?

De nouveau, mes pensées me conduisent dans un monde érotique où le raisonnable n'a plus cours. Thomas me scrute avec intensité et murmure :

- Je n'ai jamais éprouvé cette urgence avec aucune femme. Je n'ai jamais fait ça dans un train. Je vous demande de me croire. Ce ne sont pas des paroles en l'air. Vous m'intriguez, vous m'attirez.

Je fonds littéralement, je suis trempée. Je ne pensais pas que de simples paroles pourraient me mettre dans un tel état.

Nous nous laissons guider par l'instant présent. Aucun de nous ne sait ce que l'autre va faire. Notre désir est inexplicable, quasi animal l'un pour l'autre.

Thomas s'assoit, me fait monter à califourchon sur lui. Ses yeux restent soudés aux miens comme pour chercher mon approbation. Il ne veut pas me brusquer ou me mettre mal à l'aise. J'apprécie cette attention, ce respect pour moi. Il glisse ses mains sous ma jupe ample tout en m'embrassant. Elles remontent le long de mes cuisses en les effleurant. Il caresse mes fesses et leur arrondi magnifique.

C'est si bon ! Je n'ai aucune envie de protester. Je veux juste qu'il continue. Encore et encore !

Donne-moi plus, beau mec aux cul et visage parfaits. Ne t'arrête surtout pas avant de m'en avoir donné plus. Je rêve de cet instant depuis des semaines.

Ma libido parle à la sienne. Sans préambule, il écarte mon string et glisse deux doigts en moi. Il les enfonce lentement, comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher. Je pousse un léger cri.

Je ne m'appartiens plus. Je me cambre, me relève sous la pression des longs doigts fins qui entrent en moi. Ma poitrine pulpeuse se trouve maintenant à portée de sa bouche. Je sens sa deuxième main délaissier mes fesses. Oh non ! Il déboutonne mon chemisier et relève mon soutien-gorge en dentelle. Je l'observe admirer mon buste qui se détache sous ses yeux, rien que pour lui. Il prend un de mes seins dans sa bouche et commence à le mordiller délicatement. Oh oui ! Ses doigts continuent d'aller et venir en moi. Son pouce presse mon clito plus ou moins fort. Oh oui, oh oui !

Je rejette ma tête en arrière. Je pousse de petits cris étouffés. J'essaie coûte

que coûte de maîtriser les sons qui sortent de ma bouche. Je les bloque alors que je voudrais crier. Plus fort. Mes mains continuent de caresser la tête de Thomas, je le guide lentement vers mon deuxième sein. Il en prend la pointe entre ses dents, tire doucement.

Oups ! Oups ! La morsure est délicate et agréable, comme si des flèches se propageaient dans toute ma poitrine.

Je ne suis plus que sensations : les doigts du beau brun au regard azur en moi, son pouce qui tourmente mon clito en décrivant des cercles de petites ou grandes dimensions et sa bouche qui lèche ou mord mes tétons. Quand je descends les hanches à la rencontre des doigts de Thomas, j'éloigne mon sein de sa bouche. La pointe s'étire alors légèrement entre ses dents.

C'est une excitation délicieuse ! Un séisme à répétition !

Je dois contrôler le mouvement de mes hanches pour ne pas avoir mal. J'aurais envie de m'enfoncer encore plus loin sur ses doigts qui accélèrent toujours la cadence. Je perds littéralement pied avec la réalité. Peu à peu, descente après descente, mon vagin se contracte. Une lame de fond me submerge dans un orgasme foudroyant. Je ferme les yeux complètement et savoure tout en contenant mes gémissements de pur plaisir.

- Je vois que vous avez aimé cette première étape, ma belle et ravissante inconnue. Vous êtes à point pour la suite.

Je me réjouis de ses paroles.

Ce n'est pas terminé. Thomas va encore m'emmener loin de ma réalité.

Il continue de me caresser lentement. Dans mon nuage orgasmique, j'entends le son de la braguette qui descend. Il me soulève légèrement. Ses doigts quittent leur nid si chaud.

Oh non, j'adore sentir ses longs doigts fins au plus profond de moi ou en train d'honorer mon clitoris.

D'un coup sec, il déchire mon string. Je me frotte contre lui dans un mouvement de protestation.

Qui suis-je ? Je ne me reconnais plus. Qui suis-je ? Je ne veux pas la réponse tout de suite. Je veux jouir une nouvelle fois avant de redevenir la fille timide et réservée.

Thomas sourit et enfila rapidement un préservatif. Il murmure à mon oreille après m'avoir léché le cou :

- Pas d'impatience, j'arrive. Vous aimez ces émotions, vous en voulez encore. Mon Dieu, vous êtes trempée et ensorcelante. Je vais m'enfoncer en vous. Vous procurer des sensations inoubliables.

- Embrassez-moi maintenant, Thomas. Je veux me perdre en vous.

Mes paroles, prononcées dans un souffle, le galvanisent. Il reprend possession de mes lèvres, me saisit par les hanches et me guide lentement vers sa verge gonflée à l'extrême. Son sexe pousse maintenant contre le mien et nos chaleurs se mêlent.

- Je vais vous faire descendre doucement. Nous allons nous retrouver l'un dans l'autre. Vous avez hâte, je le sens.

J'adore l'entendre me parler de ce qu'il ressent, de ce qu'il s'apprête à me faire. Jusqu'à maintenant, j'ai toujours fait l'amour dans le silence et ses paroles m'émoustillent autant que ses actes. L'entendre me dire que je suis trempée me liquéfie un peu plus.

Il me fait glisser pour aller au plus profond de moi. Sa verge est si dure, si longue.

- Oh ma belle inconnue. J'ai l'impression de me trouver au cœur d'un brasier. Bon et dangereux !

Je sais que nous pourrions être surpris par un autre passager ou par un contrôleur à tout instant. Loin de me refroidir, friser l'interdit augmente mon désir et attise mes sens.

Trente minutes de folie pure volées dans une vie tranquille et millimétrée. Je revendique d'être folle ce soir.

Nous commençons à bouger, à trouver notre cadence. Thomas ne lâche pas

mes hanches, il augmente le rythme au fur et à mesure. Il m'embrasse longuement, ses lèvres descendent dans mon cou.

- Oh, ma belle inconnue. Le goût de votre peau est succulent. J'ai envie de vous croquer.

Il me mordille la peau de l'épaule, je m'agrippe à son dos. Mes doigts se plantent dans sa chair. Il attendait ce signal pour accélérer le tempo encore et encore. Il change sa position pour avoir un angle d'entrée pour s'enfoncer plus loin en moi. Il agrippe mes hanches plus fortement, les pousse vers lui sans relâche. Je viens à sa rencontre et m'empale sur lui. Nous atteignons l'orgasme ensemble. Thomas m'embrasse à perdre haleine pour étouffer nos cris conjugués.

Ouah. Je n'ai jamais connu un tel abandon et de tels orgasmes dans ma vie.

Nous restons collés l'un à l'autre, je sens son sexe encore gonflé au fond de moi. Je me serre contre lui quand il se retire. Je n'ose pas le regarder malgré les ébats passionnés que nous venons de partager. Je descends de ses genoux.

Le feu de l'action terminé, j'ai un peu honte de mon comportement. Je ne me suis jamais comportée de la sorte. Je rajuste mon soutien-gorge, reboutonne mon chemisier. Thomas me prend la main pour m'obliger à le regarder. Il dépose un léger baiser sur mes lèvres et entoure ma taille de ses mains.

- C'était un moment magique, une expérience inoubliable. Merci pour votre passion. Me ferez-vous l'honneur de dîner avec moi ce soir ou demain ?

- Je suis désolée, mais je ne peux pas. Ma vie est très compliquée. J'ai lâché prise, je n'aurais pas dû.

- N'ayez pas de remords. Nous avons partagé un délicieux instant. Le contrôle nous a échappé aussi bien à vous qu'à moi. Me direz-vous votre prénom ce soir ?

- Je ne préfère pas. Pensez à moi comme à la mystérieuse inconnue du train Paris - Marseille.

Je commence à partir et me retourne avec un sourire. Espiègle, je lui envoie un baiser du bout des lèvres.

- Nous aurons peut-être le plaisir de nous croiser de nouveau. Promis, si le hasard nous remet en présence l'un de l'autre, je vous dévoilerai mon prénom. Ciao, bello.

- J'espère que le destin nous réunira alors. Adieu ou seulement au revoir ma belle inconnue. J'attends le moment de vous revoir avec impatience.

Je suis bouleversée de m'être comportée comme une vulgaire fille facile. Je marche aussi vite que mes jambes le peuvent pour sortir du wagon.

Pourvu que Thomas ne me suive pas !

Dans un brouillard, je retrouve ma place en deuxième classe. Je suis hébétée et ne réalise pas ce qui s'est passé. Je me suis donnée sans pudeur et follement à un homme que j'ai seulement vu deux fois dans ma vie. J'ai adoré et je recommencerais s'il revenait me chercher ! En présence de Thomas, mes sens prennent le dessus. Il est complètement craquant. Ma libido est indomptable près de lui.

Mon corps ne m'appartient plus, fait taire ma raison. J'aimerais me cacher sous la couette pour oublier ma conduite. Ma libido effrontée crie :

Oh, oui, sous la couette, mais avec le corps de Thomas tout près et ses mains partout sur moi.

Je secoue la tête, dépitée.

Comment un inconnu peut-il avoir autant d'emprise sur mon propre corps ? Il suffit qu'il pose les yeux sur moi et je suis perdue. S'agit-il du fameux coup de foudre dont mes amies n'arrêtent pas de parler ?

Je me retiens de sourire. Si Gregory était au courant de ma conduite, il ne le croirait même pas. Lui qui me trouvait si peu spontanée et frigide ! Il ne savait certainement pas sur quels boutons appuyer pour libérer l'animal qui sommeille en moi. Si la situation n'était pas aussi grotesque, je serais morte de rire. Je tremble en pensant à ce qui serait arrivé si une personne était entrée dans le wagon pendant que je jouissais sous les doigts experts de Thomas. Car oui, j'ai joui comme jamais ! Mes poumons ont failli exploser même si j'ai contenu les cris dans ma gorge. Je cache ma tête derrière mes mains.

À classer parmi les expériences inoubliables !

À la gare Saint-Charles, je descends du train et aperçois au loin la haute silhouette du jeune homme. Il scrute les passagers les uns après les autres. Son regard balaie l'assistance. Je me hâte vers la sortie, car je ne suis pas prête à le revoir. Je veux disparaître le plus rapidement possible.

Ma vie est suffisamment compliquée, je ne souhaite pas y rajouter un plan cul. Même si c'est avec le mec qui possède un cul parfait. Car, j'en suis convaincue, ce beau spécimen ne peut s'intéresser que temporairement à moi. Il se lassera très vite de ma présence.

Thomas

J'esquisse un sourire. Moi, le rationnel par définition, n'essaie pas d'analyser ce qui vient de se produire. J'ai toujours tout contrôlé dans ma vie et cette fille est une énigme pour moi. Elle envoie des signaux contradictoires : elle m'offre toute sa spontanéité et sa passion lors de nos étreintes. Elle se ferme comme une huître ensuite.

Je suis délicieusement frustré. C'est la seconde fois que mon inconnue se sauve, je ne connais toujours pas son prénom. Elle m'échappe et ce n'est pas pour me déplaire. Elle représente un défi de taille XXL pour moi, mon désir est attisé.

C'est comme si on venait de me donner une jeune biche à chasser ! Farouche, apeurée. Quelle joie de la posséder au final !

Je ferme les yeux et je savoure ce qui vient de se produire. J'ai retrouvé le goût de ses lèvres. Un goût divin et subtil de miel ! J'entends encore ses soupirs, ses gémissements de plaisir. Ma queue s'étire dans mon pantalon rien qu'à cette évocation. Je n'avais jamais eu une telle érection, j'éprouvais les pires difficultés

à me contrôler. Les réactions de ma belle inconnue, ses yeux mi-clos constituaient un puissant aphrodisiaque.

J'ai envie de me lancer à sa poursuite, mais la crainte que j'ai lue dans ses sublimes yeux noisette me cloue sur place. Au risque de ne jamais la revoir, je dois la laisser filer. Au moins pour le reste du trajet. Je pourrais toujours essayer de la retrouver sur le quai.

Car je dois la revoir. Je ressens cette urgence au plus profond de mon être. La revoir.

Qui est vraiment mon inconnue ? La femme qui s'abandonne comme aucune autre femme entre mes bras. Elle est si ardente, si passionnée. Ou la femme qui s'enfuit comme si elle avait honte des réactions de son corps.

Cette magnifique créature m'intrigue au plus haut point. Je suis consumé de l'intérieur par cette attirance irréaliste. Je reste assis, seul dans le wagon et savoure le calme. Je ferme mes paupières, respire lentement. Mes pulsations redescendent petit à petit à la normale.

Le souvenir de mes ébats avec la belle passagère occupe tout mon esprit et m'apaise. Au plus profond de moi, je sais que je la reverrai.

Impossible qu'il en soit autrement ! Pas avec la connexion qui existe entre nous. Comme si nous étions poussés l'un vers l'autre.

Chapitre 3

Thomas

J'avance d'un pas tranquille vers le restaurant étoilé Les délices parisiens. J'ai réuni ma famille pour fêter mes trente ans. Je n'ai pas vraiment été disponible pour mes proches ces deux derniers mois. J'ai hâte de tous les revoir.

Mes pensées sont obstinément tournées vers mon inconnue du train Paris – Marseille. Je me repasse en boucle la scène qui a eu lieu un mois plus tôt dans le wagon. Ma frustration ne cesse de grandir.

Comment a-t-elle pu me bouleverser à ce point et chambouler mon esprit ?

J'y pense jour et nuit, je m'imagine ce que je lui ferais si je la retrouvais. Une chose est sûre : hors de question qu'elle s'enfuit sans avoir obtenu son nom et son prénom. Je dois absolument la revoir pour assouvir cette envie d'elle que l'absence amplifie. J'ai pris plusieurs fois le train pour aller jusqu'à la cité phocéenne, mais aucun signe d'elle. Je ne m'avoue pas vaincu, je la retrouverai coûte que coûte.

Même si je dois faire le pied de grue à la gare. Même si je dois passer ma vie dans un train ou retourner tous les cailloux de Paris, de Marseille. Jamais une femme n'a autant accaparé mon âme.

Ce repas d'anniversaire est un avant-goût de la fête du lendemain. J'ai réservé un club selec de la capitale pour célébrer mon changement de dizaine en grande pompe avec tous mes amis. J'espère juste que le dîner se déroulera parfaitement, que mes relations houleuses avec mon père ne perturberont pas la soirée. Mon père est loin d'être mon héros.

Jean-Luc Lebrigant est également un grand chef d'entreprise. Son obsession du travail a gâché une partie de mon enfance, ainsi que celles de mes sœurs Christine et Jessy. Il a été peu présent, préférant le travail à la compagnie des siens. Mannequin, ma mère Lucie était fréquemment absente. Elle partageait son temps entre ses obligations professionnelles et son devoir d'épouse. Elle accompagnait mon père à tous les repas d'affaires, gérait leurs plannings de réceptions. Leurs trois enfants étaient confiés à leur nourrice Catherine. Je la considère d'ailleurs comme ma seconde mère et lui voue une admiration, un amour sans faille. Mes sœurs aînées veillaient comme des louves sur moi et jouaient à la petite maman avec moi. Ce qui n'a guère changé malgré les années qui ont passé.

Mon père a été très déçu quand j'ai décidé de ne pas reprendre le flambeau de l'entreprise familiale. Je n'avais aucune intention de travailler avec lui. J'avais besoin de me prouver que je pouvais être quelqu'un sans le nom de mon père et de ma mère. Je me suis construit tout seul, ma réussite me rend très heureux. Aucune fierté de Jean-Luc Lebrigant par rapport à ce j'ai accompli. Je n'en attendais pas moins de lui, même si son indifférence me blesse. Nos relations sont froides, nous éprouvons les pires difficultés à nous parler.

Seule Christine travaille dans l'entreprise familiale. La pauvre n'a pas réussi à s'échapper ou n'a pas osé. J'ai souvent l'impression qu'elle n'est pas heureuse malgré son sourire. Il faudra que nous ayons une discussion à cœur ouvert un jour, mais nous ne sommes pas doués pour ces choses-là dans notre famille. Voilà où mène l'éducation que nous avons reçue. Je n'ai eu aucun souci matériel. Par contre, j'ai manqué de l'amour d'un père et d'une mère pendant mes jeunes années. Je balaie mes pensées d'un geste agacé. Rien ne sert de ressasser le passé.

Tout au long du repas, mes sœurs me taquent.

- N'oublie pas que tu vieillis, Thomas. Il va falloir que tu penses à te marier et à fonder une famille si tu veux qu'une femme te trouve encore attirant. Ne serait-ce pas quelques cheveux blancs qui poussent ?

- N'exagère pas, Jessy. Des cheveux blancs ! J'aurais tout entendu.

Ma sœur Jessy, de 18 mois mon aînée, a toujours eu le mot pour rire. Elle est une des responsables du secteur marketing de mon entreprise. J'ai été son témoin de mariage et je suis le parrain de sa fille de cinq ans. Ma petite Lou, je l'adore !

Tout comme son petit frère. Jessy et moi avons des rapports privilégiés, son opinion compte plus que celle de n'importe quelle autre personne.

- Jessy, sois gentille avec ton frère. Je ne suis pas pressée que mon petit dernier se marie. J'ai ainsi l'impression de rester jeune.

Je ris de la remarque de ma mère. Je me suis considérablement rapproché d'elle ces dernières années. Elle m'a demandé pardon pour son absence pendant mon enfance. Elle ne manque pas une occasion de me rappeler à quel point elle est fière de moi. Elle a fait amende honorable pour ses erreurs et me prouve son amour inconditionnel. Pas comme mon père ! Un vrai handicapé des sentiments, celui-là !

Des éclats de rire et les bêtises des enfants parsèment le repas. Nous allons manger le dessert qui a été spécialement commandé : un croquant choco-fraises, décoré de macarons vanille et agrémenté d'une crème surprise. La présentation est aussi majestueuse qu'une œuvre d'art. Les autres convives du restaurant se retournent pour admirer ce dessert. Absolument divin, il fond littéralement sous le palais : une explosion de sensations dans la bouche.

À se damner pour avoir une bouchée supplémentaire.

Je demande à complimenter le chef. Mon sens des affaires reprend le dessus. Exactement ce que je recherche pour ma nouvelle idée : c'est créateur, joli et délicieux. Tous les ingrédients que je veux mettre en avant dans ma gamme de desserts congelés de luxe, accessible au plus grand nombre. Ce chef Camille Durrieux est un vrai génie. Je le veux dans mon équipe.

Le maître d'hôtel va chercher le chef au fond de sa cuisine. Poussé par mon instinct, je lève les yeux et ne peux m'empêcher d'esquiver un sourire.

Ma belle inconnue du train Paris - Marseille. Enfin, je l'ai retrouvée. Quelle chance !

Elle s'approche de notre table de sa démarche souple de gazelle. J'admire sa grâce, sa beauté. Elle est absolument ravissante, coiffée d'un chignon dont une ou deux boucles s'échappent. Les gens l'arrêtent pour la féliciter, elle prend le temps de dire quelques mots à chacun d'eux. Dans son élément, elle rayonne. Son sourire est lumineux et chaleureux.

Le propriétaire du restaurant est un ami de longue date de mes parents. Il s'adresse à toute la famille :

- Je vous présente notre chef pâtissier, la meilleure et la plus talentueuse de France, Camille Durrieux.

Enfin, un prénom sur le merveilleux visage de ma mystérieuse conquête du train. Camille, quel joli prénom ! Je pensais que ce chef était un homme.

Quelle erreur ! Si j'avais lu certains dossiers de mes collaborateurs au lieu de les mettre de côté, je connaîtrais depuis longtemps le nom de mon inconnue.

L'un d'eux a fait des recherches détaillées sur ce chef que je convoite. Maintenant, la donne a changé. Je la convoite aussi bien dans ma vie professionnelle que dans ma vie personnelle.

Je croise le regard noisette de Camille. Un regard déterminé, mais apeuré. La partie commence. Elle ne pourra pas m'échapper.

Camille

J'ai l'habitude que les convives me demandent. Je me dirige vers les invités pour lesquels j'ai imaginé le croquant choco-fraises. Quel plaisir d'imaginer ce dessert et son décor ! Je me retrouve face à mon apollon du train. J'ai rêvé toutes les nuits de le revoir depuis un mois, mais je suis paralysée par la crainte.

Oh, non ! Pas ici, pas sur mon lieu de travail. Pourvu qu'il ne trahisse pas notre secret. Que penserait mon boss s'il savait comment je me suis comportée dans le wagon ? Oh, non ! Par pitié, je me suis tellement battue pour gagner la respectabilité dans ce milieu. Quel coup du sort !

Je respire un grand coup et me lance.

- Bonjour, Monsieur Lebrigant. Je suis honorée de vous rencontrer. Je vous souhaite un joyeux anniversaire. J'espère que le repas et le dessert ont été à la mesure de vos attentes.

Je lui tends une main tremblante. Il la porte à ses lèvres tout en me regardant intensément. Il me caresse discrètement les doigts.

- Quel plaisir de vous rencontrer, Camille ! Votre dessert était somptueux, vous savez parler à un homme.

Il a insisté sur mon prénom. Entendre prononcer mon prénom dans la bouche de cet homme si parfait, avec sa voix rauque, me remue au plus profond de moi. Il s'approche lentement tandis que mon boss parle avec le reste de sa famille. Il chuchote :

- Heureux de mettre un prénom sur le ravissant visage de mon inconnue du train Paris – Marseille. Vous ne pourrez plus vous éclipser de manière anonyme. Je sais où vous retrouver.

Il replace une boucle brune derrière mon oreille. Il poursuit :

- À quelle heure finissez-vous votre service ?

- Dans une heure.

- Très bien, je vous attends. Vous reste-t-il une part de ce délicieux croquant ? Partagez-en une avec moi pour mon anniversaire. Vous ne pouvez pas me le refuser.

Son sourire est complètement craquant. Je suis déstabilisée. Il a toujours le même effet sur mes sens. Sincèrement, je partagerais bien un autre type de gourmandise avec lui ! Il suffirait qu'il me le demande, je le suivrais n'importe où. Dans un souffle, j'accepte sa proposition. Il saisit ma main et la porte de nouveau à ses lèvres tout en la caressant.

- À tout à l'heure, Camille. Ne soyez pas en retard. Je me languis déjà de votre présence.

Je pars aussi vite que mes jambes me permettent de marcher. Décidément, c'est une habitude dès que je croise Thomas Lebrigant. Je veux retrouver la

quiétude de ma cuisine. Mes sens sont déboussolés, une torpeur m'envahit. Un désir sourd me tord le ventre, au plus profond de mes entrailles.

Qu'est-ce qui t'arrive, ma fille ? Ressaisis-toi. Je ne t'ai jamais vu dans un tel état.

J'essaie de me raisonner, j'appuie mon front brûlant contre le carrelage froid. Interloqués, mes collègues me demandent si je me sens bien. Je les rassure. Je suis juste fatiguée. Je m'isole pour reprendre mes esprits, encore toute chamboulée par cette rencontre imprévue. Inespérée...

De retour en cuisine, je commence à préparer une nouvelle crème dessert de mon invention avec des pistaches, des noisettes, de l'orange amère et quelques ingrédients surprise. Inventer des recettes représente la meilleure thérapie pour moi.

Thomas

Je me rassois avec un sourire radieux. Cette femme est surprenante, je suis heureux de l'avoir retrouvé.

Quel merveilleux cadeau d'anniversaire !

Elle m'obsède depuis deux mois. Savoir enfin qui elle est va me permettre de la chasser de mon esprit et de mes rêves. Elle a l'air si innocente. Pourtant, elle était aventurière dans le train. Nous y avons vécu une expérience inoubliable.

Ma sœur Jessy me glisse à l'oreille :

- Tu connais cette jeune femme ? Elle t'a tapé dans l'œil ? J'ai vu la façon dont tu la regardais et comment tu as remis une boucle de ses cheveux derrière son oreille.

- Nous nous sommes déjà rencontrés. Elle m'intrigue.

- Thomas, raconte-moi.

Malgré ses supplications, je refuse de lui parler de Camille. Je préfère garder ce merveilleux secret pour moi. Je raccompagne toute ma famille à l'entrée du restaurant puis je retourne attendre ma belle inconnue qui ne l'est plus vraiment.

J'aime penser à elle comme à ma belle inconnue. Je suis alors propulsé dans le wagon.

Je me remémore notre étreinte passionnée, si intime dans un lieu tellement public. Je suis arraché à mes pensées par une apparition divine. Elle sort en tenue de ville. Elle est époustouflante de beauté. En fin connaisseur, je prends le temps d'apprécier.

Elle a défait son chignon, ses longs cheveux bruns encadrent son visage à l'ovale parfait. Des pendentifs discrets descendent de ses oreilles. Un magnifique collier vient se nicher à l'orée de sa poitrine.

Oh, ces seins à l'arrondi irréprochable. Comme si je sentais de nouveau leur goût inimitable dans ma bouche !

Sa robe portefeuille met en valeur chaque courbe de son corps. Elle s'entrouvre légèrement quand elle marche.

Comme un appel pour passer ma main entre ses cuisses. Pour la caresser.

Je suis si subjugué qu'un désir sauvage s'empare de moi. Cette femme renverse mes sens, j'ai du mal à me maîtriser en sa présence. Pour me donner une contenance, je brise le silence qui commence à s'installer.

- Camille, votre beauté est à couper le souffle. Je voudrais discuter avec vous autour d'une tasse de café et d'une part de gâteau.

Ma conscience me tiraille, me contredit.

Tu parles, mon gars, tu as envie de beaucoup de choses avec ton inconnue. Mais, discuter est bien la dernière sur ta liste.

Je tente de faire taire ma libido et cette petite voix intérieure. Je désigne un

siège confortable à Camille dans un coin tranquille du restaurant, à l'abri des regards. Un serveur nous apporte une tasse de café, une tasse de thé ainsi que deux assiettes avec du croquant choco-fraises et une verrine de crème dessert.

Nous ne parlons pas beaucoup, nous préférons nous dévorer des yeux. J'approche ma main de la joue de Camille pour la caresser. Elle s'appuie sur cette main. Elle est si douce. Mon doigt file jusqu'aux lèvres de la magnifique jeune femme qui me fait face. Je les effleure. Elle laisse échapper un soupir de bien-être, embrasse le bout de mon doigt. Ma libido s'enflamme.

Comme j'aimerais qu'elle embrasse aussi délicatement le bout de mon sexe !

Je suis estomaqué, abasourdi par mes pensées enflammées, par la sensation de ma queue de plus en plus tendue. Camille plonge sa cuillère dans la verrine.

- Goûtez, Thomas. Dites-moi sincèrement ce que vous en pensez. Je viens de la créer.

J'ouvre la bouche puis la referme sur la cuillère. La crème est succulente, légèrement acidulée et déclenche des milliers de sensations sur le palais. La texture est somptueuse. Je ne peux m'empêcher de repenser à ce que j'ai ressenti en elle. Me trouver près d'elle fait remonter les souvenirs de nos étreintes. Ma queue palpite comme si elle était de nouveau perdue dans la chaleur si moite de la jeune femme.

J'ai désespérément envie d'elle.

Camille attend une réponse. Je m'efforce de me rappeler sa question.

Ah oui, le goût de la crème !

- Camille, comment dire, je suis sans voix. Je n'arrive pas à décrire mes impressions. C'est tout simplement exquis.

Comme le goût de vos lèvres ! Certainement comme le goût de votre sexe ! J'ai envie de vous butiner partout, partout.

Mes regards sont appuyés, elle ne peut que deviner mes pensées. D'ailleurs, n'a-t-elle pas rougi ? Ou ma libido débridée me joue-t-elle des tours ?

- C'est divin. Où trouvez-vous ces idées originales ? Comment procédez-

vous ?

- Les idées me viennent pêle-mêle. J'aime mélanger des saveurs que personne n'a osé mixer. Ensuite, j'ajuste les doses. J'obtiens souvent des mélanges qui bousculent nos papilles habituées à des saveurs communes. J'adore surprendre. Je rajoute des crèmes, des épices pour adoucir. Dans cette crème par exemple, vous ne pourrez pas deviner l'épice qui parfume et adoucit la globalité.

- Non, je ne pensais même pas qu'une épice avait été mélangée. Je n'en ressens pas le goût.

- Votre palais n'est pas entraîné. Un chef aurait tout de suite deviné. Quand je mange un plat, j'arrive à analyser instinctivement le contenu de mon assiette. Mon palais est formé. C'est encore plus vrai pour la pâtisserie.

Les yeux de Camille s'enflamment au fur et à mesure qu'elle explique son art. Je ne me lasse pas de la regarder. Elle est si belle, si vivante. Je pourrais l'écouter pendant des heures. Dans sa bouche, tout devient érotique. Elle parle de goût, de sensations, de parfums, d'épices. Jamais l'art culinaire ne m'a semblé aussi exotique. Elle enroule une mèche de ses cheveux autour de ses doigts et s'amuse avec. Elle jette un coup d'œil à sa montre, indique qu'elle doit partir.

- Je peux vous raccompagner si vous le souhaitez.

J'espère qu'elle va répondre par l'affirmative. J'ai envie de prolonger ce moment avec elle. Mais sa réponse me déçoit.

Une véritable douche froide. Encore une !

- Non, je suis vraiment désolée, mais je suis attendue par une amie.

Elle se mord la lèvre. Est-elle vraiment attendue ou est-ce un mensonge pour se soustraire à moi ?

- Quelle déception ! Je souhaitais vraiment continuer notre discussion. Me ferez-vous l'honneur de vous joindre à mes amis et moi pour fêter mes trente ans demain soir au club Soir de fête ?

- Je ne sais pas, car je dois partir pour Marseille demain soir.

- Camille, j'aimerais vraiment que vous veniez. Votre présence serait rafraîchissante, elle illuminerait même ma soirée.

Tout en prononçant ces paroles, je la caresse des yeux pour la séduire avec mon regard.

- Thomas, c'est d'accord, je viendrai. Je m'arrangerai avec mes obligations. Je vous rejoindrai après mon service.

Elle s'éloigne. Je la suis du regard rêveur puis regagne ma voiture, la tête dans les nuages. La retrouver le soir de mon anniversaire est un bonus extraordinaire, un clin d'œil du destin. Je désespérais de la revoir. Au moment où je m'y attendais le moins, elle s'est retrouvée devant moi. J'adore le trouble que je ressens quand je suis près d'elle. Demain, je goûterai ses lèvres avec voracité.

Promis, juré. Je les goûterai.

Mon corps réagit violemment à cet engagement. Je ne peux plus, ne veux plus attendre. Sinon, je me prépare à de nouvelles nuits d'insomnie. J'ai épuisé mon capital patience.

Camille

- Oh oui, oh oui ! Encore, encore ! Mordez-moi !

Je me tords de plaisir sous les mains expertes de Thomas. Il a couvert mon corps de crème fouettée, me déguste lentement.

Il a d'abord enlevé ma robe, mon soutien-gorge en dentelle. Depuis, il manie avec dextérité la bombe de crème, en verse des amas ici et là sur ma peau. Il lèche ensuite, se délecte. Il suce la pointe de mes seins l'une après l'autre, tout en faisant tourner sa langue autour. Je halète, me cambre dans tous les sens et gémiss.

Il reprend la bombe, trace un sillon sinueux de ma poitrine à la base de mon sexe. Avec sa bouche, il suit la trace tout en m'embrassant goulûment. Ses lèvres sont si douces, si entreprenantes. Il maintient mes hanches de ses deux mains. En souriant, il murmure :

- Arrête de bouger. La crème s'étale partout. Tiens-toi tranquille ou je vais devoir recommencer depuis le départ.

Je ne peux pas rester allongée comme une étoile de mer quand même !

Les sensations sont trop intenses. Il m'embrasse lentement le nombril, sa langue tourbillonne encore et encore. Je soulève le bassin comme pour lui demander d'accélérer la cadence. De mettre sa précieuse bouche sur mon clito. Il palpète, n'attend que ça.

- Doucement, ma petite impatiente. Chaque chose en son temps. J'ai encore de la crème à enlever.

Il continue son parcours vers ma hanche droite.

Il va me rendre folle, gaga !!!

Il s'approche de plus en plus lentement du haut de mes cuisses. J'ai envie de hurler de plaisir et de frustration. Il relève la tête, vient cueillir un baiser profond sur mes lèvres. Il quitte ma bouche pour redescendre lentement le long de mon corps et se poster à mes pieds.

Il passe la langue le long de ma jambe droite jusqu'en haut, repart de mon pied gauche pour remonter. Plaisir et frustration !

Je suis en ébullition. Le brasier s'intensifie à mesure de la progression de Thomas. Il lèche le sommet de ma cuisse gauche. Me jette un œil de prédateur implacable. Il souffle doucement sur mon clitoris et regarde ma réaction. Je gémiss, attendant impatiemment la suite. Je le suis des yeux, entrevois sa bouche qui se rapproche impitoyablement de ma chatte trempée. Enfin ! Il la touche à peine, mais un courant électrique me traverse littéralement.

- Oh, oui. J'aime sentir ta bouche. C'est si bon.

Je n'en reviens pas d'avoir exprimé mes pensées à voix haute. Je suis morte

de honte. Enhardi par ma réaction, Thomas m'embrasse passionnément. Sa langue ne me lâche plus et se promène de mon clito à mon vagin avec une précision diabolique. Il me goûte, me suçote. Mes hanches indisciplinées vont à la rencontre de sa bouche, bougent frénétiquement. Mes cuisses reposent sur les épaules du jeune homme. Je n'ai jamais été autant offerte. Pourtant, là, je n'éprouve aucune gêne.

Thomas lève la tête et me fixe avec intensité.

- Veux-tu que je continue ? Ton goût est exquis. J'ai envie de noyer ma langue en toi.

Je suis foudroyée par ces paroles. Il m'interroge.

- Que veux-tu ?

- Je te veux.

- Sois plus précise. Ma bouche sur tes lèvres, sur tes seins. Où ?

- Je veux ta bouche sur mon sexe. Continue ce que tu faisais. Tu me rends folle.

Il saisit le tube de crème fouettée, en verse une copieuse rasade sur mon clito. Il en déguste une partie. Sa bouche et sa langue ne m'ont pas touché. Frustration et excitation en même temps. Chaque fois qu'il approche sa bouche, je me demande s'il va frôler mon clitoris. Une fois, deux fois, trois fois. Il lape la crème sans m'atteindre. Le fait-il exprès ou quoi ?

- Oh, c'est délicieux cette crème. Tu veux la goûter ?

Thomas n'attend pas la réponse. Il passe un doigt le long de mon sexe tout en l'effleurant. Je halète. Il glisse son doigt dans ma bouche, je le suce profondément en ne le quittant pas du regard. Taquine, je lui murmure :

- Imagine-toi si ce n'était pas ton doigt qui se trouvait dans ma bouche.

Mes paroles agissent comme un détonateur sur lui. Il se place de nouveau au-dessus de ma chatte et commence à l'honorer dans tous les recoins. Je crie, me soulève en cadence.

- Oh, Thomas. Oui, oui, oui. Que c'est bon ! Je suis tout près de jouir. Oh oui !

Ma phrase se termine dans un soupir sourd. Mon visage est submergé par le plaisir, mon corps est terrassé par la violence de l'orgasme. Mon apollon lève les yeux vers moi pour me contempler. Il ne veut rien perdre des expressions qui passent sur mon visage.

- Tu es si belle, Camille, quand tu lâches prise. Je suis dans un état de fièvre avancé, je n'ai plus qu'une envie : me retrouver au plus profond de toi et te faire crier de bonheur.

Encore dans ma bulle orgasmique, je le contemple. Mes yeux descendent vers sa queue. Oh, elle est magnifique ! Tellement impressionnante. Si longue, si grosse !

Il m'embrasse, se positionne au-dessus de moi et ...

Un air de variété à la mode se fait entendre, brise l'ambiance. L'image de Thomas s'éloigne.

Non, non, non !

Je ferme mes paupières encore plus fort pour le retenir, mais trop tard.

Ce n'était qu'un rêve. Il était pourtant si réel. Quelle frustration !

Que s'est-il passé hier soir ? Je me souviens qu'il a déposé un doux baiser sur ma joue puis m'a effleuré la bouche. Il a pressé mes mains dans les siennes et je suis partie. Mais pourquoi me suis-je sauvée ?

Tu es incorrigible, ma pauvre fille. Tu aurais pu avoir une nuit de sexe inoubliable. Mais non, tu as préféré t'en aller seule. Rêver de lui au lieu de partager ta couche avec le plus beau fessier que tu n'aies jamais vu. Si Marion était au courant, elle me dirait que je suis pathétique. Et Marie ? Et Antoine ? Il me regarderait, secouerait la tête en se demandant comment sa jumelle peut être aussi stupide.

J'ai inventé un mensonge pitoyable sans réfléchir. J'avais tellement peur de ne pas me contrôler, de me laisser déborder. J'avais besoin de temps. Le revoir

m'a causé un choc. Je ne voulais pas me conduire comme dans le train. Je devais d'abord dominer mes émotions. Je me tape la tête avec le plat de ma main et continue de me remémorer la fin de la soirée.

J'ai poussé la porte de mon appartement sans me rappeler avoir conduit. J'ai enclenché le mode automatique. Thomas n'a pas quitté mes pensées.

Cet homme est parfait ! Quel autre superlatif utilisé pour le décrire ? Sublimissime, divin, magnifique...

La nature l'a gâté. À mon goût. J'ai menti pour me retrouver face à moi-même. Après une bonne douche, je me suis glissée entre les draps frais et soyeux. Le sommeil m'a happé, mon subconscient m'a emmené où j'aurais voulu être.

Quelle idiote ! J'aurais pu vivre la nuit en réel plutôt que de la rêver. Quelle idiote !

Cet homme représente un danger pour moi. En sa présence, je ne me fais pas confiance. Il suffirait qu'il lève le petit doigt, il m'emmènerait où il veut. Il a un tel pouvoir sur moi, sur mes sens, sur mes pensées. Gregory n'avait jamais eu ce type d'emprise sur moi. Mes réactions me font peur. Mon corps ne m'appartient plus. Il appelle Thomas, l'attend.

Je lutte intérieurement entre mon sens du devoir et l'envie de m'amuser.

Je pourrais toujours prendre le premier train samedi matin. Antoine ne m'en tiendra pas rigueur. Il me pousse constamment à sortir, à profiter de ma jeunesse. Il sera heureux pour moi. Allez, c'est décidé, je m'amuse pour cette fois.

Chapitre 4

Camille

- Ne t'inquiète pas, Camille, tout va bien se passer. Profite de ta soirée. Ne te lève pas aux aurores pour prendre le premier train. Marie et moi pourrons nous débrouiller sans toi samedi midi. Même tout le week-end si tu le souhaites.

- Je te promets d'arriver dès que je peux, Antoine. Tu es mon jumeau préféré, tu le sais.

- Je suis honoré, mais tu n'as guère le choix. Je vous rappelle, chère jumelle, que je suis votre seul jumeau. Autrement nous serions des triplés. Sérieusement, Camille, ménage-toi. Tu travailles sans relâche entre ton job à Paris et notre resto le week-end.

- Le plus vite nous aurons épongé les dettes de papa, le plus vite, nous pourrons reprendre nos projets où nous les avons abandonnés. Je n'ai rien contre l'idée de devenir une tantine gâteau.

- Moi non plus, je n'ai rien contre l'idée de devenir un tonton gaga. Mais, tu dois d'abord trouver ton prince charmant.

- C'est facile pour toi de tenir ce genre de discours. Tu as déniché la perle rare. D'ailleurs, tu devrais faire un enfant à Marie très vite. Elle en meurt d'envie et toi aussi.

- Nous nous entraînon pour le moment. Tu sais parfaitement que nous avons décidé d'attendre que notre horizon soit dégagé avant de mettre en route l'étape bébé. Tu ne seras pas tantine gâteau dans l'année. Par contre, toi, tu peux rencontrer l'homme de ta vie avant Noël.

- Mais quel romantique tu fais, mon Antoine ! T'as raison, je vais aller au casino, jouer aux dés et dénicher le premier venu.

- Si je suis romantique, tu es cynique, ma chère jumelle. Qu'est-ce que je vais faire de toi ? De ton pessimisme ambiant ? Profite, ma Camille. Nous nous voyons demain ou la semaine prochaine. Bisous.

Nous nous chamaillons comme lorsque nous étions enfants. Nous nous adorons, nous soutenons dans toutes les épreuves. Je sais que mon frère est mort de fatigue. Pourtant, il m'a spontanément proposé de garder mon week-end pour moi.

Non, non, je serai à Marseille demain en fin de matinée. Je confectionnerai de sublimes desserts.

Notre concept Dessert à emporter engrange rapidement des bénéfices. Pas question de flancher à ce stade. Je pourrai proposer quelques verrines de ma nouvelle crème, celle que Thomas a trouvée succulente.

La simple évocation de ce prénom me plonge dans un abîme de sensations et d'émotions positives.

Oh, Thomas. Quel digne représentant de la gent masculine ! Il est beau à se damner ! Son visage, ses yeux, son torse, ses pectoraux sont parfaits. Eh, sans oublier, son cul qui est plus que parfait !

Je lâche un soupir d'aise rien que d'y penser. Je me passe la langue sur les lèvres. Je n'ai pas parlé de lui avec Antoine. Nous ne nous sommes jamais rien caché. J'ai été la première à savoir qu'il avait trouvé la femme de sa vie. Quand j'ai rencontré Marie, j'ai tout de suite su que ce petit bout de femme dynamique ferait le bonheur de mon jumeau. Marie est devenue la sœur que je n'ai jamais eue. Elle a parfaitement trouvé sa place dans la relation si particulière qu'entretiennent des jumeaux. Si seulement je pouvais moi aussi trouver ma moitié, mon binôme de vie !

Ah, ma pauvre Camille, tu es d'un romantisme désuet, n'en déplaise à Antoine. Mon comportement dans le train est tellement loin de ma personnalité. Pourtant, quel pied j'ai pris ! Quel plaisir d'enfreindre les règles !

Je secoue la tête, me force à me ressaisir. Je m'asperge le visage d'eau et me dirige vers la cuisine pour prendre mon service. Qui se déroule sans anicroche. Je peux partir à 22 heures comme convenu. Je me dépêche de rentrer chez moi pour me préparer.

Je suis excitée comme une puce. Je ne suis pas sortie en boîte depuis si longtemps. Je suis vraiment trop sage. Excitée et anxieuse. Comment vont se passer mes retrouvailles avec Thomas ? Est-ce que j'ai fait une erreur d'accepter d'y aller ?

Je suis fatiguée, mais heureuse de retrouver Thomas dans ce club huppé. Ce sera une grande première pour moi. Je connais peu de monde sur Paris, ne sors jamais la semaine. Je me suis habillée de façon très chic en choisissant soigneusement mes habits. Je me suis changée plusieurs fois avant de trouver enfin LA tenue. Mon intention : époustoufler le séduisant trentenaire. Ma confiance était au firmament quand je me regardais seule devant la glace, mais elle m'abandonne progressivement.

Allez, ma fille, tu es époustouflante. Tu vas le mettre à genoux, le mec au cul parfait.

Devant la porte, un homme-gorille exige mon carton d'invitation.

- Je suis désolée, mais je n'ai pas reçu mon carton d'invitation. Je vais rebrousser chemin.

- Attendez, Mademoiselle. Certains invités ont été rajoutés sur une liste de dernière minute. Quel est votre nom ?

- Camille Durrieux.

L'homme parcourt la liste et relève la tête en souriant.

- Votre nom figure bien sur le listing. Je vous souhaite une très agréable soirée.

Il me tient la porte. Je ne peux plus reculer. Je foule le tapis rouge – l'impression bizarre d'être une star -, rentre dans la boîte de nuit et ouvre de grands yeux. L'endroit est décoré avec soin, la musique est assourdissante. Des rayons de lumière virevoltent, changent sans cesse de couleur. Une climatisation

douce rafraîchit les lieux. Pas de chaleur oppressante malgré les dizaines de corps qui gesticulent au son de la musique.

C'est bizarre que les gens ne deviennent pas sourds en sortant d'ici. Je ne pourrais pas y venir chaque week-end. Je deviendrais folle dans ce genre d'ambiance bruyante.

Je laisse ma veste et mon sac à main aux vestiaires puis me dirige vers le premier étage. J'ai besoin de prendre de la hauteur, d'observer les danseurs. Je doute de pouvoir retrouver Thomas dans un tel chaos. Je m'accoude à la balustrade en acier qui surplombe la piste de danse. Hommes et femmes se déhanchent au son de la musique, sautent en levant les bras. Je scrute la foule. Au bout d'un moment, je reconnais une des sœurs de mon apollon.

Jessy, si je me rappelle bien. Elle est aussi belle que son frère. Elle dégage de la sérénité et de la confiance en elle. Il suffit de la voir se mouvoir pour se rendre compte qu'elle est dans son élément.

Je suis à l'écart dans un coin peu éclairé. Ainsi isolée, j'ai la désagréable impression d'être une voyeuse qui regarde les gens vivre leurs vies alors que je suis en retrait. C'est la manière dont se déroule ma vie depuis plusieurs années. J'ai les larmes aux yeux quand je pense à ma jeunesse volée. Je me suis occupée de ma mère puis de mon père. Mes années d'insouciance ont filé. La maladie de mes parents me prive de mon énergie depuis si longtemps. Maintenant, le remboursement des dettes familiales m'oblige à respecter des horaires de travail de dingue.

J'essuie discrètement l'eau qui menace de s'échapper de mes paupières. Un voile de tristesse assombrit mes yeux. Je reporte mon attention sur la piste envahie par une foule insouciante et souriante.

Mais, qu'est-ce que je fous là ? Je ne suis absolument pas dans l'état d'esprit pour une fête. J'ai juste envie de me pelotonner sous ma couette et dormir, dormir, dormir.

Tout à coup, mon regard est irrémédiablement attiré par la silhouette longiligne de Thomas. Il dégage un magnétisme quasi animal qui me subjugué. Il est toujours aussi parfait, il danse comme un dieu. Il parle à l'oreille de sa sœur tout en lui souriant.

Ce n'est pas humain d'être aussi beau. Sa plastique est irréprochable. Il s'est habillé avec soin. Pas de faute de goût, mais des vêtements qui le mettent en valeur.

Il porte un jean délavé qui lui moule encore les fesses. Une chemise noire qui le colle comme une seconde peau. Ses abdominaux sont saillants.

Il est divin comme toujours !

Ses cheveux sont ébouriffés comme après notre folle et unique étreinte dans le train.

Et son sourire ! Mama mia, toutes les femmes se damneraient pour ce sublime sourire.

C'était une erreur monumentale de venir ce soir. Il est trop beau, trop parfait, trop tout quoi. Il n'y a pas de place dans ma vie pour lui. Lui, que ferait-il d'une fille comme moi ? Je ne serai jamais à la hauteur d'un gars de ce calibre.

Je décide de partir avant de me rendre ridicule. Avant qu'il ne remarque ma présence. Comme mû par un instinct surréel, il lève les yeux au moment précis où je commence à me détourner. Il me voit, son sourire s'agrandit encore, illuminant la totalité de son visage. Il me décoche un clin d'œil, me fait signe. Je réponds par un bref salut de la main puis me détourne.

Raté pour m'éclipser discrètement sans qu'il s'en aperçoive !

Telle une biche apeurée, je cherche une voie de secours et commence à me diriger vers l'escalier extérieur. Thomas se présente, s'interpose entre l'escalier et moi.

- Camille, ne me dis pas que tu allais partir.

Thomas

Je l'ai tutoyé naturellement. Mes yeux lancent des éclairs. Je suis courroucé ! Elle voulait encore m'échapper !

Au plus profond de moi, je suis déstabilisé. Elle me fuit constamment alors que je n'éprouve qu'une envie : être près d'elle. D'ordinaire, les belles femmes ne me filent pas entre les doigts. C'est moi qui dois imaginer des stratagèmes pour les éloigner. Avec Camille, le jeu s'inverse. Je me fais l'impression d'un chasseur dont la proie esquive tous ses mouvements.

C'est excitant et énergivore.

Je pose les yeux sur elle, de nouveau submergé par sa beauté. Sa robe noir argenté épouse son corps, met en valeur ses formes. Elle est courte. Mon regard s'attarde sur ses longues et belles jambes. Des chaussures compensées les terminent. Je me rappelle la douceur de l'intérieur de ses cuisses et le galbe de ses fesses. Mes yeux se promènent lentement sur elle, s'arrêtent sur ses seins. Le décolleté de la robe les dessine. J'ai envie de les soupeser dans mes mains. Mon regard continue sa lente progression. Si seulement je pouvais enfouir mon visage dans ce cou gracieux pour l'embrasser ! Pour laisser des marques sur sa peau si fragile. Elle a sublimé ses lèvres généreuses en rouge.

Son nez est si mignon. Ses yeux...

Je suis frappé par leur éclat de tristesse. Je perçois sa nervosité, son appréhension. J'ai envie de la prendre dans mes bras pour la calmer, la rassurer, l'apaiser. Elle me bouleverse à un point inimaginable, mais elle le fuit. Ses tentatives pour se soustraire à moi ne me plaisent absolument pas. Ses paroles confirment ce sentiment :

- Thomas, je vais rentrer. Ma semaine a été très éprouvante. Je n'aurais pas dû venir. C'était une erreur. Passe une bonne soirée avec tes amis. Je ne veux pas te déranger, plomber cette ambiance si festive.

Je lui saisis la main, la pousse dans un coin reculé. Je veux discuter tranquillement avec elle. Mais, avant, pour le salut de mon âme, je dois satisfaire un besoin impérieux : sentir ses lèvres sur les miennes, mêler sa langue à la mienne.

Un besoin primitif, urgent ! Si je ne le satisfais pas, je vais devenir fou. Dingue.

Je regarde tendrement Camille, approche mon visage du sien et attrape ses lèvres dans un baiser passionné. Je suis transporté dans un monde de volupté. Malheureusement, je comprends très rapidement que des baisers, aussi profonds soient-ils, ne me suffiront pas. Mon ventre palpite, sans parler de ma queue qui durcit à vitesse éclair. Je grogne contre la bouche de ma bellissima. Elle me répond par un soupir sourd et désespéré.

Elle est dans le même état de frustration que moi.

Son désir culmine au diapason du mien. Je lui soulève les fesses. Immédiatement, elle noue ses jambes autour de mes hanches, se presse contre moi, possédée. Je l'appuie contre un mur, frotte ma verge gonflée contre son clitoris brûlant. Elle halète, s'écarte pour me regarder. Ses mains se perdent dans mes cheveux. Elle me mord la lèvre inférieure, passe sa langue dessus. Oh malédiction, elle va m'achever ! Je la plaque plus fort, glisse ma bouche vers le lobe de son oreille. J'entends ses soupirs de plaisir.

Malgré nos vêtements, la profondeur de notre désir nous laisse pantois, sans voix.

Ce n'est pas possible, elle me rend littéralement fou. Je serais capable de déchirer sa lingerie, de la pénétrer ici en plein club selec. Des journalistes, mes amis et même ma sœur sont présents à quelques mètres. J'ai juste envie de la clouer au mur, de m'enfoncer encore et encore en elle. La faire jouir jusqu'à ce qu'elle n'est plus la force de crier. Je suis effrayé par ce désir qui me tord littéralement les tripes. Je n'arrive pas à m'y soustraire. Je ne veux pas m'y soustraire.

Camille répond à mes baisers passionnés. Ses coups de langue se font l'écho des miens. Elle agrippe mes fesses, les caresse à travers le tissu. Mon sexe pulse contre son clitoris, demande sa délivrance. Je sens qu'elle est trempée à travers l'étoffe. Mes doigts, mon sexe, ma bouche voudraient se trouver en elle. Pour l'honorer.

Je dois absolument me reprendre. Elle mérite mieux.

Au prix d'un effort surhumain, je détache mes lèvres d'elle, mais la maintiens

plaquée contre le mur. Elle ouvre lentement les paupières.

- Mince, Camille, tu es... J'ai envie de toi comme tu ne peux pas l'imaginer. Le sentiment est réciproque, je le sens quand je te touche.

Camille

Une nouvelle fois, je ne me reconnais plus. Je voulais partir. Je reste paralysée. Plus rien ne compte que Thomas contre moi. J'essaie de me raisonner.

Il n'est pas pour moi, bordel. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à m'extirper de ses bras ? Il pourrait me prendre ici contre ce mur avec des centaines de personnes à côté. Je le laisserais faire. Pire, je participerais avec enthousiasme. Je ne suis pourtant pas une fille facile qui se donne en spectacle. Je n'ai jamais laissé un homme avoir une telle emprise sur mes sens.

La voix de Thomas me parvient de loin. Entendre le son rauque, hésitant de sa voix me ramène à la réalité.

Je dois me reprendre.

Plus facile à dire qu'à faire quand le mec parfait est à quelques centimètres de moi. Déjà, mettre de la distance physique entre eux. Je dénoue mes jambes, les redescends le long du corps de Thomas. Du regard, je le supplie de me laisser tenir debout seule. Il me repose, s'écarte légèrement de moi. J'ai si froid d'un seul coup. Il m'encercle toujours de ses bras.

- N'essaie pas de te sauver, ma belle inconnue. Ce soir, tu restes près de moi. Je ne te permettrai pas de t'échapper. Je te garde dans mon champ de vision. Allons déguster une coupe de champagne.

Il cueille un nouveau baiser sur mes lèvres. Avant de s'enflammer de nouveau, il s'écarte, plaque une de ses mains dans mon dos et me guide vers une

banquette moelleuse au rez-de-chaussée.

Mes jambes tremblent, je dois lutter pour marcher droit. Je m'assois enfin, respire d'être arrivée jusqu'à ce sofa sans tomber de toute ma hauteur. Il prend place près de moi. Nos cuisses se frôlent. Ce simple contact rallume l'étincelle entre nous. Ma peau me brûle aux endroits où nous nous touchons.

Comment vais-je faire pour garder la tête froide ?

- Ma belle Camille, tu es perdue dans tes pensées. Tu es magnifique, tu sais. Je n'ai qu'un désir : t'embrasser et me perdre en toi. Tu déclenches un tel effet sur mon corps. Pourquoi voulais-tu partir avant de m'avoir salué ?

- Je me sens à bout de force, Thomas. J'ai observé tous ces gens qui s'amusent. Je ne pense pas pouvoir me mêler à eux. Je ne veux surtout pas gâcher ta soirée.

- Elle serait gâchée si tu n'étais pas près de moi. Je n'attendais que toi. Mon regard était rivé à la porte. Je ne comprends pas comment j'ai pu louper ton entrée.

- Je me suis faite discrète. Je suis montée immédiatement pour prendre mes marques.

- Et tu allais partir si je n'avais pas levé providentiellement la tête. Je ne comprends pas, ma belle, tu perçois l'attirance irrésistible entre nous. Pourquoi luttas-tu ? Pourquoi ne t'abandonnes-tu pas ?

En prononçant ces paroles, Thomas se rapproche encore de moi, me caresse la joue du bout des doigts.

- Putain, Camille, je ne peux pas te toucher ou t'embrasser ici, car je vais oublier où nous sommes. T'allonger sur cette banquette pour être sur toi. Sentir chaque fibre de ton corps sous moi.

- Cette attraction me fait peur, Thomas. Cette urgence à te toucher même dans des lieux publics. Comme si le monde n'existait pas et que personne ne pouvait nous voir.

- Viens allons danser. Amuse-toi. Ne pense pas. Nous aviserons au fur et à

mesure de la soirée.

Je me lève tout en me parlant intérieurement.

Respire, ma fille, respire. Tout va bien.

La musique latine a succédé à la techno. Thomas m'attire vers lui dans un mouvement ample. Nos pas s'accordent instantanément, sont emportés par le rythme lancinant de la mélodie. Il me serre contre lui. Nos corps entrent en contact au fil de la danse. Envoutante kizumba. Pas besoin de nous parler pour trouver les bons mouvements. Nos corps s'harmonisent, décrivent des cercles sensuels. La fièvre monte de plus en plus intensément entre nous. J'appuie ma tête contre l'épaule de Thomas. Il resserre son étreinte sans perdre le rythme lent de la chanson. Nous avons l'impression d'être dans une bulle, seuls au monde. Il dépose un baiser dans mes cheveux.

À la fin de la chanson, un rythme plus rapide s'élève dans les airs. Il me lâche. À regret, je le sens. Il me regarde. Mes lèvres sont gonflées, mes joues ont rosé, ma respiration est saccadée. Je lutte pour retrouver mon calme. Je commence à me déhancher, à balancer mon corps dans tous les sens. Je ferme les yeux pour me laisser porter par la musique. Mon visage se détend progressivement, je ferme les paupières.

- Thomas, je ne me sens pas très bien. Ma tête tourne un peu. Pouvons-nous retourner nous asseoir ?

Inquiet, il m'observe et remarque ma pâleur. Il me serre contre lui pour me soutenir et me ramène vers la banquette à l'écart.

- Assieds-toi. Je vais te chercher un verre d'eau.

Il s'éloigne puis revient dans les minutes qui suivent avec deux verres et un plateau couvert de mignardises.

Il se rassoit près de moi et me tend le plateau.

- Bella, mange plusieurs petits-fours. Bois lentement. Encore un. Tu es si pâle. Tu commences juste à retrouver quelques couleurs.

Des amis de Thomas viennent à notre table pour bavarder. Il dialogue tout en

me scrutant des yeux. Je ne peux pas entendre leur conversation. Je n'essaie pas. Il faudrait me concentrer, je suis beaucoup trop fatiguée pour. J'ai l'impression que mes jambes ne peuvent plus me porter, je me sens si faible.

Si seulement je pouvais dormir, même juste quelques instants !

Je ris en mon for intérieur. Je me trouve dans un des clubs les plus huppés de la capitale. Je n'ai qu'une envie : m'assoupir.

Ma vie est vraiment pathétique !

Je lève les yeux, aperçois le cul parfait de Thomas qui me tourne le dos. Quelle distraction dans ma vie si morne ! Ses mains sur moi, ses lèvres sur les miennes... Si je pouvais oublier mes difficultés pour lui permettre d'entrer dans ma vie. Je souris en pensant qu'il n'a pas besoin de ma permission, qu'il s'impose. Je m'efforce de le fuir, il arrive toujours à revenir, à me retrouver. Je suis à bout de force.

Ne devrais-je pas rendre les armes ?

Plus je le regarde, plus je voudrais lui faire confiance. Pourtant, j'ai le pressentiment qu'il a le pouvoir de me faire très mal. J'ai déjà trop souffert. Mon cœur, mon corps ne supporteraient pas une nouvelle trahison. Je me suis forgé une carapace de crainte de souffrir de nouveau. Thomas fissure cette armure progressivement sans se soucier des dégâts considérables qu'il pourrait créer.

Inconscient des tourments qu'il suscite dans mon âme, il revient et m'offre son plus beau sourire.

Il est si charmant, si hot. Comment résister à ses belles fossettes, à ce sourire charmeur ? Dès que je le regarde ou qu'il me frôle, je suis en fusion complète. Que faire ?

Je m'aperçois qu'il me parle :

- Comment te sens-tu ? Tu as retrouvé quelques couleurs. Tu as grignoté du bout des lèvres. Le plateau est pratiquement intact.

Il saisit un toast salé, l'approche de ma bouche.

- Je pense que ce toast est délicieux. Tu devrais tout manger avant que je le

déguste.

Il joue avec moi et cueille un baiser sur mes lèvres avant de me permettre de mordre dans le toast salé. Je le regarde avec un air provocant, lui chuchote :

- Imagine si c'était ta lèvre ou ton cou ou ton épaule que je mordais avec autant d'appétit.

Un éclat s'allume dans les yeux de Thomas, il me tend une deuxième bouchée. Je viens la chercher tout en effleurant ses doigts.

- Hum, c'est si bon. Un vrai bonheur.

- Le toast ou le bout de mes doigts ?

- Les deux. Il faudrait que je goûte de nouveau au bout de tes doigts pour savoir quelle saveur les domine.

Thomas me tend une mini tartelette au citron. Il m'observe la croquer goulûment sans aller jusqu'à ses doigts. Il est excité par mon manège. Il me tend la deuxième partie de la mignardise. Je lui lèche délicatement l'extrémité du doigt. Je ressens sa frustration, mais aussi son excitation. Je l'ai juste frôlé.

- Un minuscule Paris-Brest maintenant, ma bellissima.

Il me présente la pâtisserie. J'attrape son petit doigt, le suçote tout en l'enroulant de ma langue. Ce jeu érotique embrase nos sens. Une trace de crème pralinée s'est déposée sur le bout de mon nez. Plutôt que de le nettoyer doucement avec une serviette, il se rapproche encore de moi. Pour laper ce dépôt. À son tour de m'enflammer !

- Waouh. La texture de cette crème pralinée est parfaite sur ton nez.

Sans hésiter, il enlève une généreuse portion de crème du Paris-Brest et l'étale sur mon nez, ma bouche. Je ris aux éclats.

- Interdiction de l'enlever toi-même. Je m'en charge.

Il caresse mes lèvres de ses doigts. Rapproche très lentement son visage du mien. J'essaie de me soustraire à lui en bougeant ma tête.

- Mademoiselle Durrieux, je te conseille de te tenir tranquille ou la punition sera plus sévère. Je te rappelle que je dispose d'un plateau garni de desserts à la crème.

- Je te rappelle, Monsieur Lebrigant, que je suis un chef pâtissier. Que je peux préparer d'énormes saladiers remplis de crème ! Pour te badigeonner des pieds à la tête et te déguster lentement.

- Camille, tu sais me parler, m'électriser. Maintenant, je suis en train d'imaginer ta bouche parcourir mon corps nu. Je ne rêve que de ça. En attendant, je vais te débarrasser de cette crème.

Avant que je n'aie le temps de bouger ou de protester, il m'embrasse la bouche tout en léchant et mordillant mes lèvres. Il passe ensuite à mon nez.

Nos corps sont incandescents, excités. Heureusement que la banquette se trouve dans un coin reculé ! Nous entendons un bruit derrière nous. Thomas se retourne à contrecœur. Il aperçoit sa sœur au loin qui ouvre de grands yeux.

- Attends-moi, bella, je reviens dans un instant.

Je le vois parler avec une sublime femme. Je ne distingue pas ses traits. Il me semble que c'est Jessy. De mon poste d'observation, je distingue deux marionnettes qui s'agitent dans tous les sens. Je me sens abandonnée sans ses bras.

*Depuis quand ai-je besoin d'un homme près de moi pour me sentir à l'aise ?
Je dois remettre mes idées en place. Je vais rentrer.*

La raison me dicte de partir, de mettre de la distance entre nous, mais mon corps me tient un tout autre discours. Il frémit sous les mains câlines de Thomas, en réclame plus.

Thomas

Je suis en grande discussion avec ma sœur Jessy, lui réponds par geste.

- Thomas, tu devrais être plus prudent. N'oublie pas que des journalistes pourraient vous prendre en photo.

- J'ai pris mes précautions, Jessy. Les deux vigiles montent la garde et les empêchent de s'approcher.

- Je suis perplexe. Ces démonstrations ne te ressemblent absolument pas, surtout lors d'une soirée en ton honneur. Ce genre de photos pourrait nuire à ton image marketing, à ton aura auprès des investisseurs.

- C'est ma sœur ou ma responsable marketing qui me fait la morale ?

- Un peu les deux, je pense. Je ne t'ai jamais vu dans cet état. Je n'ai pas discerné exactement ce que vous faisiez, mais les apparences étaient très sensuelles.

En entendant les propos de Jessy, je me rends compte que je me suis laissé déborder. Elle a raison : mon image publique est primordiale pour mon business. Je ne peux pas me permettre un scandale qui pourrait tout détruire. Même pas pour les yeux innocents de Camille ! Je dois la voir à l'abri des regards. Je suis dominé par l'attraction physique qu'elle exerce sur moi. Quand elle se trouve près de moi, je perds toute contenance et me mets en danger.

- J'ai compris le message, Jessy. Je te promets de redoubler de vigilance.

- Tu me la présenteras bientôt, j'espère. C'est un sacré bout de femme, car personne, Stella incluse, n'a jamais réussi à te faire perdre tes réflexes d'homme d'affaires. Tiens, d'ailleurs, j'aimerais bien lui parler dès ce soir.

- Non, ne te mêle pas de cette histoire, s'il te plaît. Elle dépasse mon entendement alors n'essaie pas de comprendre. Je te promets de te la présenter si cette love story devient sérieuse.

Je dépose un tendre bisou sur son front et rajoute, taquin :

- Mais, tu me connais. Je ne suis pas prêt à me caser...

Je retourne vers Camille et la détaille à la volée. Je suis subjugué par les traits fins et délicats de son visage, par cette expression d'abandon comme lorsqu'elle...

Comme lorsqu'elle jouit !

Je ne l'ai vu qu'une fois, mais cette image est gravée en moi, au plus profond de mon âme. Il suffit que j'y pense pour que la chaleur se propage dans mon bas-ventre.

J'aperçois des hommes qui tournent autour d'elle pour danser. Je les foudroie du regard. M'interpose immédiatement. Jamais je ne me suis montré aussi possessif avec une femme. J'ai envie de sortir les crocs, de mordre quiconque s'approche d'elle. Je suis abasourdi par cette réaction primitive. Je n'ai jamais eu cette poussée d'adrénaline sauvage quand des hommes tournaient autour de Stella.

Une nouvelle fois, je me demande comment elle a pu m'ensorceler à ce point. Je ne veux pas réfléchir, mais éloigner tous ces types qui veulent toucher ou parler à ma Camille.

Ma Camille. Depuis quand est-ce que je la considère comme mienne ? Ah, elle m'a vraiment retourné l'esprit. Plus vite je la remets dans mon lit, plus vite je me guéris de son emprise sur mes sens et ma tête. Plus elle me résiste, plus elle s'enfonce dans mon crâne. On désire toujours ce qu'on n'arrive pas à avoir. Dès qu'elle aura rendu les armes, je retrouverai ma tranquillité.

Fort de cette résolution, je m'assois près d'elle et pose mes mains sur ses hanches pour signifier à tous les mâles qui veulent l'accoster qu'ils n'ont aucune chance. Certains battent en retraite, l'air dépité, d'autres affrontent mon regard. Je le soutiens jusqu'à ce qu'ils baissent le leur et s'avouent vaincus à leur tour. Cette confrontation non verbale m'a revigorée, je caresse les hanches de Camille. Elle ne s'est pas aperçue de la scène qui s'est jouée pour ses beaux yeux.

Je dépose un baiser gourmand sur ses lèvres.

- Ma sœur vient de me sermonner. Nous sommes imprudents, nous pourrions être pris en photo. Je ne sais pas ce qu'elle dirait si elle savait ce qui est arrivé dans le train. Elle tomberait des nues.

- Ma famille aurait du mal à se l'imaginer aussi, je te rassure. Nous avons eu énormément de chance de ne pas être surpris, mais nous avons entamé notre quota.

Je me rapproche d'elle – pas assez près à mon goût - et lui murmure à l'oreille, en détachant chaque syllabe :

- Je le referais demain si j'en avais la possibilité. Nous avons partagé un moment de pure magie, de sensualité absolue.

- Oui, c'était un instant volé à nos vies quotidiennes. Suspendu dans le temps.

Je la regarde, lui susurre d'une voix vibrante et suave :

- J'attends avec impatience de me retrouver de nouveau en toi, de sentir ton corps vibré contre le mien. Oh, Camille, tu es tellement belle. Je ne pense qu'à être en toi depuis que je me suis retiré. Mes propos peuvent te choquer. Ils sont l'exact reflet de la vérité.

Elle rougit et détourne les yeux. Elle est adorable quand elle est aussi pudique. Je lui saisis tendrement le menton. Je la regarde droit dans les yeux.

- Tu es ravissante quand tu rougis. Je te répète : j'ai envie de m'enfoncer profondément en toi, de m'y perdre. J'ai perdu le sommeil à me rappeler tes courbes parfaites. À les redessiner de mémoire. Je vais devoir vérifier très rapidement si mon dessin est conforme à l'original.

Elle devient écarlate. Je suis persuadé qu'une chaleur intense se propage dans son vagin. Elle réagit à mes propos crus. Le désir monte, il ne demande qu'à exploser. Elle m'avoue à l'oreille :

- Depuis deux mois, mes rêves sont très érotiques. J'ai exploré chaque centimètre de ta peau.

Elle vient de m'envoyer en enfer, de retourner la situation à son avantage. Si elle se liquéfie, ma queue, elle, durcit à une vitesse hallucinante. Le feu irradie dans nos deux corps inassouvis. Je l'embrasse doucement.

- Je voudrais dévorer tes lèvres, mais ma sœur nous observe. Serre-toi contre moi.

Elle se blottit dans mes bras, contre mon cœur. Ce son régulier la berce lentement tandis que je glisse mes mains dans ses cheveux soyeux. Je m'aperçois qu'elle s'est endormie le sourire aux lèvres. Elle était si épuisée qu'elle a sombré dans le sommeil.

Chapitre 5

Camille

Je me réveille et m'étire langoureusement. J'ai l'impression d'avoir dormi une éternité. Je me sens revigorée. Je ne reconnais pas ma chambre.

Où suis-je ? Où suis-je ?

Paniquée, je parcours la pièce des yeux et trouve le décor très masculin dans des teintes marron. Pas de cadre photo, pas de coiffeuse. Rien qui indique une présence féminine. J'inspire à fond pour me calmer.

Je me suis endormie au club dans les bras de Thomas, grisé par son odeur si masculine. Bordel, que s'est-il passé ? Je ne me souviens de rien. Comment suis-je arrivée dans ce lit ?

Je vérifie rapidement ma tenue. Ouf, je suis habillée, mais quelqu'un m'a enlevé mes chaussures, mes bas...

Suis-je chez Thomas ?

Je cherche l'heure des yeux et succombe à une nouvelle attaque de panique : 11 heures.

Mon Dieu ! Je devrais déjà être à Marseille. Comment ai-je pu m'oublier à ce point ? Comment Antoine va-t-il se débrouiller ?

Ne trouvant pas mon sac à main, je me dirige vers le salon. Sur la table, je le repère ainsi que ma veste. Je fouille à l'intérieur pour trouver mon portable. Je compose fébrilement le numéro d'Antoine.

- Je suis désolée, Antoine, je me suis endormie. J'arrive dès que je peux.
- Ne t'inquiète pas, ma jumelle adorée. Si tu ne peux pas venir, je m'en

sortirai. Tout le monde mettra la main à la patte. Nous y arriverons. Je ne suis pas étonné. Tu es épuisée.

- Mais, toi aussi. Tu es au restaurant aujourd'hui par contre.

- Peut-être. Seulement moi, je ne fais pas des allers-retours hebdomadaires entre Paris et Marseille. Cette vie trépidante te pompe ton énergie. Reste à Paris ce week-end. Profite du bel apollon que tu as rencontré.

- Que vas-tu imaginer, Antoine ?

- Je te connais. J'attendrai que tu m'en parles, mais sache que je ne suis pas dupe. Je n'ai qu'un conseil à te donner : profite.

- Je tiens à rentrer. Je t'embrasse, Antoine. N'oublie pas que je t'aime.

Je me retourne et croise le regard furieux de Thomas.

Aïe, qu'est-ce que j'ai fait ? Il est sexy au diable ce matin.

Thomas

Je suis arrivé au moment où Camille prononçait sa dernière phrase.

Qui est cet Antoine ?

Une vague de fureur me submerge.

Hier soir, je n'ai pas voulu la réveiller quand elle s'est endormie dans mes bras. Sa fatigue, sa pâleur et son léger malaise ont eu raison d'elle. Je l'ai gardé contre moi pendant très longtemps, juste heureux de sentir sa chaleur. Je me suis éloigné d'elle uniquement pour couper le gâteau et boire du champagne avec mes amis. Mes yeux ne la quittaient pas, de peur qu'elle se sauve.

J'ai pris congé de mes invités vers 3 heures du matin, l'ai porté jusqu'à ma voiture. Je l'ai emmené dans mon loft pour qu'elle se repose. Elle dormait comme un bébé et s'est pelotonnée contre moi. Elle a marmonné :

- Trop dur. Trop dur. Je ne vais pas y arriver. Laissez-le tranquille. Il n'a rien à se reprocher.

Des larmes ont coulé sur ses joues pendant son sommeil. Bouleversé, je l'ai bercé dans mes bras.

Qu'est-ce qui peut la tourmenter ? Il va falloir que je trouve la réponse à cette question.

Je me suis endormi en pensant que son odeur est le parfum le plus merveilleux du monde. Je me suis réveillé, la tête appuyée contre sa sublime poitrine comme si cette place m'appartenait. Je suis sorti à la boulangerie du coin pour acheter des viennoiseries et lui préparer le petit-déjeuner. En poussant la porte, j'ai juste entendu :

- Je tiens à rentrer. Je t'embrasse, Antoine. N'oublie pas que je t'aime.

Je me décompose. Mon sang ne fait qu'un tour, mes yeux lancent des éclairs. Elle va ouvrir la bouche. Trop furieux, je ne lui en donne pas l'occasion.

- Qu'est-ce que j'entends, Camille ? Tu étais en train de dire Je t'aime à un autre homme alors que tu es venue me retrouver au club hier.

Elle veut me répondre. Je l'arrête d'un geste.

- Non, je ne veux pas entendre des excuses minables. Tu t'es bien payé ma tête, hein. Tu devais jubiler à l'intérieur. Ce pauvre nigaud de Thomas qui veut mieux me connaître. Pour qui me prends-tu ? Je n'ai pas l'habitude de partager.

Ma colère redouble au moment où la belle Marseillaise éclate de rire. Elle ne peut pas s'arrêter. Elle me regarde avec des yeux qui pleurent de rire.

- En plus, tu te moques de moi. J'aurais tout vu ce matin. Arrête de te foutre de moi ! Je ne le supporte pas.

Je m'approche d'elle, lui fais face. Ma fureur est décuplée par la crise de rire de Camille. Je pose mes mains sur ses épaules.

- Arrête de rire. C'est insultant. Explique-toi. Dis-moi ce qui te passe par la tête.

Elle lutte pour retrouver son calme. Elle me lance à la figure :

- Je ne te comprends pas, Thomas. Tu tires des conclusions, car tu as surpris la fin d'une conversation. Je dois partir immédiatement, car Antoine m'attend. Je devais prendre un train dès 7 heures ce matin. Je suis en pleine galère et toi, tu piques une crise de jalousie déplacée. Je n'en ai vraiment pas besoin.

Je ne cherche pas à cacher mon dégoût. Immense !

- Tu t'es donné à moi, tu me désires follement alors que ton petit Antoine t'attend. Quel genre de femme es-tu ? Tu m'as bien berné. Mon attirance pour toi m'a induit en erreur.

Camille s'apprête à partir. Elle lance, en se retournant :

- Au fait, Antoine est mon frère jumeau. Je vais l'aider dans notre restaurant familial à Marseille.

Elle claque la porte puis court héler un taxi.

Je pousse un énorme soupir de soulagement. Quel con ! Mais quel con ! Conscient de ma bévue, je m'élançai à sa poursuite. Je la rattrape, lui saisis le bras pour l'arrêter.

- Pourquoi ne me l'as-tu pas avoué dès le départ ?

- Tu ne m'as pas vraiment permis de t'expliquer.

- Oui, c'est vrai. Je te l'accorde.

- Tu m'as condamné avant qu'un mot ne sorte de ma bouche. Tu n'as même pas voulu entendre ce que j'avais à dire. Que voulais-tu que je fasse à part éclater de rire ? Je dois vraiment partir. Je vais essayer d'attraper le premier train qui part vers Marseille.

- Je t'accompagne jusqu'à la gare de Lyon. Je vais chercher ma voiture. Je suis de retour dans deux minutes. Ne t'avise pas de partir sans moi. J'ai déjà épuisé mon quota de colère pour la journée.

- À qui la faute ? Je ne sais pas si tu t'en rends compte, mais tu es très autoritaire. Ta colère était injuste et non justifiée.

- Je sais, bellissima. Je m'en excuse. Je reviens.

Je me dépêche. Je stationne ma puissante BMW le long du trottoir et l'invite à monter.

- Je peux prendre un taxi. Ne te dérange pas pour moi.

Je lui réponds sur un ton qui n'accepte aucune réplique :

- Monte. Ne complique pas tout. Nous pourrons parler pendant le trajet.

Camille teste vraiment ma patience sans le vouloir. Elle s'installe puis pose une question qui semble lui brûler les lèvres.

- Que s'est-il passé hier soir, Thomas ?

- Tu t'es endormie dans mes bras. Je t'ai ramené à l'appartement.

- Est-ce que nous avons...

- Je te jure, Camille, que si nous avons fait l'amour cette nuit, tu t'en souviendrais. Les femmes endormies, incapables de répondre, ce n'est pas mon truc.

Un muscle tressaute sur ma joue, mes mains se crispent sur le volant. Je rajoute, en jetant un nouveau coup d'œil furieux à ma passagère :

- Bordel, Camille, pour qui me prends-tu ?

- Tu avais pourtant envie de moi au club.

- Oh oui et toi aussi. Mais, je veux une femme consentante, éveillée dans mon lit. Pas une femme endormie. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas dit mon dernier mot. Nos retrouvailles corporelles ne sont que parties remises. Je te jure que la prochaine fois que tu partageras ma couche, tu ne dormiras pas une seule seconde. Tu ne pourras dormir que d'épuisement. Cette promesse, je la tiendrai. À quelle heure part ton train ?

- 12h37 et il est déjà 11h30. Je ne serai pas au restaurant avant 16 heures.

En attendant, Camille pianote sur son portable. Je ne la dérange pas, je conduis. Elle rappelle son frère pour lui donner quelques instructions pour leur soirée. Son cerveau réfléchit à toute allure.

- Antoine, je vais travailler pendant le trajet. Quel dessert du jour ? Il faut un dessert innovant, mais rapide à réaliser. Pourquoi ne pas revisiter une recette de brownies en l'agrémentant d'aliments nouveaux, en l'accompagnant d'une sauce à la pistache ?

Elle donne une liste de courses supplémentaires à sa belle-sœur Marie. Je souris. Elle est d'une efficacité diabolique. Exactement, le chef dont j'ai besoin pour ma nouvelle ligne de dessert. Mais avant, je dois la convaincre de rester dans ma vie.

Camille

Au moment de raccrocher, Marie rajoute :

- Tu me diras comment était le charmant jeune homme qui a réussi à te débaucher. Je vais te cuisiner dans tous les sens du terme pour le savoir. Tu n'y échapperas pas. Bye.

Je suis aux anges, car je me souviens des paroles de Thomas.

Il veut partager un lit avec moi ! Où cette histoire va-t-elle me mener ? Je n'ai vraiment, mais alors vraiment pas de temps pour une aventure.

Pourtant, au-delà de la raison, j'ai terriblement envie d'essayer. C'est un mystère qu'un mec aussi sexy avec un cul aussi parfait puisse me désirer. Frustrée, je me rappelle que je n'ai pas encore vu ce cul parfait sans vêtement malgré notre premier rapport sexuel.

Un vrai sacrilège quand on voit la pureté de ce courbé !

Je l'ai tâté, mais pas encore regardé. Je passe la langue sur mes lèvres dans un songe appréciateur. Mon geste n'échappe pas à Thomas qui demande en riant :

- À quoi penses-tu ? J'adore quand tu te passes la langue sur les lèvres. Ce geste sensuel m'excite au plus haut point.

Je ne vais quand même pas lui avouer que je pense au galbé parfait de son cul parfait. Certains secrets doivent rester au fond de la tête d'une femme. Non, non, ne pas lui avouer que je fantasme sur son cul magnifique.

- Je pense à la longue journée qui m'attend.

Pas convaincu, il ne m'interroge pas plus. Ouf !

- Nous sommes bientôt arrivés à la gare. Nous allons avoir le temps de discuter et de manger un morceau. Tu as le ventre vide. Tu étais complètement épuisée hier. Tu as toujours les traits tirés d'ailleurs.

Il frôle mes paupières de la main droite. Un geste empreint de tendresse qui me touche en plein cœur.

- Raconte-moi. Pourquoi mènes-tu cette vie éreintante ? Pourquoi te partages-tu entre Paris et Marseille ? Parle-moi, bellissima.

- Au risque de me répéter, nous nous connaissons si peu, Thomas. Ma vie est difficile. Je ne devrais pas être ici avec toi.

- Tu as forcément du temps pour toi, pour te divertir.

- Je n'ai pas de temps pour les distractions. Aujourd'hui, mon seul mot d'ordre est bosser, bosser et encore bosser.

- Je comprends ta philosophie, car j'ai inventé ce concept. Tu dois aussi prendre du temps pour toi. Ma vie est également rythmée par le travail et mes déplacements. Nous pouvons nous voir, laisser le temps faire.

Je vais l'interrompre, il lève la main.

- Attends, ne m'interromps pas, s'il te plaît. Camille, je souhaite te revoir, te

faire l'amour dans un lit. Je suis attiré par toi comme je ne l'ai jamais été par une autre femme. Aucune promesse. Juste le bon temps et le plaisir que nous pouvons nous donner. Je ne te propose rien de compliqué.

Je suis bouche bée. Je ne m'attendais pas à une telle offre. Je suis tentée de me laisser convaincre.

Ce serait si simple de m'embarquer dans une aventure sans attache avec lui. Juste jouir du cul et du visage parfaits pendant quelques semaines, quelques mois. Ne plus mettre ma vie de femme entre parenthèses. M'accorder une petite bulle de bonheur. Quelques heures de félicité volées dans ma vie trépidante et éreintante.

Je suis morte de trouille. Si je m'attache et que mon cœur se retrouve de nouveau en lambeaux ?

Que ferai-je ? Comment le vivrai-je ? Puis-je prendre ce risque avec lui ?

Je suis partagée entre mes craintes et mon attirance pour lui.

- Tu es perdue dans tes pensées. Tu ne me réponds pas. Laisse-moi te convaincre. Toi et moi, nous pourrions partager de bons moments. Rappelle-toi. Il existe une alchimie sexuelle indéniable entre nous. C'était phénoménal, bestial dans le train.

- Je dois y réfléchir, Thomas. Je ne peux pas prendre ce genre de décision sur un coup de tête.

- Arrête de penser avec ton cerveau. Ressens les émotions, écoute le langage de ton corps. Je peux te faire vibrer en te touchant. Imagine mes lèvres parcourir ton corps centimètre après centimètre. Vis tes rêves érotiques au lieu de les imaginer la nuit. Nous les mettrons en scène.

Thomas continue son opération séduction. Je le sens déterminé à remporter la partie. Il se gare, m'embrasse à pleine bouche. Les vitres teintées nous protègent des regards indiscrets. Il commence à descendre ma robe bustier pour dénuder mes seins. Il en prend un dans sa bouche tandis que sa main s'occupe du deuxième. Il les honore lentement pour faire monter le désir crescendo. Je suis pantelante. Je voudrais qu'il se noie en moi.

Comment peut-il avoir autant d'influence sur moi ?

J'essaie de me raisonner. Mais, c'est peine perdue, tout comme lutter contre les merveilleux gazouillis qu'il fait naître dans tout mon corps. Je lâche prise, commence à gémir de plaisir sous ses doigts et sa bouche experts. Un coup de klaxon nous ramène à la réalité. Après un dernier baiser furtif, nous repartons vers la gare. Il va me déposer rapidement. Quelle surprise ! Il se dirige vers le parking pour y stationner sa voiture. Devant mon air interrogateur, il répond :

- Il est hors de question que je perde une heure. Nous pouvons passer ce temps ensemble.

La voiture stationnée dans un coin isolé, il saisit mes lèvres dans un baiser exigeant. Sa langue se mêle à la mienne et ses mains se glissent de nouveau sous mon soutif. Sa bouche délaisse la mienne pour embrasser mon cou, mon épaule puis ma poitrine. Je m'arc-boute tout en caressant le torse de Thomas. Je suis la ligne de poils qui descend jusqu'à la ceinture. Un son étouffé sort de ma bouche, un désir violent explose dans nos ventres.

- Chacun de tes cris étouffés m'excite au plus haut point. Je veux te sentir contre moi, nue et consentante. Malheureusement, ce n'est ni le lieu ni l'endroit. Ton corps chaud contre le mien ne m'aide pas. Je n'arrive pas à me détacher de toi. Tes seins sont splendides.

Il continue d'honorer ma poitrine de ses lèvres et de ses mains. Je frôle la bosse énorme qui se forme sous la ceinture de Thomas.

Pas ici ! Pas dans le parking de la gare ! Ma libido essaie de faire taire la voix de ma raison. Elle gagne, faute d'opposition véritable.

Je détache la ceinture, les boutons de son jean. Je libère sa queue du boxer et la garde dans mes mains. Je m'écarte de lui pour regarder cette verge impressionnante qui n'attend que mes doigts fins. Impossible d'y résister !

Waouh ! Je n'en ai jamais vu d'aussi imposante !

Je plonge mon regard noisette dans les yeux bleus à se damner. Je pince délicatement le bout de son sexe. Il grogne de satisfaction. Je lui murmure :

- Veux-tu aller manger un morceau et discuter maintenant ? Ou veux-tu que je

m'occupe de ton sexe gorgé de sève ?

Tout en lui posant cette question, mes doigts remontent lentement, font rouler la peau si fine et sensible. D'une voix étranglée de désir, il répond :

- Continue, ma bellissima. Continue. Mon corps n'attend que tes caresses. C'est exquis.

- Sais-tu que c'est la première fois que je le touche ? Quelle douceur !

Je poursuis mon mouvement de va-et-vient, d'abord doucement puis j'augmente progressivement le rythme. Thomas pince les pointes de mes seins plus ou moins fort selon l'intensité de mes caresses. Je lui chuchote à l'oreille :

- Tu aimes mes mains sur ton sexe, vilain chenapan. Tu durcis de plus en plus. La prochaine fois, je te goûterai. Tu sentiras ma bouche.

Je suis interloquée. Je me demande qui a pris possession de mon esprit.

Qui parle à ma place ? Qui vient de dire ça ? Impossible que ce soit moi. Au secours, je perds mes neurones devant lui.

Jamais je n'ai agi comme je viens de le faire. J'ai envie de savoir ce qu'il ressent. Il a l'air excité par mes propos.

- Je te sens prêt à exploser. Tu aimes. Aucun doute à ce sujet. Prépare-toi, je vais accélérer le tempo. Ta peau est si douce. Tu es si réceptif. Ton sexe est si lourd, si impressionnant. Quel plaisir de le toucher !

Je me concentre de nouveau sur mes mouvements. Mes va-et-vient sont de plus en plus rapides. Je le regarde perdre peu à peu pied. Quel pied ! Thomas se cambre, des sons rauques sortent de sa bouche. Ses doigts continuent de pincer mes tétons. Exquise torture ! Ses cris s'intensifient, son corps se tend de plus en plus. Il saisit mes seins à pleines mains au moment où il jouit bruyamment. Son sperme s'écoule sur mes doigts.

Ses paupières restent closes. Je lui embrasse tendrement le coin des lèvres.

- Quel plaisir de te voir t'abandonner ainsi sous mes caresses !

Je fouille nonchalamment dans mon sac à main, en tire une lingette pour

m'essuyer.

Il remonte sa braguette même si son sexe en voulait plus. Il se rapproche de mon oreille et susurre d'une voix rauque, remplie de désir :

- Nous reprendrons mardi soir. Je te jure que rien ne m'empêchera de te déguster lentement de la tête aux pieds. Si nous avons le temps, je commencerais dès maintenant. Allons manger un morceau. Avant que je ne change d'avis et te séquestre.

Nous descendons de voiture. Il emprisonne mes doigts dans les siens, tout en m'attirant près de lui.

- Tu ne m'as pas répondu. Pourquoi partages-tu ta vie entre Paris et Marseille ?

- Pas aujourd'hui, Thomas. Je ne veux pas parler de mes affaires.

Nous nous arrêtons dans un bar pour boire un chocolat chaud, manger un croissant. Il m'accompagne jusqu'au train. Après un baiser langoureux, la promesse de m'appeler le soir même, il me regarde rejoindre mon siège. Il m'adresse un dernier signe de la main.

Je ferme les yeux. Les heures qui viennent de s'écouler me reviennent à la mémoire. Me semblent tellement irréelles. J'ai du mal à reprendre mes esprits. Je me pelotonne autant que je le peux dans mon siège et finis par m'endormir. Alors que je devais travailler ! Mes pensées me ramènent immédiatement auprès de Thomas. Cette perfection faite homme ! Mon subconscient me pousse inlassablement vers lui.

Thomas

Je retourne dans mon loft avec un profond sentiment d'inachevé. En la

voyant sortir une lingette, je me suis rendu compte à quel point je me suis abandonné.

Jamais une femme ne m'a caressé avec cette perfection. Comment peut-elle trouver les gestes qui me foudroient ?

Ma libido est ingérable. Le corps si sublime de cette charmante brunette m'envoie dans les abîmes de la luxure. Je devrais m'en éloigner pour retrouver la maîtrise de mes sens. J'en suis incapable.

Je suis passé par tous les sentiments depuis que je me suis réveillé : la joie de la regarder dormir près de moi, la colère de l'entendre dire je t'aime à un autre, la frustration de la voir me fuir puis la jouissance entre ses doigts. Cette relation en dents de scie m'épuise et me stimule dans le même temps. Les montagnes russes se succèdent. J'ai l'impression que Camille est inatteignable. Pourtant, quand elle s'ouvre à moi, le bonheur nous tend les bras. Elle a un tel impact sur mes sens. Cette réalité est perturbante.

La scène du parking tourne en boucle dans mon cerveau. Je n'ai pas l'habitude que les femmes me parlent quand elles me font une gâterie. J'ai perdu pied, j'ai été déstabilisé. Elles sont plutôt silencieuses ou alors collent leurs bouches à la mienne. Les paroles de Camille m'ont émoustillé, m'ont fait grimper encore plus haut.

Est-ce juste une attraction physique ou est-ce plus profond ?

Je ne veux pas trouver de réponse dans l'immédiat. Ma priorité reste de l'amener à abdiquer pour que je retrouve ma quiétude. Je suis désemparé. Tous mes stratagèmes habituels ne fonctionnent pas avec elle. Je vais devoir faire preuve de créativité. Ce défi me fait sourire. J'en sortirai vainqueur. Après avoir dégusté mon trophée, je retournerai à ma vie d'avant.

Il me faut procéder par étape. La première d'entre elles est de percer le mystère Camille Durrieux. Le salut de mon âme en dépend. J'effectue une recherche sur internet. Je n'ai jamais aimé procéder ainsi, car la toile renferme aussi des mensonges. Je suis bien placé pour le savoir.

Je dois être très prudent. Une seule erreur et je me retrouve deux mois en arrière. Sauf que je connais son nom.

Je perçois une telle fragilité en elle. J'ai envie de la protéger. Je me plonge dans le dossier que mes collaborateurs ont élaboré, mais peine perdue. Ils n'ont rien trouvé concernant sa vie privée.

À moi de l'amener à me faire confiance, à se confier. Pourquoi est-ce si important pour moi ?

Je veux la convaincre. Nous pourrions passer du bon temps ensemble.

Il suffit que chacun de nous sache où nous allons. Qu'il s'agit d'une aventure où le plaisir prime ! Pas de contraintes.

Chapitre 6

Camille

À Marseille, je m'affaire en cuisine. Je n'ai pas le choix, je dois rattraper le temps perdu. Je n'ai pas encore discuté avec Marie et Antoine. J'ignore leurs clins d'œil taquins, leurs remarques sur mon teint éclatant. Marie est la seule qui a réussi à s'insérer dans notre relation gémellaire unique.

Est-ce que Thomas arriverait lui aussi à trouver sa place dans notre trio ?

Je me reprends très vite.

À quoi bon se poser ce genre de question. Ce mec n'est absolument pas pour moi.

Pourtant, sa proposition me trouble au plus profond de moi-même. Ma voix intérieure de femme me presse d'accepter tandis que ma raison me pousse à refuser. Qui va avoir le dernier mot : mon corps ou ma tête ?

Marie me tire de mes pensées. Elle regarde autour d'elle et me confie :

- Camille, sais-tu que nous avons frôlé la catastrophe ? Je suis persuadée qu'Antoine ne t'en a pas parlé pour ne pas t'affoler.

- Marie, mon frère m'a juste informée sur la routine.

- Je m'en doutais. Ton oncle est passé au restaurant cette semaine. J'ai cru que mon cher et tendre allait péter un plomb.

- Quoi ? Il a osé venir ici après ce qu'il nous a fait endurer. Quel culot ! Que voulait-il ?

- Il souhaitait savoir si nous avions besoin de son aide. Il se ferait un plaisir de s'associer avec nous. Bla, Bla, Bla...

- Dis-moi que je rêve, Marie ! Je t'en prie. Il ne peut pas sérieusement se pointer ici comme si de rien n'était. Il a piqué dans la caisse, il a détourné de l'argent. Nous n'avons rien pu prouver. Il ne pense quand même pas qu'il peut revenir pour nous faire son cinéma. Un idiot n'oserait pas !

- Calme-toi, Camille. Antoine et toi allez devoir garder votre sang-froid. Mon petit doigt me dit que nous le reverrons.

- Comment veux-tu que j'y arrive ? Mon père adoré se trouve en maison de repos à cause de cette ordure. Antoine et moi bossons comme des malades pour assainir les finances du resto. Vous avez dû mettre le projet Bébé entre parenthèses. Il nous a volé une partie de notre vie, cet enfoiré.

- Nous allons y arriver tous ensemble. Si tu avais vu ton frère. Il l'a empoigné par le col et l'a jeté dehors. Il lui a simplement lancé que, par respect pour ses grands-parents, il ne lui mettrait pas son poing dans la figure. Oh, Camille, mon Antoine était si sexy. J'aime ce côté homme des cavernes.

- Tu es accro, toi. Définitivement, irrémédiablement. Je parie que tu as profité de cet animal une partie de la nuit après.

- Oh oui. Tu nous connais trop bien. Confidence pour confidence. Que se passe-t-il dans ta vie, ma Camille ? Toi, si ponctuelle, tu arrives avec six heures de retard. Comment est-il ?

- Pourquoi crois-tu qu'un homme se cache derrière mon retard ?

- Si tu nous connais par cœur, nous aussi. Allez, tu ne vas pas m'obliger à te supplier et à te torturer. Raconte.

- J'ai rencontré un mec parfait dans le train il y a un peu plus de deux mois. Il aurait pu n'être qu'un fantôme, mais nous nous recroisons régulièrement.

- Est-ce que vous avez déjà...

- Marie, je ne te répondrai pas. Tu es trop curieuse.

- Tu rougis. Vous avez couché ensemble.

Peut-on appeler nos rapports de cette manière si anodine ? Non, définitivement non. Je me rappelle nos étreintes bestiales dans le train, nos

caresses poussées dans le club et dans la voiture...

Rien de conventionnel. Euh non, rien à voir avec mes relations au lit avec cet ennuyeux de Gregory.

Je reviens à ma conversation avec Marie qui me scrute et s'est arrêtée de parler. Un exploit !

- Tu as la tête ailleurs. Oh, tu me caches vraiment quelque chose. Parle-moi.

- C'est tout neuf, Marie. Sérieusement, je n'ai pas le temps pour une aventure.

Je me répète souvent cette phrase dernièrement, comme pour mieux me convaincre. Un leitmotiv qui n'a pas l'air de fonctionner. Oh non, pas du tout !

Marie pose une main sur mon épaule.

- Camille, profite de ta jeunesse et de ta vie. Tu es trop sérieuse pour ton âge. T'envoyer en l'air ne signifie pas que tu renonces à ton job, au restaurant. Tu verras, l'alchimie sexuelle te rendra plus active, plus créative. Comment crois-tu qu'Antoine tient le coup ?

J'ouvre de grands yeux et me bouche les oreilles, en riant. Je joue la puritaine.

- Je ne veux pas savoir. Garde les détails pour toi.

Nous éclatons de rire puis nous concentrons de nouveau sur nos tâches en voyant revenir les seconds. Un silence complice s'installe.

Antoine, Marie et moi fermons la porte du restaurant. Nous sommes épuisés après une soirée où nous avons cartonné. Le cahier des réservations explose, nous avons refusé du monde ce soir. Les gens ont déjà pris leurs places pour demain. La journée risque également d'être éreintante. Beaucoup se sont tournés

vers nos desserts à emporter. Je vais devoir mettre les bouchées doubles le lendemain pour honorer toutes les commandes.

- Je ne sais pas où tu trouves ton inspiration. Ta recette de brownie revisitée a connu un méga succès. Je crois que nous allons la garder. Ta crème était à tomber.

- Je te l'ai souvent dit, Antoine. Les recettes les plus simples sont souvent celles qui rencontrent un succès phénoménal. En tout cas, c'est excellent pour les affaires. À ce rythme-là, nous allons rembourser les dettes en moins d'un an.

- Oui, nous pourrions lever le pied. Tu es épuisée par cette vie. Tu t'es bien amusée hier soir ?

- Vous allez rire, mais je me suis endormie en pleine boîte de nuit.

Antoine et Marie éclatent de rire.

- Non, tu plaisantes ? Tu t'es endormie dans un club select de premier plan en plein cœur de la capitale ? Ton cas est plus désespéré que je le pensais. Tu aurais dû rester sur Paris, profiter de trois jours de farniente.

- Non, nous avons commencé le sauvetage ensemble. Nous le continuerons tous les trois. Vous savez parfaitement que j'ai besoin de voir papa chaque semaine. La semaine dernière, j'ai été heureuse de constater ses progrès. J'aime parler et me promener avec lui.

- Tu lui manques la semaine. Il nous demande de tes nouvelles. Il est tellement fier de toi.

- De vous deux aussi. Il se rend compte de ce que nous faisons pour le restaurant. Il se bat pour revenir travailler avec nous.

Mon portable sonne à ce moment-là pour m'annoncer l'arrivée d'un message. Je le cherche et souris en découvrant le texto de Thomas.

[Bonsoir ma belle inconnue. Je pense que ta soirée au resto est terminée. Appelle-moi si tu n'es pas trop fatiguée. Ta voix me manque. Ainsi que ta bouche et ton corps.]

Mon émoi n'échappe pas à Marie qui me taquine :

- Aurais-tu reçu un message coquin ? Tu n'as pas entendu la question d'Antoine.

- Ah, excusez-moi. Non, pas de messages coquins. Nous sommes arrivés. À demain.

La maison familiale se dresse devant nous. Une belle demeure provençale aux volets peints en bleu. Une couleur que notre mère adorait. La maison de notre enfance. Après la trahison de notre oncle, mon père a failli la perdre. Antoine et Marie ont quitté leur appartement en plein centre de Marseille pour venir aider mon père. J'ai également délaissé mon studio en face de la plage du Prado pour réintégrer la villa familiale. Nous nous sommes serré les coudes pour la sauver.

Je me suis aménagé un studio dans l'ancien grenier. Quelques travaux ont été nécessaires, mais je me sens dans mon élément. Je conserve mon intimité, le jeune couple aussi. Nous disposons d'un grand jardin, idéal pour nous prélasser, nous reposer. Avec des planches de récup, nous avons construit des meubles de jardin hyper design. Le calme des lieux nous permet d'oublier notre emploi du temps éreintant. Nous espérons tous les trois que notre père pourra très bientôt réintégrer sa maison. Le revoir dans ce lieu serait une immense victoire.

Je grimpe les escaliers quatre à quatre pour me retrouver dans mon chez-moi. Je me douche, m'installe confortablement dans mon fauteuil préféré puis compose le numéro de Thomas. Il décroche dès la seconde sonnerie.

- Bonsoir, jolie demoiselle.

- Bonsoir. Je n'aurais jamais osé t'appeler sans ton texto. Je pensais que tu dormais.

- Non, j'avais envie de te parler.

Nous échangeons quelques banalités puis Thomas me pose la question qui semble lui brûler les lèvres depuis le matin.

- Je sais que tu as travaillé, Camille, mais as-tu réfléchi à ma proposition ?

Je laisse le silence lui répondre. Il attend. Parfois, il faut laisser du temps à son interlocuteur avant d'enchaîner. Je suis convaincue qu'il entend ma

respiration saccadée. Il sait donc que son offre me trouble. Que je suis partagée ! Le silence persiste encore. Au bout d'une éternité, il ajoute d'une voix douce, comme un chuchotement :

- Tu sais, ma proposition de se donner du pur plaisir l'un à l'autre sans aucune contrainte.

J'avale difficilement ma salive. Je suis transportée dans un monde de sensations où seule cette voix sexy me parle par intermittence.

Comment fait-il pour me bouleverser à ce point alors qu'il est allongé à plus de 300 kilomètres ?

- Thomas, ton offre est tentante.

- Alors, accepte. Arrête d'essayer de te raisonner. Ce qui se passe entre nous dépasse l'entendement. Nous ne nous engageons pas pour la vie. Nous avons une relation et nous voyons où elle nous mène.

- Je n'ai pas beaucoup de temps, tu sais.

- Moi non plus, Camille. Parfois, nous ne nous verrons pas pendant plusieurs semaines. Il m'arrive de partir en déplacement pendant dix à quinze jours. Je suis un bourreau de travail. Je n'aurai que des bribes de temps à te consacrer. J'aimerais vraiment les passer avec toi.

- Je suis moi-même très occupée par mon job de chef pâtissier et la gestion du restaurant à Marseille. Nos emplois du temps n'arriveront jamais à coïncider.

Je ne me doute pas qu'il a l'habitude de ces situations hasardeuses. En fin négociateur, Thomas sent que je suis prête à flancher. Il ne tarde pas à m'asséner le coup de grâce.

- Nous y arriverons. Quand nous nous verrons, ce sera une explosion des sens. Je te promets de te faire vivre des moments inoubliables. De te donner du plaisir à la pelle.

Je passe la langue sur mes lèvres de nouveau sèches.

Comment peut-il trouver les mots qui me troublent à coup sûr ?

- Rappelle-toi comme tu as vibré sous mes doigts dans le train, dans le club. Ce serait si intense entre toi et moi. Nous avons faim l'un de l'autre. Tu m'as envoyé au paradis ce matin rien qu'avec tes doigts. J'ai envie de plus, Camille. Je veux te sentir sous moi, t'écraser de mon poids, m'enfoncer en toi et m'y perdre.

- Tes paroles sont tellement réelles que je m'imagine parfaitement la scène.

- Serais-tu sur le point de te liquéfier ? Car moi, je durcis. Rien qu'à te décrire ce que nous ferions.

Il ne peut qu'entendre de nouveau ma respiration saccadée devant sa remarque directe. Je décide d'être honnête.

- Tu as raison. Je me décompose littéralement sous tes paroles. Je vais rêver de ton corps sous le mien toute la nuit. Car, sache que je suis une maîtresse femme. Tu seras plus souvent sous moi que sur moi.

- Waouh ! Je vais aimer. Te laisser prendre l'ascendant pour ensuite basculer sous moi. Ou me retrouver derrière toi. Oh, bella, nous allons nous amuser ! Nous donner des orgasmes phénoménaux.

- Eh, jeune chien fou, je n'ai pas encore accepté de vous chevaucher régulièrement.

Je n'entends plus rien.

- Tu as l'air ailleurs, Thomas. Tu ne réponds plus à mes questions.

- Excuse-moi, mais tu m'as eu à chevaucher. Mon cerveau s'est représenté une scène si saisissante que j'étais concentré à cent pour cent dessus. Je t'imaginais nue, sur moi en train de bouger pour me donner et te donner du plaisir. Tes seins fiers étaient dressés. Je les caressais, les suçais...Allez, Camille, tu acceptes ma proposition ?

- Je n'ai pas encore dit oui.

- Ta tête dit non, mais ton corps crie oui, oui, oui. Je l'entends me répondre avec enthousiasme.

- Tu es présomptueux, Lebrigant.

- Non, j'écoute seulement ce que tu me réponds. Depuis cinq minutes, tu me parles uniquement de ce que tu me ferais subir comme exquise torture si nous étions nus tous les deux. La réponse s'impose toute seule.

Oups ! Il a raison. Nous avons échangé comme si Thomas avait gagné la partie. Il m'a manœuvré subtilement pour m'amener où il voulait. Bon, je ne me suis pas vraiment débattue.

- Bien joué, Thomas. Tu as gagné. Tu pourras profiter de mon corps dès la semaine prochaine. J'accepte ta proposition. Mais, tu as placé la barre très haute. Je vais attendre un orgasme phénoménal.

- Un seul ? Je comptais t'en offrir plusieurs. Oh, Camille, nous allons passer des moments de volupté exceptionnels ensemble. Nos corps s'accordent à merveille. Je vais t'emmener dans un monde paradisiaque, je te le promets. Tu ne regretteras pas ta décision.

- Je vais imaginer nos retrouvailles. Il te faudra les surpasser.

- C'est un défi, ma bellissima. J'adore les challenges. Je le relève. Prépare-toi à une nuit de baise qui restera gravée dans ta mémoire.

Sur ces paroles lourdes de promesses, nous prenons congé l'un de l'autre. J'espère qu'il ne sera pas déçu et qu'il n'a pas des aspirations trop importantes. Les paroles de Gregory me reviennent en tête, me font souffrir. Il m'avait traité de fille frigide, incapable de donner du plaisir à un homme, d'en prendre. Il m'avait même jeté à la figure avec mépris que je ne savais pas simuler. Qu'il savait que j'étais incapable d'atteindre l'orgasme !

Le cul et le visage parfaits de Thomas s'interposent comme pour me rappeler que ses doigts, son sexe, ses baisers m'ont déjà offert des orgasmes de malade. Ne pas trop se projeter et vivre au jour le jour.

Comment un mec de ce calibre peut-il s'intéresser à moi ? Je vais en profiter à fond. Que cet attrait pour moi dure plusieurs jours ou plusieurs semaines ! Je vais juste préserver mon cœur pour éviter qu'il se retrouve en lambeaux quand il partira. Car, il est évident qu'il partira. La question est juste de savoir quand.

Après un dimanche éprouvant, je savoure ma journée de repos du lundi. J'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs mois en une semaine. Mes émotions ont emprunté des chemins de traverse, je suis passée de l'euphorie complète à l'épuisement le plus total. Le tout dans les bras de Thomas. Il prend une place privilégiée dans ma vie malgré mes réticences. La veille, nous avons passé une heure au téléphone.

Quel plaisir de pouvoir me confier à quelqu'un ! Il était tellement intéressé par mes trouvailles. En plus, il n'arrête pas de m'emmener sur des sentiers glissants dès que je parle de texture de crème et de goût. Ses sous-entendus sont tellement sensuels.

Je suis heureuse, car nous avons prévu de nous retrouver dès le mardi soir. Thomas désirait me voir à la gare, mais il sera en déplacement. Il viendra me chercher au restaurant après mon service. Dès 23 heures, je me loverai dans ses bras musclés, respirerai la senteur musquée de sa peau et goûterai le goût subtil de ses lèvres.

Un programme épatant, alléchant ! Voir son cul parfait sans vêtement cette fois.

J'en salive d'avance, mon sang bout à l'intérieur de mes veines. Aujourd'hui, j'ai décidé de me bichonner en prévision de mon rendez-vous du lendemain : épilations complètes, shopping pour de la lingerie sexy. Il y a longtemps que je ne me suis rien acheté. J'ai envie de faire des folies. Tout mon argent passe dans les échéances à rembourser. Ce mois-ci, je m'accorde un petit extra exceptionnel.

Je me prélasse dans mon lit en rêvassant à l'ovale parfait du visage de mon apollon, à ses jolies poignées d'amour.

J'ai envie de m'y accrocher. Ses longues jambes sont sveltes, musclées. Son torse... Mama mia, son torse est une œuvre d'art, si bien sculptée. Il pourrait être mannequin sans difficulté.

Je pourrais rester des heures au lit en pensant à lui. Impossible ! Une douche

rapide puis je descends rejoindre Antoine et Marie, qui prennent leur petit-déjeuner sur la terrasse.

- Coucou les amoureux. Vous avez fait la grasse mat comme moi.

- Oui, nous étions fatigués. Le week-end a été épuisant. Je suis content. Nous avons engrangé des recettes considérables. C'est excellent pour le business.

- Ne parlons pas resto, bénéfices et dettes aujourd'hui. Accordons-nous une journée sans soucis. Avez-vous prévu quelque chose en amoureux ?

- Non. Ou peut-être une baignade sur la plage de la Pointe Rouge en fin d'après-midi.

- Je peux te piquer Marie pour du shopping entre girls cette après-midi ?

Ma belle-sœur applaudit, débordante d'enthousiasme.

- Oh oui, du shopping entre filles. Ma poucnette, il y a bien longtemps que nous n'avons pas fait une virée shopping. Je suis partante.

- Je te prête ma Marie. Après, plage tous les trois. Salle de sport pour moi pendant que vous dépensez des sous.

Marie lève les bras en l'air et sourit.

- On va s'éclater, essayer des tas de trucs. Une journée de repos idéal. Tu as une idée précise de ce que tu veux ?

- Je cherche quelques robes. Je voudrais surtout renouveler ma lingerie.

Antoine me fixe et me taquine :

- Tu vois, Marie, je t'avais bien dit qu'elle avait rencontré un homme. Je suis si content pour toi, ma Camille. Tu me le présenteras bientôt, j'espère.

Il se tourne vers Marie puis rajoute de la voix si suave qu'il lui réserve :

- Ma puce, je n'ai rien contre de nouveaux dessous sexy. Étonne-moi ce soir.

Je les regarde avec tendresse et lance à mon frère :

- Vous êtes vraiment tous pareils, les mecs. Quelques dessous chics et votre libido est sans arme.

- Eh oui, que veux-tu, nous ne sommes que des hommes faibles quand vous dégainez l'artillerie lourde. J'adore être sans défense devant ma chérie.

J'aimerais tellement rencontrer le grand amour. Une complicité comme celle de ces deux-là est difficile à trouver. Ils se connaissent depuis leurs vingt ans, sont passionnément épris l'un de l'autre. J'envoie un texto à Thomas :

[Coucou. Shopping de lingerie sexy cette après-midi. Si tu es sage, je te ferai découvrir demain. Bye, bye mon bel inconnu]

La réponse ne se fait pas attendre.

[J'ai hâte de déballer mon cadeau centimètre par centimètre. Je suis la sagesse incarnée, bellissima. Tu m'as excité pour la journée. Je vais t'imaginer pendant tes essayages. Je voudrais déjà être demain soir. Être près de toi ou même en toi. Ciao, ciao.]

Marie et moi partons en plein centre de Marseille pour écumer les boutiques de prêt-à-porter, de lingerie. Détendues, nous essayons une multitude de robes courtes, de robes longues, de pantalons, de shorts, de hauts courts, de tuniques... Nous nous amusons comme des adolescentes, sortons des boutiques avec des sacs qui débordent.

- Heureusement que ce sont les soldes, Marie. Ma carte bleue menace de flamber.

- Écoute, nous avons été plus que raisonnables. Nous avons déniché des trésors à des prix dérisoires. Bon, après avoir acheté les dessus, si nous allions acheter les dessous.

Nous pénétrons dans la première boutique. Le vigile sourit en voyant nos nombreux paquets. Il nous propose de les garder dans un coin à l'écart pour que nous puissions admirer les modèles sans être encombrées.

Nous déambulons entre les rayons garnis de strings, de tangas, de soutien-gorge, de porte-jarretelles et de nuisettes plus ou moins transparentes. Nous en repérons plusieurs.

Dans la cabine d'essayage, j'enfile le premier coordonné. En rouge passion. D'humeur mutine, je me photographie la cuisse et regarde le résultat. Sur la photo, le bas est retenu par la lanière du porte-jarretelles rouge. Le string en dentelle est légèrement visible. Cette photo est tout en suggestion, aiguise la curiosité. J'appuie sur l'icône MMS, intègre quelques mots :

[La mise en bouche te plaît-elle ? Le modèle existe en plusieurs couleurs...]

J'envoie la photo à Thomas. Jamais, oh grand jamais, je n'ai envoyé de messages sexy à Gregory. Je me dévergonde complètement, rien que pour les beaux yeux de mon charmant chef d'entreprise. Mon ex ne m'inspirait pas.

Je positionne mon portable juste au-dessus de mes seins et capture leurs arrondis délicatement habillés par la dentelle. J'envoie une seconde photo.

[Ils n'attendent que ta bouche et tes dents...]

Je m'amuse comme une folle. Je revis depuis que j'ai décidé d'agir avec plus de légèreté. Allumer ce beau mec est un plaisir de tous les instants. Je l'imagine en train d'ouvrir ses messages, de les lire.

Oh, mon dieu. S'il pense que c'est trop, qu'il est choqué. Comment vais-je rattraper le coup ?

Surtout que la réponse de Thomas se fait attendre. Plus les minutes passent, plus le doute s'immisce dans mon esprit torturé.

Aïe, pourquoi faut-il toujours que j'en fasse trop ?

Je continue mes essayages, mais mon cerveau est en ébullition.

Et s'il me trouve too much ? S'il ne veut pas me voir demain ?

J'ai perdu mon enthousiasme, ma confiance.

Pourquoi ai-je agi sur une impulsion ? Je ne réfléchis jamais aux conséquences.

La sonnerie m'indique enfin l'arrivée d'un message. J'ai soudain peur de l'ouvrir, mais, terriblement hâte. Je respire une grande bouffée d'air, clique sur le message, angoissée. Un roman ! Mes traits se détendent au fur et à mesure de ma

lecture.

[Camille, tu as décidé de me tuer à petit feu. Je suis en pleine réunion avec mon banquier. Tu m'envoies des photos suggestives. Je perds ma concentration. Tes formes sont infiniment plus intéressantes que les documents comptables, les business plans... Prends toutes les couleurs qui existent. Tu feras les essayages rien que pour moi. Je t'embrasse partout.]

Je lui réponds aussitôt.

[Désolée de t'avoir dérangé pendant ta réunion. Je resterai sage à l'avenir. Je continue mon shopping.]

La réponse de Thomas achève de me mettre à l'aise.

[Je ne veux pas que tu sois sage. Ma libido adore ! J'aime regarder, t'imaginer nue. Si tu as besoin de mon avis, n'hésite pas. Je suis ton homme. Amuse-toi bien, bella. Tes achats me plaisent déjà.]

J'exulte au plus profond de mon être.

Il a écrit qu'il est mon homme. Waouh, le mec au cul parfait m'écrit qu'il est mon homme. Je vais devoir me surpasser pour le divertir et le garder dans mes jupes pendant quelques mois.

Mon sourire est si radieux en sortant de la cabine d'essayage que Marie me regarde d'un air suspicieux.

- Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as un air coquin. Mutin même. Raconte-moi ce que tu as trafiqué dans cette cabine.

Je lui avoue les texto, ou plutôt sexto, que j'ai envoyés à Thomas. Marie me regarde bouche bée puis m'applaudit.

- Oh, ma poucnette, je suis si heureuse pour toi. Profites-en, sois naturelle. Tu es aussi espiègle qu'Antoine quand tu te lâches.

Nous réglons nos achats. Nous rentrons retrouver Antoine. Il est curieux de découvrir les trouvailles de sa compagne. Je les regarde s'éloigner vers leur chambre avec tendresse. Je soupire.

Qu'est-ce que j'aimerais partager ce genre de relation avec un homme !

Chapitre 7

Camille

J'ai travaillé avec ardeur depuis mon arrivée au restaurant. Chaque minute qui passe me rapproche de mes retrouvailles avec Thomas. Je rêve de son odeur, de sa peau, de la douceur de ses lèvres, de ses bras musclés, de ses longues jambes et de.... Je n'arrête pas de fantasmer sur son cul, sur son sexe que j'espère le plus dur possible ce soir.

Depuis quand ai-je des pensées aussi coquines ? Je suis ingérable, mais ça me fait un bien fou de fantasmer à ce point. C'est un antistress naturel gratuit et efficace.

Je regarde frénétiquement l'horloge. Plus que quinze minutes. Tout est propre et rangé. Les clients ont reçu leurs desserts, j'en ai salué plusieurs. Il ne me reste plus qu'à me préparer. Ma collègue observe mon manège avec le sourire.

- Camille, je parie que tu sors ou que tu as un rendez-vous galant. Tu n'arrêtes pas de fixer l'heure depuis le début de la journée comme si ton cerveau pouvait faire avancer les aiguilles plus vite. Va te refaire une beauté. Le service est terminé.

- Merci, Maude. Je te revaudrai ça.

Je me précipite dans notre salle de bains. Je prends une douche rapide pour effacer les odeurs de cuisine. Je sors la précieuse lingerie de mon sac ainsi qu'une magnifique robe noire achetée la veille. Je porte les bas avec le porte-jarretelles. Thomas devrait le reconnaître. Des chaussures à talon aiguille rouges complètent le tableau. Je me maquille légèrement les yeux puis applique du gloss sur mes lèvres. Je laisse mes cheveux libres sur mes épaules, attache des pendentifs à mes oreilles et vaporise une eau de toilette sur ma peau. J'enveloppe mes épaules dans une étole. Je me regarde dans le miroir. Satisfaite du résultat ! La chef s'est transformée en une femme séduisante qui aspire à vivre une nuit de folie sexuelle.

Je sors de la salle de bains. Mes collègues masculins me dévisagent tous, l'un d'entre eux émet un long sifflement admiratif.

- Camille, si tu pouvais t'habiller de cette manière tous les jours, tu nous donnerais de l'inspiration.

- Eh, la miss, je ne sais pas pour qui tu t'es donné autant de mal, mais il a de la chance, le veinard !

- Tu ne voudrais pas venir boire un verre avec moi, belle demoiselle ? Je suis seul ce soir.

J'éclate de rire. Je leur réponds avec un clin d'œil complice.

- A demain, les gars. Passez une bonne soirée. Si vous êtes sages, je m'habillerai peut-être ainsi pour les fêtes de fin d'année.

Je me dirige vers l'entrée du restaurant et aperçois Thomas qui m'attend au bar. Nous nous fixons avec une intensité nouvelle. Deux êtres qui sont parfaitement conscients de la tournure érotique que va prendre la soirée.

Waouh ! Il est à tomber dans ce pantalon de costume noir. Cette chemise blanche avec des petits losanges noirs est absolument fabuleuse. Ses manches relevées laissent apparaître ses avant-bras. Que dire de ce triangle de peau qu'on distingue dans son encolure ? J'ai envie de plonger mes doigts dans ses cheveux rebelles. Et ses yeux bleus ! Oh, je fonds littéralement.

Il me rejoint au pas de course, me détaille minutieusement. Il est arrivé à ma hauteur. Il saisit ma main, la porte à ses lèvres en ne me quittant pas du regard.

- Bonsoir, bellissima. Tu es envoutante. Viens, suis-moi. Si je t'embrasse ici, je ne vais pas pouvoir m'arrêter. Le barman n'en perdra pas une miette.

Sa main dans la mienne, les doigts emmêlés, il court presque jusqu'à sa voiture garée un peu plus à l'écart dans la rue. Dès qu'il est à l'abri des regards, il se tourne vers moi, rapproche lentement son visage du mien. Il effleure doucement mes lèvres pour un chaste baiser. Il me dévisage avec une expression d'adoration.

- Camille, tu es... Tu es si belle. Les mots me manquent pour exprimer mes

pensées. Je reste sans voix devant ta splendeur.

- Thomas, j'ai du mal à respirer quand je te vois. Si tu ne trouves pas les mots, utilise ta bouche et ton corps pour me le montrer.

Je n'ai pas terminé ma phrase que les lèvres de mon apollon s'emparent des miennes dans un baiser sauvage, exigeant, qui nous laissent dépourvus de souffle tous les deux.

- Viens, monte dans la voiture ou je t'assois sur le capot et je te possède en pleine rue. J'ai désespérément envie de toi, de bouger au plus profond de toi.

- Je veux te voir enfin nu devant moi, t'admirer.

Je passe la langue sur mes lèvres dans un geste d'attente.

Je vais le voir nu ! Ce superbe spécimen mâle va se dévêtir rien que pour moi.

La pointe de mes seins durcit, mon bas-ventre me brûle à me faire hurler.

Tout en conduisant, la main droite de Thomas caresse mon genou. Ses doigts fins remontent lentement le long de ma cuisse jusqu'à trouver l'attache du porte-jarretelles. Il pousse un grognement de plaisir et joue avec.

- Camille, tu as décidé de me torturer. J'adore la lingerie, je vais prendre plaisir à te l'enlever avec les dents.

Son doigt s'aventure plus haut, passe sous la dentelle du string. Je suis moite de désir.

- Tu es déjà trempée. Tu n'attends que moi. Je parie que tu y as pensé toute la journée. Moi, j'ai rêvé des différentes positions que nous allons expérimenter depuis ce matin.

Je n'ai jamais rencontré un homme qui parle si ouvertement de ses désirs. Loin de me choquer, ces paroles ne font qu'accroître mon excitation. Si c'est possible de l'accroître encore plus !

Thomas

J'ai du mal à me maîtriser. Le corps de déesse de Camille m'attire comme un aimant.

Qu'est-ce qu'elle est belle ! Cette robe noire est tout simplement cousue sur elle. Met en valeur chaque relief de son corps. Son décolleté pigeonnant est une invitation à découvrir sa poitrine. Ses cheveux encadrent son délicat visage et lui donnent un air de madone. Et ses lèvres ! Elles appellent mes baisers appuyés. Comment vais-je réussir à me rassasier d'elle cette nuit ?

J'accélère inconsciemment. Je veux arriver au loft le plus rapidement possible. Au bout de ce qui me semble une éternité, je m'engage enfin dans le parking souterrain. bercée par la musique douce qui s'échappe de l'autoradio, ma belle est silencieuse. Dès que nous descendons, je l'attire immédiatement vers moi. Je ne veux plus de distance entre nous. J'ai besoin de la sentir vibrer contre mon torse. Mes doigts frôlent ses courbes enchanteresses.

Je presse le pas vers l'ascenseur. Nous entrons dans la cabine, mes bras se referment sur le corps frêle de Camille. Je l'embrasse fougueusement, comme si ma vie en dépendait, et la plaque contre la paroi du fond. Je l'entends gémir contre ma bouche. Mes yeux bleus plongent dans ses yeux noisette. Ses pupilles sont dilatées par le désir ardent qui l'habite. Les miennes doivent refléter le même désir. Je froisse sa robe pour saisir ses fesses et me frotter contre elle. Nos respirations sont saccadées, nos regards rivés l'un à l'autre. La cabine s'immobilise à l'étage choisi. Nous courons dans le couloir.

Elle me lèche le lobe de l'oreille puis descend lentement le long de mon cou pendant que je cherche mon trousseau de clés. Bordel, où est-il ? La porte du loft s'ouvre enfin. Nous entrons et manquons de trébucher dans notre précipitation.

Je claque la porte et allonge la jeune femme sur le tapis du salon. Impossible d'attendre plus longtemps ou nous allons sombrer dans la folie. La chambre me semble bien trop loin. Chaque centimètre devient un kilomètre dans un tel état

d'excitation. Le tapis du salon va faire l'affaire.

- Oh, Camille, j'ai terriblement envie de toi. Je rêve de te posséder de nouveau depuis plus d'un mois. Je voudrais prendre mon temps. Mon envie d'être en toi est trop pressante. Les préliminaires vont être très courts, j'en ai peur.

- Thomas, au diable les préliminaires. Après. Prends-moi sans attendre.

Comment puis-je résister quand elle me balance des trucs comme ça ? Je veux juste la satisfaire ! Sa bouche se pose sur la mienne pour un baiser enfiévré. La demoiselle est aussi pressée que moi. Tout en l'embrassant, je remonte sa robe sur ses hanches, descends mon pantalon et mon boxer jusqu'à mes genoux. Camille s'écarte de ma bouche pour regarder mon sexe gonflé. Elle cherche un préservatif dans son sac. L'enfile avec précision sur ma queue impatiente. Je ne la quitte pas des yeux une seconde.

J'écarte son string, passe un doigt sur son clitoris. Elle se cambre immédiatement. Elle est prête pour moi. Je me positionne au-dessus d'elle. D'un coup de reins puissants, je la pénètre profondément.

Oh, c'est divin ! Meilleur que dans mes souvenirs. Oh, cette chaleur me comble ! Elle est si étroite, si mouillée pour moi ! Un véritable bonheur !

Le souffle coupé, nous ne bougeons pas. Je me retire puis la pénètre de nouveau, mais très lentement cette fois. Camille est chavirée par ma queue rigide qui s'enfonce en elle, toujours plus loin. Je me retire une nouvelle fois. Elle bascule son bassin vers moi pour aller à la rencontre de mon membre tendu pour elle. Elle crie au fur et à mesure de ma progression en elle. J'essaie de me contrôler pour lui donner le maximum de sensations. À chaque fois, je parviens à m'enfoncer plus profondément. Un délice !

- Ma bellissima, abandonne-toi. Nous sommes seuls. Personne ne peut nous entendre. Montre-moi à quel point tu aimes quand je suis en toi.

- Thomas, c'est tellement bon. Accélère le tempo.

- Pas encore. Je veux t'entendre. Un rythme lent fait monter l'orgasme crescendo. Moi aussi, j'adore te sentir.

Je lui embrasse le menton, la bouche, le cou tout en continuant de la pénétrer doucement. Je me retire, saisis mon sexe pour le frotter contre son clitoris. Camille se cambre de plaisir. Des sons de plus en plus inintelligibles sortent de sa gorge. Elle est tout près. Ma queue glisse à nouveau au fond d'elle, la puissance des sensations lui donne le tournis. Progressivement, j'imprime une cadence plus élevée, lui arrachant des cris de plaisir de plus en plus intenses.

- Camille, je suis à deux doigts d'exploser. Ne te retiens pas. Donne-moi ton plaisir. Tu es si belle, si chaude. Rien que pour moi. Ta chaleur est un paradis. Je pourrais rester en toi des heures. Je veux t'entendre encore.

- Oh, Thomas. C'est tellement bon.

- Que veux-tu bella ? Dis-moi.

- Va plus vite. Ne t'arrête pas.

Une lueur primitive s'allume dans mes yeux. Je la martèle de plus en plus fort, sans répit. Nos cris se mêlent. Je sens son corps se contracter. L'orgasme la cueille. Foudroyant. Intense. Je la rejoins aussitôt. Grogne mon plaisir en la pilonnant dans un dernier à-coup. Je m'effondre sur elle, trempé de sueur de la tête aux pieds.

Nos cœurs battent à l'unisson, le rythme infernal descend progressivement. Je n'arrive pas à bouger, je l'embrasse tendrement. Elle sourit contre mes lèvres.

- Nous sommes légèrement trop habillés pour cette occasion.

- Je te fais mal. Attends, je vais m'allonger sur le côté.

- Non, reste là pour l'instant. J'adore sentir le poids de ton corps sur moi.

- Oh, ma bellissima, si tu savais comme ta chaleur moite est tentante. Un brasier si intense, si merveilleux où j'ai envie de m'enfoncer.

Je pose mes mains de chaque côté de sa tête. Je me soulève pour plonger mon regard dans le sien. Tout en la scrutant avec insistance, je recommence à bouger lentement en elle. Mon sexe glisse dans ce lac bouillant. D'avant en arrière, sur un rythme d'escargot. Elle se passe la langue sur les lèvres avec un soupir de volupté. Ses paupières se ferment sous l'intensité de cette attaque érotique.

- Ne ferme pas les yeux. Je veux voir la foudre s'abattre dans tes yeux quand ton plaisir grandit.

Camille rouvre ses paupières. Je ne la lâche pas du regard. J'ai subtilement accéléré la cadence. Elle enroule ses jambes autour de mes hanches pour être encore plus près de moi. Les sensations sont intenses. Si intenses.

- Garde tes yeux ouverts. Tu es magnifique. Tu es brûlante de désir. Tu es trempée. J'aime te mettre dans cet état. Sens comme je m'enfonce en toi. Est-ce que ton corps sait que je suis en lui, dis-moi ?

- Oh oui. Tu es dur, si dur.

- Tu aimes que je sois si dur. Que je m'enfonce lentement en toi. Que veux-tu, Camille ? Je veux te satisfaire.

Je me retire presque totalement. D'un coup sec et rapide m'enfonce encore plus loin. Elle crie sous la pression du pur plaisir qui s'est abattu sur elle, plus puissant. Je m'immobilise.

- Tu aimes cet à-coup bestial. Tu n'as pas répondu à ma question.

- Je ne me souviens plus. Je n'arrive pas à réfléchir quand tu bouges en moi.

- Très bien, ma belle. Je veux que tu oublies tout. A part ma queue qui s'enfonce. Ressens-moi. Tes yeux sont magnifiques quand tu es en transe. Que veux-tu : lent ou rapide ?

- Surprends-moi. Sois doux tout en étant insatiable.

- Très bien, princesse. Tu vas voyager dans les étoiles. Mais n'oublie pas. Lutte pour ne pas fermer tes paupières. Je veux voir l'orgasme fondre sur toi.

Je reprends mes va-et-vient à deux à l'heure. Ma bouche s'approche de celle de Camille. Elle pense que je vais l'embrasser. Non. Je lèche délicatement chaque commissure avant de promener le bout de ma langue sur sa bouche en feu. Par deux fois, je me suis enfoncé en elle à un rythme frénétique. Cinq à six va-et-vient très rapides avant de revenir à une allure plus mesurée. Son plaisir est intense. Elle crie sous mes assauts. Je la dévore littéralement des yeux. Elle se cambre. Me supplie du regard d'augmenter la cadence encore et encore. Sa

bouche est sèche comme si elle avait couru un marathon. Un orage éclate dans son regard. Je la pilonne tout en augmentant l'intensité.

Camille

Mon sexe est en feu. Cette avalanche de sensations me perturbe. Pourtant, j'en demande toujours plus. Je n'ai jamais vécu une expérience d'une telle sensualité. Je suis comblée par ce sexe rigide et long qui me pénètre avec une lenteur diabolique. Je sens l'orgasme monter de mes orteils jusqu'au bout du moindre de mes cheveux. Mon corps se tend comme un arc, je hurle le prénom de Thomas deux, trois, quatre fois. Je n'ai plus conscience de mes paroles. Mon corps est en coton, épuisé. Je l'entends crier mon prénom dans un cri puis il s'effondre sur moi. Nos respirations sont coupées. Il se retire immédiatement de moi, enlève le préservatif. Je suis vidée de toute mon énergie et incroyablement heureuse. Thomas m'aide à me relever.

- Viens, allons dans la chambre.

J'éclate soudain de rire.

Je n'ai toujours pas vu son cul parfait.

- Je n'ai pas entendu, bella. Qu'as-tu dit ?

- Je me faisais la remarque que nous n'avions toujours pas fait l'amour dans un lit. Et.... Je ne t'ai toujours pas vu dans le plus simple appareil.

- Moi, non plus, je n'ai pas encore eu ce plaisir intense. Nous sommes foudroyés par notre désir à chaque fois. Nous ne prenons pas le temps de nous déshabiller. Je n'aurais pas pu attendre une minute de plus tout à l'heure. Tu es phénoménale.

Je suis reprise par les doutes que mon ex a distillés dans mon esprit. Je

m'installe sur le lit.

- Es-tu sûr ? As-tu éprouvé autant de plaisir que moi ?

Thomas s'assoit à côté de moi, me relève le menton :

- Pourquoi me poses-tu cette question, Camille ? Comment peux-tu avoir le moindre doute ? Tu es sensuelle, vibrante de désir. Ton corps est un joyau.

- Je voulais juste m'en assurer.

Je suis soudain gênée d'avoir abordé ce sujet, essaie de le minimiser. Mais, le beau brun à mes côtés n'est pas dupe. Il plonge ses yeux bleus perçants dans les miens en quête d'un indice. Je rougis.

- Réponds-moi, bella.

- Je n'aime pas parler de mon passé.

Il me caresse les doigts, les poignets dans un geste d'encouragement. Il attend patiemment mes explications. Je comprends que je ne pourrai pas m'y soustraire. Je baisse les yeux et lui avoue dans un souffle, honteuse :

- Mon ex m'a traité de frigide. Il simulait pour finir plus vite.

Seul le silence me répond. Je n'ose pas lever le regard vers lui. J'aperçois juste ses poings crispés et serrés sur ses cuisses. Je lui jette un coup d'œil, son expression m'interpelle. Il me relève de nouveau le menton. Il m'oblige à le regarder droit dans les yeux.

- Un homme a osé t'accuser de ces aberrations ? C'est un imbécile doublé d'un idiot. C'est lui qui ne savait pas te faire l'amour. Oh, ma bellissima, tu es une maîtresse femme incarnée. Tout homme normalement constitué voudrait te posséder, te faire jouir. Je n'ai jamais connu autant de plaisir avec une autre femme. Tu me crois ? Dis-moi que tu me crois.

- J'ai envie de te croire, mais....

- Il n'y a pas de mais. Efface ces inepties de ta mémoire. Je vais te déshabiller. Je vais te faire l'amour dans un lit jusqu'à ce que nous tombions de sommeil, épuisés et repus. Ne doute plus jamais de toi. Promets-le-moi.

- Je te le promets.

Il cueille un baiser sur mes lèvres, fait glisser la fermeture éclair de ma robe. Il m'invite à me lever. Très lentement il dégage mes bras de la robe, dévoilant ma belle poitrine emprisonnée dans le soutien-gorge en dentelle rouge.

Il me murmure à l'oreille :

- La photo que tu m'as envoyée était loin de la réalité. Tu es merveilleuse.

Il descend ma robe jusqu'à mes pieds et me fait avancer.

- Tu es phénoménale. Quelle vision !

Thomas me détaille d'un air appréciateur et connaisseur.

- Sais-tu que tu es la tentation incarnée, une déesse ? Vêtue uniquement de lingerie fine rouge : un soutien-gorge pigeonnant, un string, un porte-jarretelles, des bas et... Comble de la séduction : des talons aiguilles. Je ne peux pas détacher mes yeux de ton corps parfait.

Il s'approche presque avec timidité. Je lui chuchote :

- À moi de te déshabiller maintenant. Je vais commencer par cette chemise qui me cache ton torse musclé.

Je détache les boutons un à un, tout en effleurant sa peau de mes doigts fins. Il ne bouge pas. Une fois le dernier bouton défait, j'écarte les pans de la chemise. Tout en caressant ses épaules, je me penche pour embrasser ses pectoraux et son ventre.

Je me relève, plante mes yeux dans les siens en détachant sa ceinture et les boutons de son pantalon. Je le débarrasse de ses chaussures, baisse son pantalon.

Nous nous retrouvons face à face, moi en lingerie sexy et lui en boxer en soie. Son érection révèle le désir brûlant qui le consume.

Je glisse mes mains sous le boxer de chaque côté des cuisses. Le descends lentement.

- Comment arrives-tu à me mettre dans un tel état d'excitation alors que

j'étais encore en toi il y a dix minutes ?

Je réponds par un clin d'œil mystérieux. Je le contourne. Il doit sentir mon regard sur sa nuque, son dos, ses cuisses musclées et s'attarder sur ses fesses. Je retiens mon souffle. Je murmure des paroles qu'il ne comprend pas.

Je savais qu'il avait un cul parfait. Un véritable dieu grec. Rien que pour mes yeux. Je le vois enfin, ce cul parfait. Oh my god ! L'attente valait le coup.

J'en effleure les contours comme pour les graver dans ma mémoire. Je veux me souvenir du moindre détail de sa peau. Je reviens me placer en face de lui. Lève les yeux vers lui, déterminée à donner et recevoir le maximum de plaisir. Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, mon dieu grec m'embrasse à me rendre folle.

Je suis en transe, mon corps ne m'appartient plus. Les mains expertes de Thomas m'emmènent au paradis. Une dernière pensée rationnelle traverse mon esprit.

Je n'ai pas envie que cette nuit s'arrête.

Chapitre 8

Camille

Je plonge avec délice dans mes pensées. Mon esprit vogue immédiatement vers mon partenaire de jeu favori. Je ne veux pas l'appeler mon compagnon. Depuis cette fameuse nuit où j'ai admiré le postérieur sans défaut de Thomas, ma libido est au beau fixe, mes soucis me semblent moins lourds à porter.

Comment a-t-il réussi ce miracle en seulement quatre semaines ?

Il me comble au-delà de mes espérances les plus folles. Il est inventif, doux, animal, tendre. Je ne m'ennuie jamais avec lui. Les nuits que nous partageons sont une succession d'orgasmes.

Je n'aurais jamais pensé vibrer autant sous les caresses d'un homme. Quel amant exceptionnel ! Je quitte terre à chaque fois qu'il m'effleure.

Depuis dix jours, il est parti en voyage d'affaires à Hong-kong. Il me manque comme je n'aurais jamais pu l'imaginer. Je compte les heures avant son retour. Il sera dans mes bras demain.

Et entre mes jambes, j'espère.

Il a insisté pour que je profite de la chambre climatisée de son loft. La chaleur n'a jamais été aussi étouffante dans la capitale. J'avais du mal à dormir dans mon deux-pièces surchauffé.

Quel plaisir de retrouver son odeur dans l'oreiller !

J'y enfouis mon visage pour m'imprégner de lui. Mon corps est en manque. Me brûle littéralement. Je le provoque à distance en lui envoyant des photos de moi en lingerie coquine. En réponse, il m'a promis des nuits blanches pour satisfaire sa libido que je torture. Il les attend pour égayer ses réunions d'affaires et ses soirées solitaires à l'hôtel.

J'ouvre la porte du dressing de Thomas, caresse ses belles chemises. Aucune trace de son parfum musqué que j'adore. Je me douche, enfile ma nuisette sur ma peau nue.

Pas besoin de sous-vêtements !

Je m'installe confortablement dans le salon climatisé, sors mon carnet de recettes. Les écouteurs de mon smartphone dans les oreilles, je choisis une musique lente.

Quel nouveau dessert pourrais-je inventer ?

Une idée me trotte dans la tête depuis le matin : une génoise rehaussée d'un soupçon de gingembre et garnie d'une mousse au chocolat légère. Le tout rehaussé d'un glaçage au chocolat blanc. Les papilles devraient être comblées, les sens excités par ces deux aphrodisiaques mêlés. J'essaie de mettre au point les différents dosages que je testerai le lendemain. Absorbée dans mes notes, je n'entends pas la porte s'ouvrir.

Thomas

Je pousse un soupir de soulagement en voyant que Camille a suivi mon conseil. Elle se trouve à quelques mètres de moi.

Surprise réussie !

Dans l'avion, j'espérais qu'elle serait chez moi. Cette incertitude m'a empêché de dormir. Dix jours que je pense à son corps parfait. Je ne suis pas rassasié, l'inverse se produit. Plus je la possède, plus j'ai envie d'être en elle. Cette urgence de rentrer m'a poussé à effectuer un véritable marathon professionnel. J'ai épuisé tous mes collaborateurs en multipliant les réunions.

J'observe Camille. Sa beauté simple me fascine. Elle n'a besoin d'aucun

maquillage, d'aucun artifice pour m'attirer. J'observe sa nuque sur laquelle elle a relevé ses cheveux négligemment. Elle les a maintenus avec un crayon.

Ah, ces cheveux si soyeux ! Ce que j'aime les voir tomber en cascade sur ses épaules quand elle bascule la tête en arrière, envahie par le plaisir ! Ce que j'aime cette barrière naturelle s'abattre sur mon torse quand elle m'embrasse le ventre. Et plus que tout, ce que j'aime les maintenir pour la voir enfoncer mon sexe dans sa bouche. Que de souvenirs inoubliables !

Elle a dû sentir ma présence, car elle se retourne lentement vers la porte. Je lui ouvre les bras, elle s'y précipite en courant. Les écouteurs et le portable tombent sur le tapis.

- Oh, Thomas, tu es rentré. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ? Je t'aurais préparé un truc à manger. La nourriture dans les avions est infâme.

- J'ai faim, mais pas d'aliments solides.

Sans plus d'explications, je la plaque contre le mur à côté de la porte. Je l'embrasse avec sauvagerie en enfonçant ma langue entre ses lèvres. Elle s'agrippe à mon cou, noue ses jambes autour de mes hanches. Elle peut sentir mon sexe tendu qui cherche le sien. Je glisse mes mains sous sa nuisette, empoigne ses fesses bombées. Elle n'a pas de string. Je grogne contre sa bouche.

- Bon dieu, Camille, tu me rends dingue.

Sans caresse supplémentaire, j'introduis deux doigts en elle. Je souris.

- Je pense t'avoir manqué. Tu es trempée. Sans culotte de surcroît. Mais, que me fais-tu ? Je suis sans arme devant toi. Ma volonté ne m'appartient plus quand tu es près de moi.

- Thomas, je t'ai manqué aussi. Ton sexe impressionnant demande sa délivrance. Au lieu de parler, occupons-nous de lui. Ce serait un crime de ne pas le soulager.

Elle se détache de mes bras. Elle fait descendre pantalon de costume et boxer d'un coup, m'enlève chaussures et chaussettes. Elle me guide vers le canapé, m'assoit au bord. Elle dispose des coussins derrière mon dos. M'y adosse. Elle s'agenouille devant moi, me touche le sexe avec admiration.

- Waouh, tu es si impressionnant. Je vais m'occuper de toi. Détends-toi, ne pense à rien. Uniquement à ma bouche sur toi.

- J'en salive d'avance. Cette image ne m'a pas quitté pendant dix jours. Pendant mes réunions d'affaires interminables, je n'ai pas cessé une seule seconde d'en rêver. Tu n'as pas quitté mon esprit. Oh, ma bellissima, je suis un jouet entre tes mains. Là maintenant, un jouet entre ta bouche.

- Thomas, je vais te faire oublier ces derniers jours, dernières heures, dernières secondes passées loin l'un de l'autre.

Sans plus attendre, elle commence à me lécher la queue, d'abord lentement puis de plus en plus rapidement. Mon sexe emplit sa bouche de toute sa longueur, elle le fait rouler encore et encore. Elle me pompe inlassablement, m'arrachant des halètements de volupté. Je saisis sa tête entre mes mains pour la guider.

- Oh, Camille, c'est prodigieux, je vais jouir.

Mes hanches bougent frénétiquement tandis que je coulisse au fond de sa bouche. Je pousse un cri de pur plaisir en me libérant. Je retombe sur les coussins, la regarde d'un air fatigué et comblé. Imaginer sa bouche sur mon sexe dans la chambre d'hôtel de Hong-kong était loin, très loin de la réalité. Plus elle s'ouvre à moi, plus elle me surprend. Le sexe avec elle est un cocktail explosif.

Je l'attire sur mes genoux, l'embrasse longuement, sensuellement. J'enlève sa nuisette, la bascule sur le canapé. Elle est sous moi, nue. Je m'appuie sur un coude pour la détailler.

- Quel spectacle magnifique ! Tu es si belle, bella. Je vais t'embrasser partout jusqu'à ce que ton corps crie pitié. Je commence par tes lèvres, tes oreilles, ton cou, tes seins. Oh, mon dieu, tes seins sont exquis.

Je joins le geste à la parole et m'arrête uniquement pour annoncer la prochaine étape. À force de lécher, de mordre ses seins, ils sont luisants de salive.

- Regarde comme ta poitrine est dressée fièrement vers mon torse. Elle attend juste mes dents et ma langue.

Elle se tortille. Je parie que son corps la consume, qu'elle est consciente de chaque carré de peau où j'ai posé mes lèvres.

- Ton ventre m'attend. Que dire de ton clitoris... Il me suffit de passer un doigt dessus pour savoir que tu es prête pour moi.

Contre sa peau, je murmure :

- Nous avons dix longues nuits à rattraper. J'ai vécu une délicieuse torture en rêvant de tes courbes magnifiques.

Camille

Tout en préparant les mignardises du soir et du lendemain, je repense à ma soirée de la veille.

Quelle merveille surprise de le retrouver plus tôt que prévu !

Je n'ai pas beaucoup dormi. Je suis heureuse comme je ne l'ai pas été depuis très longtemps. Certainement depuis mes années d'adolescence. Thomas me comble sexuellement, c'est une évidence. Il arrive à m'entraîner toujours plus haut.

Hier soir, ses paroles m'ont transpercé le sexe. J'étais impatiente de sentir sa bouche. Là. Sur mon clito. Sur ma chatte. Il est le seul homme à m'avoir arraché des cris en m'embrassant là. Je ne parviens pas à comprendre ce miracle. Entre ses bras, je suis si aventurière, si passionnée. Rien à voir avec mes expériences sexuelles précédentes. Il a fait naître le feu en moi, je m'abandonne à ses lèvres si expertes, si douces. Il m'a manqué plus que je le croyais. Même si cette vérité me fait peur, elle me comble également.

Il m'apporte également de l'insouciance, de la sérénité et de l'écoute. Nous nous sommes construit une petite bulle à nous où nous aimons nous réfugier. Il a

tenu sa promesse : pas de complication, beaucoup de plaisir.

Il m'a emmené sur des rivages de volupté dont je ne connaissais même pas l'existence. Tantôt passionné, tantôt doux, il m'a offert des orgasmes de folie. Mon entrejambe me fait souffrir aujourd'hui. Un rappel de la merveilleuse nuit que j'ai vécue. J'ai retrouvé avec bonheur le goût subtil de sa queue au fond de ma gorge.

Elle est si sucrée, si épicée. Un vrai régal pour mes papilles de chef !

En me quittant ce matin, il m'a murmuré au creux de l'oreille qu'il m'accompagnait à Marseille jusqu'au mardi matin. Pendant que je serai au restaurant, il rendra visite à son ami Marc pour voir l'avancement de leur projet. En souriant, il m'a demandé :

- Est-ce que je demande à Marc de m'héberger ou m'invites-tu à découvrir ton univers ?

- Ce serait un honneur de vous accueillir dans mon home sweet home, Monsieur Lebrigant. Il est petit, mais très chaleureux.

- Je pourrais dormir dans de la paille ou du foin si je suis avec toi. Ne t'occupe pas des billets de train, je m'en charge.

J'avais jeté un coup d'œil à ma montre et déposé un rapide baiser sur ses lèvres.

- Je dois y aller. Envoie-moi un texto avec l'heure de départ. Je suis si heureuse de passer le week-end avec toi. Je vais te faire découvrir mon Marseille.

Il m'avait rattrapé avant que je passe la porte. Pour m'embrasser à pleine bouche tout en caressant mes fesses.

- Maintenant que je t'ai dit au revoir convenablement, nous pouvons partir chacun de notre côté. À ce soir, bella.

Je souris au souvenir de cette conversation. Ma collègue Maude m'adresse un clin d'œil.

Quelques heures plus tard, je retrouve Thomas sur le quai de la gare.

Ce n'est pas possible d'être aussi beau.

Il est habillé en look casual. Aussi élégant qu'en costume cravate. En bermuda rouge et T-shirt noir, il est à tomber. Il a choisi une encolure en V qui me permet d'admirer sa peau bronzée. De nombreuses femmes se retournent pour le regarder, mais je suis la seule à savoir que quelques poils se trouvent sous ce col en V. J'adore y passer mes mains, y frotter le bout de mon nez. Ses beaux cheveux bruns sont en broussaille.

Comme ce matin au saut du lit !

Je me sens rougir. Une envie de lui m'envahit encore et encore.

Il se retourne et me voit approcher. Son visage s'illumine dans un sourire lumineux, ses yeux se font rieurs. Si je pouvais deviner ses pensées, je saurais que lui non plus ne peut pas croire que cette sublime créature marche vers lui. J'ai passé une robe d'été couleur pêche qui dénude mes épaules, mes bras. Qui permet d'apercevoir mes belles jambes. Il n'est pas content que d'autres hommes me contemplent d'un regard appréciateur. Ce que je ne remarque même pas ! Il attrape ma main, m'attire dans ses bras.

- Tu m'as manqué toute la journée. Après dix jours loin de toi, une nuit ne m'a pas suffi. Nous allons rattraper le temps perdu pendant ces trois jours.

- Je ne peux pas te dire à quel point tu m'as manqué...

- Tu ne vas pas me le dire, mais me le montrer. Oh, bella, j'ai hâte que nous arrivions dans ton studio.

- Monter dans le train me rappelle des souvenirs très coquins.

- Moi aussi. Tu crois que nous pourrions...

Je l'interromps en riant et en posant un doigt sur ses lèvres.

- Non. Nous avons eu de la chance une fois, mais je ne le retenterai pas. Ce souvenir restera unique, ce qui lui donne plus de valeur.

- Dommage. Tu es si décidée que je sais que je ne te ferai pas changer d'avis. Dommage !

Nous nous installons confortablement dans le train. Thomas sort son ordinateur portable pour travailler. J'ouvre le thriller que je souhaite terminer. J'appuie ma tête contre l'épaule de mon partenaire et me plonge dans mon livre. Il respire le parfum de ma chevelure, il appuie sa tête contre la mienne. Il commence à lire les mails de ses collaborateurs et à découvrir les chiffres.

- Je ne sais pas si je vais vraiment travailler. Je ressens le manque de sommeil de ces deux derniers jours et le décalage horaire. Ton odeur, ton corps chaud, ta respiration régulière me bercent.

Je hoche la tête. Quelques minutes plus tard, il sombre dans un profond sommeil réparateur. Attendrie, je bouge légèrement. Il vient se blottir dans ses bras. Les traits de son beau visage sont parfaitement détendus. Je le frôle du bout de mes doigts. Je passe une main dans ses cheveux.

Un dieu grec qui dort contre ma poitrine !

Je croise le regard envieux d'une étudiante. Inconsciemment, je rapproche la tête de Thomas contre moi. Pour lui envoyer un message clair.

Pas touche ! Il est à moi ! Jalouse, moi ? Jamais de la vie !

Je m'attache de plus en plus à lui. Il prend une place considérable dans ma vie. Surtout ne pas analyser mes sentiments !

Notre aventure sans contrainte et sans attache durera le temps qu'elle durera ! Mais, pendant ce laps de temps, je profiterai du mec le plus parfait que j'aie jamais connu ! Du mec le plus sensuel ! Du mâle le mieux monté ! De l'amant le plus exceptionnel ! Pourvu qu'il ne se lasse pas trop vite de moi ! Je n'ai toujours pas compris ce miracle : comment peut-il s'intéresser à moi ? Je ne cherche plus la réponse. La réalité me rattrapera un jour ou l'autre.

Par pitié, faites que ce moment vienne le plus tard possible !

Quelques minutes avant l'arrivée à la gare Saint-Charles, je réveille doucement Thomas. Il ouvre ses grands yeux bleus. Je suis une nouvelle fois surprise par la beauté de leur éclat. Je pourrais perdre pied dans cette mer si bleue. Il s'étire les bras tout en laissant sa tête reposer contre ma poitrine.

- L'oreiller le plus moelleux que je connaisse. Je suis désolé, je n'ai pas été un

compagnon de voyage très bavard.

- Tu plaisantes. Les petits ronflements que j'entendais m'ont tenu compagnie.

D'humeur malicieuse, il me chatouille.

- Je ne ronfle pas, Mademoiselle Durrieux. Par contre, il me semble me rappeler que certains sons peuvent sortir de votre bouche...

- Tu es incorrigible. Les sons qui sortent de ma bouche sont des cris de plaisir...

- Je m'en rappelle également. Camille, je me réveille alors ne provoque pas ma libido ou nous n'arriverons jamais jusqu'à ton studio.

- Quelle impatience, jeune étalon fougueux ! Il faut que tu apprennes à te contrôler.

- Trop difficile quand tu es dans mes bras et que ma tête repose sur tes seins. Il me suffit de me tourner pour les embrasser, les prendre dans ma bouche.

Je rougis une nouvelle fois. Je n'arrête pas de rougir en sa compagnie. Le train s'arrête à son terminus. Thomas quitte son oreiller – à mon grand regret et au sien apparemment - pour ranger ses affaires.

Chapitre 9

Camille

Je suis nerveuse. Peu sûre de moi. Thomas va découvrir mon univers d'ici quelques minutes. J'ai peur que nos différences de standing soient criantes de vérité. Même si mon studio est cosy et bien décoré, je suis consciente que mes meubles sont loin d'égaliser ceux hyper design et modernes de mon partenaire. Depuis son enfance, il est habitué à un certain style de vie alors que le mien est plus simple.

La voiture franchit le portail. Je me gare dans l'allée. Les lumières sont encore allumées à l'intérieur. Antoine et Marie ne vont pas tarder à nous rejoindre.

Quelle ne va pas être leur surprise de découvrir Thomas !

- J'adore cette maison. Très typique des villas provinciales. Ses volets bleus ! Quand j'étais petit, je voulais vivre en Provence pour garder ma mère près de moi.

- Cette villa représente mon enfance. Mes parents s'y sont installés quand Antoine et moi avions deux ans. Autant te dire que tous mes souvenirs d'enfant, d'adolescente y sont infiniment liés.

J'entends les gonds de la porte grincer et ajoute en souriant :

- Tu vas faire la connaissance de... Attends, je ne me rappelle plus comment tu l'avais appelé. Ah oui. De mon cher Antoine.

- Camille, tu es taquine. Tu n'es pas obligée de me rappeler cette conversation. Je ne m'y suis pas montré sous mon meilleur jour.

Antoine s'approche. Il m'embrasse bruyamment sur les deux joues tout en m'interrogeant du regard. Marie nous a rejoints entre-temps et m'enlace.

- Antoine, Marie, je vous présente mon ami Thomas. Il est venu passer le week-end à Marseille. Thomas, mon frère jumeau Antoine et sa femme Marie.

Les deux hommes se serrent la main. Thomas dépose un bisou sur la joue de Marie.

- Si Camille nous avait prévenus de votre arrivée, je vous aurais préparé le dîner. La maison aurait été plus présentable.

- Ne vous inquiétez pas. Tout est parfait, j'en suis persuadé. Peut-être pourrions-nous nous tutoyer. Je vais rester avec vous les prochains jours. J'espère revenir bientôt.

- Oh, oui, je préfère.

- Marie, Antoine, nous nous verrons demain au petit-déjeuner. La semaine a été éreintante. J'ai envie d'une bonne douche, de m'allonger dans des draps frais. À demain.

Thomas commence à monter les escaliers. Je me retourne. Je surprends le clin d'œil complice de Marie. Elle lève le pouce en l'air pour me signifier Bien joué ma vieille ! Je lève les yeux au ciel en pouffant.

Nous arrivons devant la porte de mon studio et entrons. Mon apollon remplit tout l'espace, mon studio me semble encore plus minuscule que d'habitude.

- C'est tout petit, mais je m'y sens chez moi. Tu as toutes les commodités dans ce lieu sans avoir à descendre dans le reste de la maison.

Je désigne une grande porte coulissante.

- La salle de bains se trouve derrière cette porte. Tu peux prendre une douche si tu le souhaites.

Si je pouvais échanger mes yeux avec ceux de Thomas, voilà ce que je verrais. Il contemple cette pièce très raffinée. Dans un espace réduit, Camille a accompli des miracles. Cet endroit est absolument divin. Un salon en cuir rouge côtoie des meubles bas de couleur crème. Les murs, peints dans une teinte de lin, donnent une impression de lumière qui agrandit la pièce. À l'opposé, la couleur parme réchauffe la pièce et apporte de la sérénité. Un immense lit trône au centre

de ce pan de mur. Des placards ont été insérés directement dans les murs pour ne pas surcharger. Au fond, elle s'est aménagé un coin bureau sur lequel elle a posé sa sacoche d'ordinateur.

- Camille, ton home sweat home est magnifique. Honneur aux dames, je te laisse la salle de bains. Prends ton temps.

Le voir évoluer dans mon cercle de vie m'émeut. Je retire mes chaussures puis me dirige vers la salle de bains. Je me déshabille, règle la température de l'eau. L'eau coule sur mon corps. Je ferme les yeux, m'y abandonne avec délice. Un courant d'air frais pénètre dans la douche, deux bras puissants m'encerclent la taille. Thomas se trouve derrière moi, l'intensité de son désir est palpable. Sa queue dure frotte contre mes fesses.

Je sens que la douche va devenir très caliente ! Ce qui n'est pas pour me déplaire.

- Quelle merveilleuse idée d'avoir installé une grande douche ! J'ai envie de te savonner de la tête aux pieds.

Sans attendre ma réponse, il verse du gel douche dans sa main. Il commence à me laver minutieusement les seins. Il décrit de grands cercles autour tout en m'embrassant dans le cou. Il remonte jusqu'au lobe de mon oreille, le mord du bout des dents. Ses mains progressent vers mon ventre, le savonnent. Les sensations se décuplent dans mon corps. Je pousse des gémissements de plaisir. Les doigts de Thomas plongent progressivement vers mon clito. Ses longues phalanges nettoient le moindre recoin de mon intimité tout en m'amenant vers l'explosion. Je suis brûlante. Un cri animal m'échappe quand il glisse son index au fond de moi.

Je tourne la tête sur le côté, retiens mon souffle. À travers les parois, le miroir me renvoie une image très érotique de la scène de la douche. Je suis appuyée contre Thomas. Ma main droite, au-dessus de sa tête, agrippe ses cheveux tandis que la gauche pince sa fesse.

Comme j'aime serrer son cul parfait !

La glace dessine son contour si ferme. Je tressaille de plaisir en découvrant le reflet des mains de Thomas sur mon sexe. Les mouvements de ses doigts au plus profond de ma chatte ne font aucun doute. Il a amplifié la cadence.

Quel portrait saisissant !

Entre l'image, la chaleur du corps contre le mien et les doigts si experts qui me fouillent inlassablement, les sensations sont incontrôlables. L'orgasme gagne en intensité. Il explose, je crie le prénom de mon amant en jouissant. Je me sens partir vers des rivages où les soucis sont oubliés.

Il passe un bras autour de ma taille pour me maintenir contre lui. Mes jambes ne me portent plus. Il me retourne doucement et tout en m'embrassant sur la bouche, me pénètre profondément. Je vois nos deux corps emboîtés l'un dans l'autre. Cette vision restera ancrée en moi pour l'éternité. Je noue mes jambes autour des hanches de Thomas. Il m'appuie contre le mur de la douche. Il s'enfonce en moi à un rythme frénétique. J'arrive à former deux phrases cohérentes.

- Thomas, c'est tellement parfait. Des millions de sensations courent dans mon corps.

- Je sais, ma bellissima. Je suis en feu. Tu es si trempée. L'eau qui coule n'y est pour rien. Je vais jouir, c'est trop intense. Je voulais faire durer, je ne peux pas me maîtriser. Imminent.

- Je sais, moi aussi. Plus fort, plus loin. Je veux te sentir entièrement en moi.

Il plie les genoux et s'enfonce encore plus loin en moi. Je ne peux retenir des soupirs d'extase. Il me rejoint immédiatement. Nous restons soudés l'un à l'autre, silencieux. Thomas coupe enfin le robinet d'eau. Sans me lâcher, il sort de la douche. Je l'embrasse. Le miroir me renvoie l'image d'une femme lumineuse dont les lèvres sont gonflées par les baisers, les pointes des seins dressées, les cheveux en bataille. Des gouttes d'eau tombent ici et là sur le carrelage de la salle de bains. Je me sèche tout en observant mon dieu vivant du sexe qui m'imité. Un sourire inonde son visage. Il murmure comme pour s'excuser.

- Nous n'avons pas été très discrets. Ton frère et sa femme nous ont sûrement entendus.

- Ne t'inquiète pas. Quand nous avons fait les travaux, nous avons insonorisé plusieurs pièces, dont mon studio et la chambre d'Antoine. Même si nous sommes bruyants, ils ne nous entendent pas et inversement.

- Sage précaution. Nous allons pouvoir essayer ton lit maintenant. Viens bella, je me languis déjà de ta chaleur.

- Tu es insatiable.

Le voyant froncer les sourcils, je rajoute.

- Je ne m'en plains pas, bien au contraire.

Il me saisit par la taille pour m'emmener vers le lit tout en m'embrassant dans le cou. Il m'allonge et se positionne entre mes cuisses.

Waouh ! Je m'apprête à vivre la plus belle nuit de ma vie dans cet appartement. Surtout n'arrête pas, mon bel étalon !

Mon plaisir devient si intense que je n'ai plus la faculté de réfléchir. Mon corps et ma tête sont des volcans en éruption. Rien ne compte, à part Thomas.

Le lendemain, je me réveille, détendue, mais courbaturée. Le sexe est très athlétique avec le magnifique spécimen mâle qui partage mon lit. Je m'étire langoureusement. Ce léger geste suffit à réveiller Thomas. Il vient cueillir un léger baiser sur mes lèvres.

- Bonjour, ma belle inconnue. Tu es magnifique.

Je le regarde d'un air amusé. Il a de sérieux problèmes de vue. Il est adorable, mais depuis quand une femme est-elle magnifique au saut du lit ?

- Tu es adorable, mais un brin menteur. Je suis déjà en retard, mais tu peux paresser si tu veux.

- Est-ce que je peux te convaincre de rester dans ces draps avec moi ?

- Je vais être franche. Avec tes armes et ton charme, tu pourrais facilement me retenir. Mais, n'essaie pas, s'il te plaît. C'est important pour moi de rejoindre

Antoine et Marie.

Thomas s'appuie nonchalamment sur un coude. Il me regarde avec insistance. Je commence à m'habiller.

- J'espère qu'un jour, tu me feras suffisamment confiance pour me confier ce qui te préoccupe.

- Peut-être. Je veux séparer notre relation du reste de ma vie. Tu m'apportes de la légèreté, de l'insouciance. C'est si important.

Je dépose un baiser gourmand sur sa bouche.

- À plus tard, beau gosse. Ne drague pas trop pendant que je travaille.

- Pourquoi veux-tu que j'aille séduire d'autres femmes alors que la plus belle d'entre elles se trouve dans mon lit ? Il faudra aussi que tu m'expliques pourquoi tu es si peu sûre de toi en dehors de ta cuisine. Envoie-moi l'adresse du restaurant par texto. Je viendrai y déjeuner avec Marc.

Je lui lance un d'accord tout en fermant la porte sur un dernier signe de la main. Je retrouve mon frère et Marie sur la terrasse, me sers un thé, beurre quelques tartines. Je dépose une rasade de confiture de fraises dessus et mords avec appétit dans ce succulent mélange. Marie me détaille avec tendresse.

- Tu es radieuse. Pas la peine de te demander si tu as passé une bonne nuit.

Au moment où je vais répondre, Thomas apparaît pour se joindre à nous. Il pique une de mes tartines.

- Tu pouvais rester au lit, tu sais. Il est encore tôt. Nous allons au marché pour acheter nos produits frais.

- Je n'avais plus sommeil. Tu n'étais plus avec moi. Cette confiture est vraiment excellente. Je n'en ai jamais goûté de meilleure.

- C'est une recette de ma chère jumelle. Elle est si talentueuse. Elle réussit à sublimer toutes les recettes, même les plus simples.

- Tu exagères, Antoine. Toi, tu es le meilleur cuisinier. Nous allons tester une nouvelle trouvaille aujourd'hui. Une génoise tendre avec une pincée de

gingembre, garnie d'une mousse au chocolat légère. Recouverte d'un glaçage au chocolat blanc.

- Waouh. Les gens vont se l'arracher. Il faudrait également refaire le brownie avec la sauce à la pistache. Nous pourrions ajouter la tarte aux fraises revisitée.

- Trois desserts du jour, c'est impeccable. Nous gardons la carte habituelle pour le reste. Tu vois, Thomas, le samedi matin, nous mettons au point la carte ici entre nous. Nous allons partir chercher les produits pour aujourd'hui et demain.

- J'aimerais vous accompagner. Je vous aiderai à porter les paniers.

Au marché, nous choisissons de bons produits locaux. Le sens des affaires de Thomas nous permet d'obtenir des prix encore plus intéressants. Nous l'observons incrédules. Sans effort, il a négocié les marges. Nous qui échouions depuis plusieurs mois. Antoine lui serre la main, très reconnaissant.

- Merci de ton aide. Marie et moi désespérions de faire baisser les prix d'achat malgré les quantités de plus en plus importantes que nous achetons.

- J'ai l'habitude de négocier de gros contrats. Je connais les ficelles.

Il serre ma main dans la sienne.

- Si ma bella le permet, je reviens avec elle la semaine prochaine. Je vous montre comment augmenter vos marges en baissant le prix des matières premières.

- Je ne veux pas t'ennuyer, Thomas. Tu travailles déjà tellement la semaine.

- Je te l'ai proposé. J'ai une raison égoïste de le faire. Je vais pouvoir passer un nouveau week-end en ta compagnie. Allez, marché conclu.

J'ai les larmes aux yeux. Alors que mon ex-compagnon n'avait jamais rien fait pour moi, Thomas propose son aide spontanément. Ce geste est si important pour moi !

Je rejoins le restaurant avec Antoine et Marie tandis que Thomas se rend chez Marc.

Thomas

C'est le coup de feu ! Le restaurant est plein à craquer. La mécanique est parfaitement huilée. Tous les clients savourent les mets savoureux, les desserts somptueux. Quand j'ai poussé la porte, Marc m'a dit en riant :

- Tu n'arriveras pas à trouver une place ici un samedi. Il faut réserver des jours à l'avance. Même le nom de Lebrigant ne te permettra pas d'obtenir deux chaises et une table.

- Ne me mets pas au défi, car tu perdras à ce jeu-là.

- Toujours aussi sûr de toi, mon pote.

Marie arrive pour nous accueillir. Je lui adresse un clin d'œil complice.

- Bonjour Madame, une table pour deux. Mon ami me dit qu'il faut réserver des jours à l'avance, mais nous sommes deux affamés. Je suis sûr que votre bon cœur vous empêchera de nous laisser mourir de faim.

Marie se prend au jeu.

- Je comprends. Je vais réussir à vous trouver un coin tranquille pour que vous puissiez déjeuner. Suivez-moi. Vous pouvez vous installer.

Marie et moi éclatons de rire devant l'air ahuri de Marc.

- Je vous apporte les cartes tout de suite.

- Mon pote, comment as-tu réussi ce tour de force ? Tu me connais, je ne pense jamais à réserver. Je n'ai jamais pu mettre un pied ici le week-end. Toi, avec ton bagout, tu viens de me donner une bonne leçon. Quel est ton secret ?

Avant que je réponde, Camille sort de la cuisine pour aller saluer des convives. Quatre heures que je ne l'ai pas vue ! Elle navigue entre les tables avec un sourire lumineux. Comme à Paris, les gens la félicitent chaleureusement. Elle s'apprête à retourner en cuisine quand elle croise mon regard.

J'essaie de l'attirer vers moi avec mes yeux magnétiques. Pari réussi ! Elle s'approche de notre table. Marc remarque mon trouble. Il observe le manège silencieusement. Il me voit saisir la main de la chef pour la porter à mes lèvres tendrement. Bouche bée, il comprend qu'un lien fort nous unit.

- Marc, je te présente mon amie Camille. Un trésor de femme et de chef. Quand tu auras goûté ses desserts, tu deviendras un addict comme moi. Camille, mon ami, mon frère, Marc.

Je me lève, caresse la joue de ma belle et dépose un baiser sur ses lèvres.

- Je dois retourner en cuisine, Thomas. Enchantée de vous avoir rencontré, Marc.

Marc émet un sifflement admiratif et me scrute.

- Eh bien, quelle surprise. J'ai l'impression que tu n'es pas seulement addict de sa pâtisserie. Félicitations, mec. Elle est magnifique. Tu ne m'en avais pas parlé.

- C'est une longue histoire. Nous nous sommes rencontrés d'une façon mystérieuse. Nous nous fréquentons depuis plusieurs semaines.

- Tu as vraiment l'air accro !

- Tu me connais. Je ne suis plus du genre à m'engager. Nous vivons une histoire simple sans contrainte. Elle est si rafraîchissante. Elle ne ressemble à aucune autre femme. Je vais commander un échantillon de desserts. Tu vas les tester et essayer de t'en inspirer pour la campagne. J'espère pouvoir la convaincre de rejoindre mon nouveau concept.

- Je vois que tu n'as pas perdu ton sens des affaires.

- Quand j'ai rencontré Camille, je ne savais pas qu'elle était la chef que je recherchais. Je pensais que Camille Durrieux était un homme. Je n'ai pas eu

l'occasion d'en discuter avec elle, car j'ai été souvent en déplacement ces dernières semaines.

- Tu sais, son frère et elle sont très courageux. À Marseille, ils forcent l'admiration de tous. Je ne connais pas tous les détails, ils ne se sont jamais plaints. Leur père a été victime d'une escroquerie familiale. Sans ses enfants, il aurait perdu son restaurant. Peut-être même plus. L'amour qui les lie les a sauvés. Ils se battent tous comme des lions, main dans la main.

- Je n'étais pas au courant de cette histoire. Camille est très mystérieuse. Si je suis trop curieux, elle se referme instantanément. Elle sépare tous les pans de sa vie. Je suis avare de compliments, mais cette femme est épatante.

- Je répète ce que je t'ai dit. Tu as vraiment l'air accro !

- Je vis simplement le moment présent. En sais-tu plus sur son histoire ?

Camille arrive à ce moment précis avec un plateau chargé de petits desserts.

- Pour votre premier repas au restaurant Au Plaisir des Papilles, je vous ai préparé un assortiment de ce que nous proposons. Thomas, je sais que tu adores la crème fouettée. Je t'en ai rajouté une coupelle.

- Bella, as-tu le temps de t'asseoir avec nous ?

- Le rush est terminé. Je peux donc prendre un thé avec vous. Par contre, je suis désolée, je ne pourrai pas m'absenter pour faire du shopping avec toi. Le carnet de commandes déborde, je vais travailler tout l'après-midi.

- Dommage, je mourrais d'envie de faire les boutiques avec toi. Ce n'est que partie remise. La semaine prochaine peut-être.

Tout en discutant, nous dégustons les mignardises sucrées. Marc se délecte.

- Camille, c'est absolument divin. Cette tarte aux fraises revisitée est un pur délice. Que dire du brownie ? Des macarons... De ces petites crêpes... Si quelqu'un me demandait de choisir, j'en serais incapable. J'ai promis d'emporter le dessert chez mes parents demain midi. Pourriez-vous m'en préparer quelques-uns ?

- Passez les chercher demain matin. Je vous sélectionnerai certaines de mes

spécialités.

- Merci beaucoup. Mes parents vont être épatés. Où avez-vous appris l'art de la pâtisserie ?

J'ai l'impression qu'un voile de tristesse passe dans ses yeux. Je lui caresse doucement le genou sous la table.

- Avec ma mère et ma grand-mère. Haute comme trois pommes, j'étais couverte de farine. Elles m'ont tout enseigné puis je me suis perfectionnée. J'inventais déjà des recettes à 10 ans.

Attendri, je l'imagine toute petite, grimpée sur une chaise, en train de mélanger un gâteau au chocolat.

- J'ai terminé ma pause. Je dois retourner en cuisine. Au plaisir de vous revoir, Marc. À plus tard, beau gosse.

- Je pense que nous reviendrons dîner si tu nous trouves une place vers 21 heures. Nous rentrerons ensemble. A plus tard, bella.

Un rapide baiser et elle s'éclipse sur la pointe des pieds.

Camille

Depuis notre arrivée deux jours auparavant, nous ne faisons que nous croiser. Nous prenons le petit-déjeuner, un thé à midi puis nous rejoignons le studio le soir.

Ma vie est rythmée par mon travail, aussi bien à Paris qu'à Marseille.

Nous allons enfin pouvoir passer toute une journée ensemble. Une grande première pour nous ! Après un câlin torride au lever, nous nous habillons pour

une journée de détente et de découverte de Marseille.

Main dans la main, nous déambulons dans le quartier du Panier. Nous commençons par grimper la montée des Accoules comme les nombreux touristes. Nous choisissons une rue au hasard, la suivons pour arriver vers une des places typiques de ce quartier. Eh hop, un bon petit-déjeuner ! Tout en plaisantant, nous nous imprégnons de ces lieux, de cette ambiance marseillaise particulière.

- Je venais très souvent ici avec mes parents. J'en garde d'excellents souvenirs.

À proximité se dresse La Vieille Charité. Cet ancien hôpital est devenu un centre culturel. J'adore ses vieilles pierres. Je ne résiste pas à l'envie d'y entraîner Thomas. Nous continuons notre excursion et marchons en direction de la Cathédrale Major.

- J'adore l'architecture. Je me sens si petite à côté de cet immense édifice. C'est dommage ! La cathédrale est en travaux.

- Tu as raison, c'est absolument somptueux. Nos ancêtres construisaient des monuments extraordinaires. Rejoignons le Vieux Port maintenant en longeant la Villa Méditerranée, le MuCem et le Fort Saint Louis.

- Je vois que tu connais ma ville comme ta poche. Tu sais, j'adore flâner ici. J'aime aussi aller me ressourcer au Palais du Faro de l'autre côté. J'y vais très souvent quand je cours. Mais, je n'ai plus trop le temps de m'entraîner.

- Tu travailles trop. Je crois que j'ai trouvé une personne qui me surpasse !

- Ne parlons pas de travail aujourd'hui. Regarde ce paysage. J'aime ma ville. C'est un privilège d'y avoir grandi.

Nous avançons enlacés, juste heureux d'être dans notre bulle. Plus rien ne compte à part nos corps qui se frôlent au rythme de nos pas. Nous nous arrêtons pour admirer l'architecture des monuments, profiter de la couleur de l'eau turquoise ou juste pour nous embrasser.

- Tu ne vas pas me croire, ma bellissima. Je n'arrive plus à me rappeler à quand remonte la dernière journée où je n'ai absolument rien fait. C'est si bon.

- J'ai envie de te proposer quelque chose que j'adore faire, mais je ne sais pas si tu vas aimer.

- Si tu me proposes un tour dans les étoiles, je suis partant.

- Non, je ne pensais pas à ce genre de voyage. Même si c'est très tentant, je le reconnais. Que dirais-tu d'une excursion en bateau dans les Calanques ? Ou si tu préfères, nous pouvons aller sur les îles du Frioul.

- Quelle superbe idée ! Je vote pour les Calanques. Mêlons-nous incognito aux touristes. Dommage que je n'aie pas de maillot, car nous aurions pu nous baigner. À moins que je me baigne dans le plus simple appareil. Je me rappelle qu'une des Calanques est ouverte aux nudistes.

Je le fusille du regard.

- Hors de question qu'une autre que moi admire ton postérieur. Il m'est uniquement réservé.

Thomas lève les mains tout en riant.

- OK, je ne veux pas de problème avec toi. J'ai bien compris qu'il valait mieux que je m'abstienne. Cette fougue et cette pointe de possession me plaisent. Tant pis pour la baignade.

- J'ai pris un short de bains d'Antoine. Vous faites la même taille. Et élément indispensable : la crème solaire.

- Nous sommes fin prêts pour partir alors. Tu es épatante.

Après avoir acheté nos billets, nous montons à bord d'un bateau. La vedette fend les flots. Elle quitte les eaux du Vieux Port, passe entre les forts Saint-Jean et Nicolas. Après avoir longé le Palais du Faro, elle passe à proximité des îles du Frioul. Le vent nous fouette, j'offre mon visage aux rayons du soleil. Thomas me contemple.

- J'aime te voir ainsi. Tu es si détendue, si vivante. Ton insouciance fait plaisir à voir.

Je ris aux éclats quand je reçois des gerbes d'eau. Nous arrivons enfin à la porte des Calanques.

Quel spectacle saisissant ! Ces sculptures dessinées par la nature au fil des siècles !

L'eau est de différentes nuances de turquoise. Les criques se succèdent entre les Calanques de Sormiou et de Cassis. En hauteur, nous apercevons des randonneurs qui les parcourent à pied.

- As-tu déjà marché entre les différentes Calanques ?

- Nous aimions bien randonner avec mes parents et Antoine. Au fil des années, nous les avons toutes faites. Le point de vue est unique de là-haut. Tu as une impression de descente à pic. La randonnée entre Morgiou et Sugiton est une des plus difficiles à mon sens. Certains passages sont très acrobatiques. Nous partions pour des randonnées de 1 heure 30 à 3 heures. Nous adorions partager ces moments.

- Tu as de la chance d'avoir vécu ces expériences avec tes parents. En ce qui me concerne, ils étaient trop occupés par leurs carrières pour se soucier de leurs trois enfants. J'ai partagé plus de choses avec ma nourrice. C'est pathétique.

Je lui caresse la joue pour l'apaiser. Aucun enfant ne devrait être privé de la présence de ses parents.

- Tu ne reproduiras pas cette erreur avec tes enfants, c'est certain. Tu en as souffert donc tu feras très attention. Si tu veux, nous pourrons faire la plus simple des randonnées la semaine prochaine.

- Pourquoi la plus simple ? Douterais-tu de mes capacités sportives ?

- Oh non, je sais à quel point tu es endurant.

Je lui fais un clin d'œil et me blottis contre lui. J'ajoute :

- Mais tous les sports sont différents !

Les falaises continuent de se succéder. Certaines avancent dans la mer, d'autres donnent l'illusion de se dérober. La journée ensoleillée rend cette ballade très agréable. Aux abords d'une crique reculée, le capitaine jette l'ancre. Il invite ses quelques passagers à plonger dans la grande bleue.

- Je te préviens, Thomas, l'eau est toujours plus froide dans les Calanques.

Une fois le premier effet glaçon passé, l'eau est très vivifiante, régénérante.

- Me traiterais-tu de petite nature ?

- Non, je n'oserais pas. Les gens ont tendance à penser que l'eau est toujours très chaude dans le sud. Mais le mistral ramène des courants marins frais.

J'entre progressivement dans l'eau puis plonge. Je ris en voyant Thomas comprendre que je ne lui ai pas menti. Son corps d'athlète a plus de mal à s'habituer à la fraîcheur de l'eau. Je suis loin de me douter qu'il lutte avec sa raison qui le pousse à remonter dans le bateau. Si sa bellissima peut le faire, lui aussi.

Il y va de ma dignité d'homme !

Il se mouille un peu plus, plonge à son tour.

Waouh, elle est froide quand même.

Il me cherche des yeux. Il m'aperçoit à quelques brasses de lui et me rejoint sans difficulté. Je lui souris d'un air entendu.

- Alors, plus difficile que tu pensais.

Thomas me prend dans ses bras. Il enfouit son cou dans le mien.

- Viens, je vais me réchauffer dans tes bras. Ta chaleur va se répandre sur moi.

Il m'embrasse tendrement, glisse ses mains sous mon maillot de bain. Il frôle mes fesses puis mon clito.

- Tu vois, j'avais raison. Je pourrais facilement me réchauffer en toi.

- Aussi tentante que soit ta proposition, de nombreuses personnes se trouvent sur la plage. Tu vas devoir refréner tes ardeurs, beau gosse. Allons nager un peu.

Thomas cale son allure sur la mienne pour avancer au même rythme. Les eaux froides puis chaudes se succèdent. Au bout d'une demi-heure, le capitaine nous rappelle pour rentrer. Nous remontons sur le bateau, nous enveloppons dans les serviettes éponges. Thomas m'attire contre lui et me serre dans ses bras

musclés pour me réchauffer.

- Tes lèvres ont bleui sous l'effet du froid depuis que le bateau est reparti. Reste contre moi.

Je ne vais pas me faire prier. Rester blottie contre lui ! Rien de mieux !

Les belles sculptures de pierre se succèdent à nouveau. Le voyage de retour se déroule en grande partie dans le silence. Serrés l'un contre l'autre, nous apprécions le spectacle de la nature sans éprouver le besoin de parler. Nous sommes apaisés, heureux de cette journée passée comme des amoureux. Une parenthèse enchantée dans notre vie trépidante !

À l'approche du Vieux-Port, nous nous rhabillons à regret.

- Allons boire un verre dans un bar puis nous rentrerons dîner avec Antoine et Marie. Merci d'avoir partagé cette journée de repos où je n'ai absolument rien fait.

- Le plaisir est partagé, bella. La semaine prochaine sera plus sportive si nous allons randonner. Une seule condition néanmoins.

- Laquelle ?

- Tu dois garder suffisamment d'énergie pour une nuit de folie sexuelle après...

- J'ai l'habitude de marcher. C'est peut-être toi qui seras diminué.

- Quoi ? Mademoiselle Durrieux, douteriez-vous de mes capacités de récupération ? Il me suffit de te déshabiller pour retrouver mes facultés intactes.

Il me murmure à l'oreille, la voix chargée de promesses :

- Ce soir, je t'emmène au paradis. Nous y resterons une bonne partie de la nuit. Oh, je suis si heureux d'être venu avec toi. J'adore ton frère et ta belle-sœur. Je pense que je vais venir très souvent. Je n'aime pas être séparé de toi le week-end.

Je lui effleure le torse pour lui montrer que j'éprouve le même sentiment.

- Les dix derniers jours sans toi ont été si longs. J'étais en manque de toi, du plaisir que nous partageons.

- Je sais, bellissima. Nous serons tous les deux mardi, jeudi et tout le week-end la semaine prochaine.

Je sens les gazouillis familiers envahir mon ventre. Je refuse d'analyser mes sentiments. Ce mec parfait et trop bien pour moi me comble au-delà de mes espérances. J'ai décidé de vivre au jour le jour. Je verrai ce que l'avenir me réserve au moment venu. J'offre un regard lumineux et un sourire éclatant à mon apollon.

Comment résister à une telle perfection ? Je n'ai pas trouvé la réponse et je ne veux pas la trouver pour le moment. Juste profiter de chaque instant comme s'il était le dernier. Notre histoire durera le temps qu'elle durera. C'était le deal de départ. J'espère simplement avoir suffisamment protégé mon cœur.

Chapitre 10

Camille

Pourquoi suis-je nerveuse, aussi nerveuse ? OK, Thomas m'a appelé pour m'expliquer qu'il devait absolument me parler ce soir. Il veut m'annoncer la fin de notre histoire. Je savais que ça arriverait. Je dois rester digne.

Seulement deux semaines après notre week-end à Marseille ! Il est toujours aussi passionné avec moi. Pourtant, ce mec parfait va vouloir séduire une autre proie. Aucun doute n'est permis !

J'aurais simplement aimé profiter de ce dieu du sexe plus longtemps. Je ne dois pas avoir de regrets. Nous avons vécu des moments de pure folie sexuelle, des instants de complicité incroyables. Je ne pleurerai pas, mais le remercierai pour l'insouciance qu'il m'a apportée.

Je crains que ce soit plus difficile à gérer. Mon cœur sera-t-il en lambeaux ? Non, je le refuse. Me faire belle pour me sentir en confiance.

Surtout garder la tête haute.

Quand j'ai parlé de mes doutes à Marie, cette dernière les a balayés d'une phrase et a tenté de me rassurer.

- Je pense sincèrement que tu as écrit un scénario catastrophe, ma Camille. Le week-end dernier, Thomas ne te quittait pas des yeux, ses mains ne tenaient pas en place. Il avait besoin de les placer sur ton corps. Il n'a pas pu changer en si peu de temps.

- Nous ne nous sommes rien promis, Marie. Il s'est peut-être tout simplement lassé.

- Tu es une personne épatante. Tu es drôle, belle, talentueuse, sexy... Veux-tu que j'en rajoute ?

J'éclate de rire.

- Je te promets de t'appeler après notre conversation. Tu trouveras les mots pour me consoler.

- Ne sois pas pessimiste. Je t'envoie des millions d'ondes positives. Habille-toi comme une vamp sexy. Il ne pourra pas te résister. Je t'embrasse.

Je raccroche, le cœur plus léger. Je suis le conseil de ma belle-sœur. Je choisis une tenue qui m'avantage : de la lingerie, une robe moulante qui dévoile mes épaules et le creux de ma poitrine.

Pas mal du tout. Je me sens très femme !

Je sonne à la porte. Thomas m'ouvre. Je retiens mon souffle. Il est pieds nus, vêtu d'un jean et d'une chemise en lin. Déboutonnée, elle laisse entrevoir une partie de ses pectoraux.

Waouh, il est à tomber comme toujours.

Il me regarde, pousse un long, très long sifflement admiratif.

- Camille, tu es magnifique. Entre, je t'en prie. Nous allons nous installer dans le salon. Je veux te parler d'une proposition importante. Je vais avoir du mal à trouver mes mots. Ta tenue est terriblement sexy. Je n'ai qu'une envie : te l'enlever et découvrir les dessous affriolants que je devine. Tu n'es pas fair-play.

Je suis persuadée qu'il veut rompre. Je ne l'écoute pas attentivement.

- Une femme utilise toutes ses armes pour lutter. Je vais te faciliter la tâche. Tu peux mettre un terme à notre relation sans explication si tu le souhaites.

Thomas s'approche de moi, incrédule.

- Ma bellissima, que vas-tu imaginer ? Je suis désolé si j'ai pu te donner cette impression. Je n'ai aucune envie de rompre notre relation de pur plaisir. Oh, non, ne me dis pas que tu y as pensé toute la journée.

Il m'attire dans ses bras pour m'embrasser fougueusement.

- Comment peux-tu croire un seul instant que je me suis lassé de nos

étreintes ? Tu es phénoménale. Pourquoi doutes-tu toujours de toi ? Je te le prouverai tout à l'heure. Je dois te parler d'un sujet important avant.

Je suis libérée d'un poids. Rassurée, je suis prête à écouter Thomas. Je m'assois dans le canapé, lui fais face. Il semble chercher ses mots comme s'il craignait ma réaction. Il respire et se lance.

- Comme je te l'ai expliqué, je dirige une entreprise spécialisée dans l'agroalimentaire. Je cherche avant tout à proposer des plats sains à des prix convenables. Depuis plusieurs mois, je travaille sur un nouveau concept avec mes équipes. Nous aimerions lancer une gamme de desserts congelés, accessibles à tous.

- Tu souhaites que je te donne mon avis sur les recettes que tu as sélectionnées ?

- J'espère aller au-delà d'un simple avis. Nous avons monté des dossiers. Ton nom revient sans arrêt en tête de liste. Je connaissais ton nom avant de t'avoir rencontré. Je t'avoue même que je pensais que Camille Durrieux était un homme.

J'éclate de rire. Un rire libérateur des tensions de la journée.

- Vraiment ? Tu n'avais pas pris soin de regarder une photo ?

- Non, ne te moque pas. Si j'avais pris cette précaution, j'aurais su qui tu étais dans le train. Mais, je ne regrette rien. Sinon, je ne t'aurais pas abordé d'une manière aussi sensuelle. Et... nos ébats sur les rails n'auraient pas existé.

- Je me rappelle ton incrédulité au restaurant quand mon boss nous a présentés.

- Oui, j'ai eu la surprise de ma vie. Je rencontrais enfin la chef que je convoitais et je connaissais le nom de ma mystérieuse inconnue. Un moment de pure magie. Après, mon envie de toi a supplanté les désirs du chef d'entreprise. J'ai simplement souhaité te connaître mieux en tant que femme. J'apprécie cette décision. Tu es ma friandise préférée.

- Mais, le chef d'entreprise sommeille en toi.

- Tu as complètement raison. Chaque fois que je goûte un de tes merveilleux desserts, je suis au paradis. Ton talent est ce que je cherche pour ma nouvelle gamme de produits.

- Je ne comprends pas. Sois plus clair. Qu'attends-tu exactement de moi ? Des conseils.

- J'aimerais commercialiser certains de tes desserts à grande échelle.

Thomas

Après avoir dévoilé mon plan, je retiens mon souffle. Le silence s'installe. Camille me regarde avec des yeux pleins d'interrogation.

- Pour commercialiser, tu as besoin de connaître mes secrets de fabrication ?

Vlan, elle a tout de suite mis le doigt sur ce qui me tracassait.

J'entends pointer la colère dans sa voix. Je dois l'apaiser.

- Je ne veux surtout pas que nous nous disputions pour une proposition de travail. Je parle à la chef Camille Durrieux, pas à la merveilleuse femme qui partage mon lit. Je veux que ce soit clair. Pas de malentendu entre nous. Ce qui se passe entre nous est à dissocier de notre conversation.

- Tu veux dire que si nous nous disputons pour le travail, nous pouvons toujours faire une trêve pour nous embrasser. Je suis entière, Thomas. La pâtisserie fait partie intégrante de ma vie. Tu me demandes de sacrifier mes secrets.

- Pense à cette proposition comme à une opportunité. Celle de faire connaître ton travail au plus grand nombre. Que des gens qui n'ont pas les moyens d'aller dans ce grand restaurant parisien ou qui n'habitent pas Marseille puissent aussi

goûter tes pâtisseries. Tout le monde devrait avoir le privilège de déguster tes produits.

- Tu essaies de m'acheter par la flatterie ?

- Loin de moi cette idée. De plus, je ne te demande pas de me dévoiler toutes tes recettes, juste quelques-unes.

- Si je t'en dévoile certaines, je prends le risque qu'elles soient divulguées à la presse, accessibles au public.

- Tes recettes seront protégées. Je ne sais pas par quel moyen, mais elles seront sécurisées. Les études de marché réalisées nous indiquent que ces produits connaîtront un grand succès. Mon entreprise paiera très cher le droit d'utiliser tes recettes. Je ne te demande pas de réponse immédiate.

- Je dois y réfléchir, en parler calmement avec Antoine. Il est autant impacté que moi par cette décision. Mes recettes sont également le fer de lance de notre restaurant familial. Je dois en parler à mon boss.

- N'aie pas de crainte. Plus tu es connue, meilleures sont les affaires. Les touristes viendront à Paris ou Marseille pour déguster tes autres desserts. Tu ne seras pas la première chef à commercialiser des produits. Ceux qui l'ont fait auparavant n'ont pas connu de baisse de chiffre d'affaires. Au contraire.

- Je vais peser le pour et le contre avec Antoine et Marie. Je te donnerai rapidement une réponse.

Elle s'approche de moi sur le canapé. Elle glisse une main sous ma chemise. Elle caresse mon torse puissant, suit la ligne de poils jusqu'à la ceinture de mon jean.

Oh bordel, j'adore ses mains sur mon corps. Comment parler affaires quand elle utilise ses charmes pour me réduire au silence ?

- Camille, attends. Nous n'avons pas fini notre discussion...

Elle secoue la tête et me fait taire d'un baiser. Je ne suis qu'un homme faible face à elle.

- Maintenant, Monsieur Lebrigant, nous avons assez parlé de travail. J'ai une

tout autre proposition à vous suggérer. Si vous utilisiez ce que la nature vous a généreusement donné pour me combler ?

Je la regarde et fais mine d'être légèrement offusqué. Alors que je suis comblé ! J'espère être crédible dans ma protestation.

- Comment ça ? Tu as décidé que la discussion était terminée. Si j'ai encore des éléments à examiner avec toi ?

- Je pense que tu devras prendre rendez-vous un autre jour pour discuter. Vois-tu, je ne suis plus d'humeur à parler travail. Je suis d'humeur câline. D'humeur coquine. Mais, si tu n'as pas envie d'en profiter, je peux rentrer dans mon home sweet home, seule.

Elle continue de me frôler le torse, le ventre de ses longs doigts fins. M'embrasse dans le cou. Sa langue s'immisce dans le lobe de mon oreille. Elle détache sa bouche de mon oreille, me dévisage.

- J'attends toujours ta réponse. Est-ce que je reste ou est-ce que je pars ?

- Il me semble que j'ai certains éléments de ton sublime corps à examiner. Donc, hors de question que je te perde de vue.

Elle va chercher un foulard dans son sac.

Où veut-elle en venir ?

Elle écarte doucement les pans de ma chemise blanche. Elle pose ses lèvres sur moi chaque fois qu'elle écarte un pan supplémentaire.

Elle va m'achever, bordel, elle va m'achever.

Avant de la laisser prendre totalement la direction, je descends lentement la fermeture éclair de sa robe. J'enfouis mon visage dans son cou. Puis la débarrasse de ce vêtement trop gênant. Elle se retourne de nouveau contre moi. Tout en m'embrassant, elle me pousse vers le canapé. Je m'assois confortablement, observe la splendide créature qui se trouve en face de moi avec gourmandise.

Elle porte un soutien-gorge en dentelle noire transparente. Je vois l'auréole rosée de ses seins se détacher. J'ai envie de les prendre dans ma bouche, mais

elle mène la danse ce soir. Je voudrais juste savoir ce qu'elle a dans la tête et où elle veut m'emmener. Le bas de son ventre et ses hanches sont recouverts par le haut de son porte-jarretelles. Peu de femmes en portent encore régulièrement. J'adore ! Un string noir complète le tableau et cache à peine sa chatte si précieuse. Des bas de la même couleur habillent ses longues jambes.

Qu'elle est sexy ! Juste pour moi et ma libido !

Je suis tellement excité que je pourrais la déshabiller avec mes dents !

Cette friandise humaine est tout à fait à mon goût !

Elle place mes mains sur ses hanches. Elle se penche en avant pour passer sa langue sur ma lèvre supérieure. Je fais glisser mes mains de ses hanches vers ses fesses bombées. Je les frôle de l'intérieur de mes paumes. La peau de ma bella est si douce. Elle me tend la main pour me mettre debout, me retire lentement mon jean.

Mama mia, je vais mourir d'excitation. Mama mia, je vais mourir sur place. Ne t'arrête pas, ma bellissima, ne t'arrête surtout pas !

Seul mon boxer en soie m'empêche de me retrouver dans le plus simple appareil. Ce que j'attends avec impatience ! Elle me pousse de nouveau dans le fond du canapé, s'installe à califourchon sur moi. Sa chaleur est palpable, ma queue durcit à la vitesse de l'éclair. Elle promène ses doigts sur mes pectoraux comme si elle jouait du piano.

- Je vais utiliser ta bouche pour mon propre plaisir. Mes mains et mon corps pour le tien. Ces règles sont simples. Tu ne peux me toucher qu'avec ta bouche. Pour être sûre que tu respectes cette règle, je vais attacher tes mains avec mon foulard. Acceptes-tu ?

Je la fixe avec excitation. C'est la première fois qu'une femme me propose un tel jeu. Mes sens s'enflamment littéralement.

- Oui, j'ai confiance en toi, ma bellissima coquine.

- Les liens ne seront pas serrés. Tu pourras te libérer, mais j'aimerais que tu résistes à l'envie de le faire. C'est une expérience nouvelle pour moi. J'ai envie d'essayer avec toi des trucs que je n'ai faits avec aucun autre homme.

Je suis perturbé qu'elle évoque un autre homme.

Hors de question qu'un autre la touche. Ou joue avec elle.

Je suis en feu, me consume.

- Attache-moi. J'utiliserai uniquement ma bouche pour t'emmener au paradis.

Je mets mes mains derrière mon dos. Elle les noue doucement en prenant soin de ne pas me blesser. Elle se penche. L'un de ses seins se trouve à proximité de ma bouche.

Très bien ! Je commence le jeu !

Je m'en saisis, suce délicatement la pointe à travers la dentelle. Je retire ma bouche pour la regarder se dresser. Je tourne la tête, attrape goulûment le deuxième sein auquel je fais subir la même délicieuse torture.

- Mama mia, ta poitrine est fort appétissante.

- Tu as bien compris les principes du jeu. À moi maintenant.

Camille

Je pousse la table basse du salon, me dirige vers la chaîne. De la musique douce s'élève dans les airs. Je me place face à Thomas. Je commence à onduler des hanches devant lui. Je le vois déglutir péniblement. Mon pied remonte le long de sa jambe droite et déclenche une myriade de sensations en lui. Je passe ensuite à son autre jambe. Je place un genou de chaque côté des cuisses du beau mâle, me positionne sur lui. Mon corps frôle son torse encore et encore dans une danse lancinante. Je promène mes mains dans ses cheveux, sur son visage, sur ses lèvres. Il saisit mes doigts, les embrasse puis les suce un à un. Je renverse la tête en arrière.

C'est si sensuel !

Je pose mes mains sur mon propre corps. Les passe sur mon ventre. Il m'observe. Je le devine fasciné et...impuissant. Il ne peut pas me toucher. J'ai pris de l'assurance depuis nos premiers ébats.

- Tu aimerais que ce soient tes mains, pas les miennes. Imagine si je les fais descendre plus bas, encore plus bas. Elles sont à la limite de mon clito. Oh, tes mains le cajoleraient là, mais tu n'as pas le droit de les utiliser. Ce string est gênant, tu ne trouves pas.

- Oh oui, je voudrais te voir entièrement nue, rien que pour moi.

- Tu es exigeant, mais je vais accéder à ta demande. Je vais détacher mes bas, enlever le porte-jarretelles.

Tout en parlant, je m'exécute. Mon soutif et mon string représentent les deux derniers remparts.

- Ce serait trop simple si je les enlevais moi-même. À toi de jouer, beau gosse. Débarrasse-moi de mes dessous. Notre jeu t'excite. Je m'occuperai de toi un peu plus tard.

- Tu vas sombrer sous ma bouche auparavant. Je vais commencer en haut de ton corps pour finir en bas.

Il m'embrasse délicatement dans le cou puis suit une courbe imaginaire jusqu'à mes épaules. Avec ses dents, il fait glisser la première bretelle, la seconde puis dénude mes seins.

- Défait le fermoir, s'il te plaît. Je ne veux pas te faire mal.

Il couvre mes épaules, mon cou et mes seins de baisers. Sa bouche experte m'arrache des gémissements de plaisir. Je me cambre pour lui offrir ma poitrine. Il continue sa descente vers mon ventre. Il attrape le string entre ses dents, le fait descendre côté par côté. Je caresse lentement ses cheveux. Je suis excitée comme jamais. Le string finit par tomber à terre tout seul.

Thomas reste à genou pour m'admirer. Il enfouit son visage dans ma chatte. Délicate au départ, sa langue s'immisce toujours plus loin. Mon bassin bascule

vers lui pour aller à la rencontre de cette bouche qui me tourmente. Mes gémissements se transforment en cris de jouissance que je n'essaie pas de réfréner. Je sais à quel point il aime m'entendre exprimer ce que je ressens.

- Oh, Thomas, c'est merveilleux.

J'ai du mal à lier toutes les syllabes. Mon orgasme monte toujours plus puissant. Pour finir par s'abattre sur moi. Je tombe à genou, noue mes bras autour de la taille de mon mec parfait. Je dénoue le foulard, il me serre tendrement contre lui. Il écarte mes mèches collées contre mon front. Il me soulève de terre.

- Viens, allons continuer notre tendre tête-à-tête dans la chambre. Il me semble que tu m'as promis de t'occuper de mon sexe avec tes mains.

Je lui souris à travers mon brouillard.

Au diable le sommeil nocturne quand il est possible de jouir et de faire jouir le gars avec un cul parfait.

Je pousse un soupir d'aise et m'installe confortablement dans le siège du train Paris - Marseille. Seule, je vais pouvoir échanger avec Antoine et Marie sur l'offre de Thomas.

Je l'ai quitté ce matin. Qu'est-ce qu'il me manque !

Je suis quasi obsédée par ce fabuleux mâle. Mon travail n'en est pas affecté, bien au contraire. Je suis encore plus créative que d'ordinaire. J'ose toujours plus. Mon patron, mes collègues, mon frère et ma belle-sœur sont bluffés par ces idées phénoménales.

Je ferme les paupières pour me reposer. L'image de Monsieur Cul parfait s'impose à moi. Des picotements familiers naissent dans mon bas-ventre. Au lieu de combattre mes sensations, je me laisse envahir. Souris. Je m'assoupis, mon esprit vogue sur des sentiers de sensualité. Je me réveille en sursaut et

regarde ma montre. Il ne reste plus que trente minutes de trajet. J'ouvre mon livre pour la fin du voyage.

Ouf ! Je gare enfin ma voiture devant la maison familiale. J'entends les rires des deux amoureux sur la terrasse. Je les rejoins et les enlace. Marie m'a préparé un encas avec une tisane à la menthe. Après quelques banalités échangées sur la météo, nous entrons dans le vif du sujet.

- Sincèrement, que pensez-vous de la proposition de Thomas ? Pas de tabou entre nous.

- Camille, en toute franchise, je pense que cette offre est excellente. Que tu devrais accepter ! Marie et moi en avons discuté, nous partageons le même avis.

- Je suis plutôt d'accord avec vous. L'aspect sur la confidentialité des recettes me fait peur. Je ne voudrais pas mettre en péril notre concept Desserts à emporter.

- N'aie aucune crainte. Les personnes à proximité continueront de venir chercher au restaurant. Elles préféreront le frais au surgelé. En cas de doute, nous pourrons toujours baisser le prix des pâtisseries concernées. Souvent, les clients achètent plusieurs spécialités. C'est une opportunité de développer la clientèle.

- Je le vois sous cet angle également. Comme toujours, nos trois opinions coïncident. Sans parler de l'apport financier non négligeable. Une somme d'argent supplémentaire qui nous permettra de rembourser les dettes plus rapidement.

- Ma Camille, ton talent est si immense que Thomas ne pourra jamais déboursier assez cher pour connaître certains de tes secrets de fabrication. Quelles recettes es-tu disposée à partager avec le monde industriel ?

- Je voulais que vous m'aidiez à choisir. La tarte aux fraises et le brownie revisité doivent demeurer nos spécialités. Pas question de les brader. Pour les macarons, je peux envisager de libérer du joug du secret quelques recettes. C'est si difficile de choisir !

- Sans compter que Thomas aura un avis sur ce qu'il souhaite pour son entreprise ! Ses études marketing l'ont certainement aiguillé sur les désirs des

consommateurs, leurs attentes... La tarte aux fraises pourrait être un incontournable dans la transaction.

Je lève la main en signe de protestation. Antoine et Marie échangent un long regard et éclatent de rire.

- Jamais. Tarte aux fraises, brownies ne sont pas négociables...

- Eh bien, les discussions vont être animées, je pense. J'aimerais bien être une petite souris pour assister aux débats. Thomas ne sait pas ce qui l'attend. Tu vas te défendre comme une lionne. Le mâle aura-t-il raison de la femelle ou le contraire ?

- Marie, tu es incorrigible. Tu arrives à transformer n'importe quelle situation. Ce week-end, nous allons faire une liste de ce qui nous pouvons céder, de ce que nous envisageons de céder et de ce que nous ne céderons à aucun prix.

- Te connaissant, la dernière colonne va être pleine à craquer.

Les rires fusent une nouvelle fois sur la terrasse. Après avoir entendu des nouvelles rassurantes de mon père, je pars me glisser au fond des draps frais. Il me semble sentir le parfum de mon apollon dans mon studio.

Fais attention à ne pas trop t'attacher, miss. Ton petit cœur sensible pourrait se retrouver en lambeaux. N'oublie pas qu'il s'agit d'une relation de plaisir uniquement. Il n'est pas question d'avenir entre vous.

Chapitre 11

Camille

Quatre jours plus tard, je suis de retour à Paris. Hier, j'ai appelé la secrétaire de Thomas pour prendre rendez-vous et négocier sa proposition. Je dois voir avec lui les aspects contractuels, la gestion du secret de fabrication, le planning envisagé. Je veux également pouvoir goûter les produits. Hors de question d'apposer mon nom sur un produit bas de gamme ! Ma réputation pourrait être ébranlée. Dans mon métier, c'est impossible.

Je me suis soigneusement habillée pour l'occasion. Je pénètre dans les somptueux bureaux situés dans une tour de la Défense. Après avoir accompli les formalités de sécurité, une hôtesse me conduit au vingtième étage. Derrière la porte à double battant, une superbe blonde est assise à un bureau. Au téléphone, elle m'indique d'approcher. Je la détaille discrètement.

Aïe, je ne pensais pas que l'assistante de Thomas était aussi belle. Elle est élancée, possède une paire de seins à se damner, des fesses rebondies et des jambes fuselées. Une vraie gravure de mode sous ses yeux tous les jours.

Un pincement de jalousie me broie le cœur.

N'importe quoi, ma fille. N'oublie pas la teneur de votre relation ! Il ne s'agit pas d'une histoire d'amour !

L'assistante raccroche et me sourit poliment.

- Bonjour, je vous prie de m'excuser. Vous devez être Camille Durrieux.

- Bonjour. Oui, c'est exact. J'ai rendez-vous avec Thomas Lebrigant.

- Il est au téléphone avec un de nos clients. Il aura quelques minutes de retard. Voulez-vous un café en attendant ?

- Non, je vous remercie. Où puis-je patienter ?

- Vous pouvez vous installer sur le canapé dans l'angle.

Je m'éclipse. J'observe les allées et venues. Tout à coup, la porte du bureau de Thomas s'ouvre, il s'avance vers son assistante pour lui donner des documents. Il porte un costume bleu sombre avec une chemise blanche. La coupe parfaite met en valeur ses fesses, ses cuisses, ses larges épaules.

Pourquoi faut-il qu'il soit aussi beau ? Comment vais-je pouvoir lui résister et négocier ? Allez, Durrieux, du courage. Son postérieur est à croquer. Je voudrais y enfoncer mes dents. Chut, libido... Je suis ici pour le travail, je dois me comporter en chef.

Je livre déjà un combat intérieur. Pourtant, je ne suis pas encore entrée dans le bureau. Thomas se retourne. M'aperçoit. Un éclair de désir, très fugace, passe sur son visage. Il reprend son masque de chef d'entreprise. Il s'avance vers moi. Je me lève, lui tends la main. Il me regarde, surpris et comprend que je veux sauver les apparences.

Oui, il est méga intelligent, mon mec au cul parfait. Je ne suis pas sûre qu'il apprécie que je refuse d'afficher notre relation. Tant pis !

Il me serre la main, tout en la gardant longuement dans la sienne. En caressant l'intérieur de mon poignet.

J'espère qu'il ne réserve pas cette poignée de main à toutes les femmes !

- Bienvenue dans mon entreprise, Mademoiselle. Nous allons nous installer dans mon bureau. Mathilde, pouvez-vous nous amener un café et un thé vert, s'il vous plaît ?

Thomas me guide vers son bureau. Je suis ébahie par le luxe tranquille qui s'en dégage. Un imposant bureau en acajou clair trône au centre de la pièce. Trois fauteuils en cuir entourent le bureau. La pièce lumineuse offre un panorama unique sur Paris. Dans un coin, une table et quatre fauteuils sont installés. À l'opposé, une table basse en verre, deux canapés en cuir rouge donnent du caractère à ce spacieux bureau. Je suis surprise de trouver ce genre de mobilier. Une bibliothèque avec des livres de cuisine complète le décor. Il s'approche de moi pour me prendre dans ses bras.

Thomas

- Nous sommes seuls maintenant.

J'ai du mal à me contenir. Elle passe sa langue sur ses lèvres. Je voudrais l'allonger sur le bureau, mais elle résiste.

- Non. Je suis ici pour le travail. Nous devons séparer nos deux relations.

- Camille, tu es si belle. Tu me rends complètement fou. Je ne t'ai pas vu depuis cinq jours. Juste un encas. Nous serons plus détendus pour parler après.

- Non, Thomas, je suis détendue. Parlons de ta proposition de travail.

Je suis subjugué par sa beauté. Déstabilisé qu'elle se refuse à moi. Ma libido crie sa frustration. Un véritable scandale !

Vite, se ressaisir à tout prix !

Camille souhaite parler de mon offre. Parlons de mon offre. Business, business.

Comment l'écouter quand elle est si magnifique ? Elle s'est surpassée. Son look sage est une torture.

Elle porte une veste cintrée noire sur une chemise blanche. Seuls les deux premiers boutons sont ouverts, mais ces boutons nacrés m'attirent comme un aimant. Je voudrais juste les détacher, dévoiler la superbe poitrine qui se cache. Je suis persuadé que ses dessous sont coquins. Que dire de sa jupe crayon noire ? Sage, mais si près du corps.

A-t-elle un porte-jarretelles pour maintenir ses bas ? Damnation.

Je ferme les yeux pour chasser ces idées qui m'obscurcissent le jugement.

Camille s'interrompt. Je n'ai pas écouté le moindre mot. Elle me rend dingue. Je perds tout comportement professionnel.

- Que se passe-t-il, Monsieur Lebrigant ? Mon offre ne te convient pas ?

- Camille, je t'avoue que je n'ai pas tout entendu. Te voir si belle, si proche et ne pas pouvoir te toucher est un supplice pour mes sens. Tu le fais exprès pour me déstabiliser.

- Non, Thomas, j'ai juste besoin de séparer les deux. Si tu me frôles, je serai incapable de te résister. Je ne pourrai plus réfléchir et parler avec toi de ta proposition de travail. C'est primordial pour moi que nous négociions en tant que chef d'entreprise et chef.

Je lis la sincérité dans les yeux de ma bella. Je comprends l'importance qu'elle accorde à cet entretien. Je respire calmement, reprends mes réflexes de directeur d'une multinationale.

- Je reprends où je me suis arrêtée. J'ai discuté de ton offre avec Antoine et Marie. Nous avons décidé d'accepter de travailler avec toi. Il nous reste à mettre au point tous les détails pratiques. As-tu une idée des desserts surgelés que les consommateurs souhaitent ?

- Nos études marketing montrent qu'ils sont intéressés par des goûts simples. Un exemple concret pourrait être ta tarte aux fraises.

Je remarque que le visage de Camille se décompose.

- À voir ton expression, je pense que tu ne souhaites pas me communiquer cette recette. Nous devons parler en toute liberté, bella.

Elle frissonne en m'entendant l'appeler bella. Ce surnom si intime la renvoie certainement à nos ébats érotiques. Elle secoue la tête, respire, ferme ses paupières pour se reconcentrer. Je remarque son trouble, la laisse reprendre ses esprits. Contrairement à mes instincts de chef d'entreprise, je ne veux pas profiter de sa faiblesse.

C'est trop capital pour nous !

Ce que j'éprouve pour elle, bien que je ne veuille pas l'analyser, me pousse à

jouer la prudence.

- Marie, Antoine et moi avons dressé une liste de nos spécialités que nous ne voulons pas divulguer. La tarte aux fraises et le brownie à ma façon en font partie. Nous sommes disposés à dévoiler des recettes de macarons, de panisses, de tartes meringuées, de choux aux saveurs diverses, de crèmes... Sais-tu déjà combien tu veux en exploiter ?

- Je vais également travailler avec plusieurs de tes confrères. Nous pourrions commencer avec huit recettes. Des plus classiques aux plus exotiques. Bien que les études préliminaires montrent des préférences pour les goûts simples, j'aimerais surprendre. Bousculer les habitudes des consommateurs. Je prends un risque calculé. Tu es la chef pâtissière idéale pour ce défi.

Camille se penche, l'encolure de son chemisier s'entrouvre légèrement. Mes yeux sont attirés par ce carré de peau dénudée. Mon bas-ventre réagit, me fait délicieusement souffrir. Je serre les poings pour me contrôler. Elle est inconsciente de mon trouble et de sa beauté toute simple. Innocente, elle continue :

- Huit recettes. Ce chiffre me paraît correct. Nous pourrions les choisir tous les deux. Comment vois-tu la suite du projet ?

- En laboratoire, nous transposerons tes recettes artisanales pour les adapter au monde industriel. Tu goûteras les résultats à chaque étape pour nous dire ce qu'il faut améliorer. En parallèle, le packaging et la campagne publicitaire seront élaborés. Ce ne sont que les étapes incontournables.

- As-tu déjà prévu une date de sortie des produits ?

- J'aimerais qu'ils soient disponibles et en rayon au mois de décembre pour les fêtes de fin d'année. Le marché est réel. Plus vite nous serons positionnés, meilleurs seront les retours sur investissements. Je mettrai les moyens humains en face pour atteindre cet objectif ultra ambitieux.

- Je suis impressionnée. Je ne m'attendais pas à une commercialisation aussi rapide.

Elle plonge ses yeux dans les miens. Je lis le même désir fou, sauvage que celui qui me consume.

Comment allons-nous pouvoir travailler ensemble sans nous toucher ? Une vraie torture ! Cinq jours que sa peau n'a pas frôlé la mienne.

Mon corps la réclame.

Camille

Mon corps le réclame. Je me force à respirer calmement pour me ressaisir. Ses yeux sont restés rivés aux miens. Il me dévore comme si son regard avait le pouvoir de me déshabiller. Je sens une chaleur intense m'envahir, une envie familière monter en moi.

Non, non, non. Hors de question de céder à mes pulsions. Je ne pourrai plus me regarder dans une glace si je ne me maîtrise pas. Courage, ma vieille, tu vas y arriver.

Thomas sourit comme s'il était conscient de mon combat intérieur. Il attend ma réponse. Quelle était sa question déjà ? Le bip de son téléphone interrompt le silence. Il se lève, contourne le bureau. Ce qui m'offre une vision de son postérieur parfait. Je soupire d'aise devant cette image paradisiaque.

Apparemment, son assistante le met en relation avec un client important. Tout en dialoguant avec lui en anglais, il me scrute pendant que je joue avec une mèche de mes cheveux. Au bout de cinq minutes, il revient vers moi.

- J'ai tellement envie de t'embrasser, de t'allonger sur le canapé, de couvrir chaque zone de ton corps de baisers. Tu me tortures vraiment.

Je secoue la tête. Hors de question de lui céder ! À contrecœur, il reprend sa place de l'autre côté de la table basse.

- Revenons au business. Je t'enverrai un planning détaillé des étapes. Nous devons également aborder la contrepartie pécuniaire.

- Thomas, avant de parler rémunération, j'ai besoin d'avoir des certitudes sur la sécurité des informations données. De quels moyens disposes-tu pour protéger le secret de mes recettes ?

Il m'explique alors en détail les dispositifs en place pour garantir la confidentialité.

- Sois sans crainte. La sécurité des données est un enjeu majeur pour mon entreprise.

- Tu m'as convaincue. En toute honnêteté, je pense que mes secrets seront sains et saufs avec toi. Sauf acte de malveillance !

- Tu as parfaitement résumé. Bon, passons aux éléments financiers et légaux du projet. Mes avocats t'enverront une proposition de contrat avec le montant de l'indemnité compensatrice que l'entreprise te versera. Si le montant ne te convient pas, nous pourrons en rediscuter. Le contrat sera prêt dans deux jours.

- Dès que je le reçois, je le lis à tête reposée avec Antoine et Marie. Il nous restera ensuite à choisir les huit recettes.

- Te connaissant, je m'attends à une âpre bataille. Tu ne vas pas lâcher facilement tes bébés.

J'éclate de rire et me lève pour prendre congé. Avant de changer d'avis et de me précipiter dans ses bras !

Quel self-control extraordinaire ! Je ne pensais même pas en être capable. Ma libido hurle de frustration.

- Je dois partir pour aller prendre mon service.

- Maintenant que l'aspect travail est réglé, ai-je le droit de te voler un baiser ?

- Non. Je souhaite passer cette porte sans que notre relation intime intervienne.

- Tu me tortures jusqu'au bout. Ma vengeance sera terrible. Ma libido inassouvie ne va pas te laisser en paix une seule seconde la nuit prochaine.

Je réfléchis. Prends une pause mutine avant de lui rétorquer.

- Peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas se voir alors. Histoire que ta libido en crise se calme.

Il me regarde droit dans les yeux et me répond sur un ton qui n'admet aucune réplique :

- Il est hors de question que tu ne sois pas dans mon lit ce soir. Tu m'as déjà torturé pendant deux heures. Je n'accepterai pas de délai supplémentaire.

Sur ces mots, il me raccompagne à la porte de son bureau.

- Je suis tenté de te plaquer contre la porte. Juste pour t'embrasser fougueusement, pour caresser tes courbes voluptueuses.

- Non, tu devras attendre et mériter cette confiance que je t'accorde.

Il ouvre rapidement la porte avant de changer d'avis à son tour. Comme au début du rendez-vous, il me serre longuement la main.

- Je vous remercie pour cet entretien fructueux, mademoiselle Durrieux. Notre collaboration s'annonce excellente.

Il rajoute plus bas afin que son assistante ne l'entende pas :

- À ce soir, bella. Je t'en conjure, ne change pas de tenue. Je souhaite vérifier quels dessous tu portes. J'ai essayé de les imaginer pendant deux heures.

- Je ne sais pas si je vais accéder à cette demande. Il est parfois bon pour une femme de garder ses secrets.

Je disparais dans l'ascenseur tout en lui lançant un baiser du bout de la bouche. Il fait mine de l'attraper dans sa main. Sur ses lèvres, je peux lire les mots qu'il articule. À ce soir, nue, dans mon lit. Pour mon plus grand plaisir.

Je m'adosse à la paroi.

Comment ai-je réussi à lui résister ? Je ne sais pas par quel miracle j'y suis arrivée. Je suis épuisée par cette lutte interne. Je suis fière de moi, fière d'y être parvenue.

Mon corps me brûle d'un désir décuplé par la frustration. Mais, je suis

également heureuse. Si ce projet aboutit, Antoine, Marie et moi allons pouvoir souffler.

Chapitre 12

Thomas

Je ne pensais pas que Camille pouvait être aussi coriace en affaires. Je m'attendais à une lutte de haut vol pour acquérir ses recettes. Je ne suis pas déçu. La réalité dépasse de très loin toutes mes prévisions. Sans compter que nous ne pouvons pas utiliser le langage du corps pour atténuer les tensions.

Elle est déjà venue quatre fois dans mon bureau pour négocier. Quatre séances de travail qui se sont rapidement transformées en joutes verbales où aucun de nous ne veut lâcher. Chaque fois que j'essayais de la toucher pour calmer la tension, elle reculait et me tenait à distance en martelant que notre relation privée ne devait pas interférer avec notre relation professionnelle.

Si elle savait à quel point elle m'excite quand elle me résiste de la sorte ! Je n'ai pas dit mon dernier mot. Je la ferai crier de plaisir dans ce bureau ou je ne m'appelle plus Thomas Lebrigant.

Je suis persuadé que nos désaccords sont exacerbés par la tension sexuelle qui ne nous quitte pas dans ce fichu bureau. Elle ressemble à tous les chefs que je côtoie. Aucun d'eux n'accepte de confier ses secrets facilement. Mon équipe et moi devons faire preuve de doigté et de savoir-faire pour les amener où nous voulons. Aucun de mes arguments habituels ne fonctionne avec ma belle brune. Elle reste inflexible. Je ne pourrai pas commercialiser sa recette de la tarte aux fraises revisitée. Elle aurait fait un carton.

J'avoue que je n'ai pas l'habitude qu'une femme me résiste en affaires et dans la vie privée. Quand nous nous retrouvons le soir après une entrevue professionnelle, nous sommes tout simplement affamés l'un de l'autre. Nous n'arrivons pas à détacher nos mains de nos corps. Je comprends pourquoi Camille veut différencier nos deux relations, mais ça ne me plaît pas. Je suis un être entier. Je n'ai pas honte de notre liaison. Nos raisons ne regardent que nous. Si j'ai envie de l'embrasser dans mon bureau, je devrais pouvoir le faire. En lieu

et place, j'affronte une femme sexy et pulpeuse à souhait qui me tient à une distance que je ne tolère pas.

Mon assistante me prévient de l'arrivée de ma belle Marseillaise. Mes paumes sont moites, mon cœur bat la chamade. Je sais que la bataille va de nouveau être âpre pour choisir les deux dernières recettes ainsi que le timing de la commercialisation. Mon planning ultra ambitieux est plus que serré. Avec les tergiversations des différents chefs, j'ai déjà perdu des jours précieux. Camille m'épuise à ne rien lâcher. Elle me défie du regard. Parfois, j'ai juste envie de lui bander les yeux et de faire ce que je veux d'elle. Juste pour lui rappeler qui est le boss.

Ton petit côté macho en prend un sérieux coup avec elle. Tu ne la domines pas aussi facilement que tes autres conquêtes. Elle te donne du fil à retordre. Tu n'es pas habitué à maîtriser tes pulsions.

Je bois un café bien corsé avant d'aller la rejoindre. Je suis prêt à rentrer sur le ring et à gagner le combat. J'obtiendrai les deux dernières recettes et un fougueux baiser de ma brune dans ce bureau. Défi à relever pour aujourd'hui. Elle ne me résistera pas plus longtemps.

Je suis ébloui une nouvelle fois par sa beauté toute simple. Depuis notre rencontre et le début de notre relation, je suis fasciné par son visage, ses longs cheveux, sa silhouette si gracieuse. Je ne me lasse pas d'elle comme j'ai pu me lasser de mes autres conquêtes. Il faut dire qu'elle a un tel tempérament de feu. Au premier abord, elle dégage une impression de fragilité telle qu'on a envie de la protéger envers et contre tout. Puis, on se rend vite compte qu'elle cache une force hors du commun. Camille est une énigme fascinante : fragile, forte, passionnée, peu sûre d'elle. Elle protège ceux qu'elle aime jusqu'à ses dernières forces. Il suffit de voir comme elle se bat pour son père. J'ai le plus grand respect pour elle, pour tous les combats qu'elle mène. Même si je suis parfois son adversaire !

Je ferme la porte de mon bureau pour nous isoler du reste de mes employés.

- Bella, tu m'as manqué depuis ce matin. Tu es la tentation incarnée dans cette robe près du corps qui dessine chaque relief à la perfection. Je pourrais les sculpter de mémoire.

- Thomas, ne commence pas, s'il te plaît. Tu connais les règles du jeu. Ici, je

parle au chef d'entreprise et tu parles à la chef. Tes propos sont donc déplacés dans un contexte professionnel.

Elle m'énerve et elle m'excite tout à la fois quand elle me remet à ma place de cette façon. Je ne vais pas la laisser remporter la mise aussi facilement.

- Mon bureau, mes règles du jeu, ma bellissima. Nous pourrions commencer par un doux baiser avant que je te fasse perdre la tête.

- Hors de question ! Il nous reste à régler de nombreux détails et nous n'avons que deux heures. Je dois retourner rapidement au restaurant.

- Camille, tu ne m'accordes que des brides de ton temps. Mon équipe devrait déjà travailler sur toutes tes recettes et il nous en manque encore deux. Tout doit être fini aujourd'hui. Nous avons trop hésité.

- A qui la faute, Thomas ? Tu veux absolument obtenir des recettes qui sont non-négociables pour moi. Ne me reparle pas de la tarte aux fraises aujourd'hui. Je n'ai pas changé d'avis et je ne changerai pas d'avis. Tu peux me poser la question dix, vingt, cent, mille fois. La réponse sera identique. Tu dois accepter de ne pas obtenir gain de cause.

Je serre les poings et les dents. Elle ne ménage pas mon orgueil de mâle. Comment peut-elle être aussi peu sûre d'elle dans la chambre et si sûre d'elle quand il s'agit de ses recettes de cuisine ?

Tranquille ! Je dois calmer le jeu avant d'exploser. Mes nerfs sont soumis à rude épreuve.

- Camille, tu exagères. Ce n'est pas une négociation, mais un ultimatum. Il est normal que je veuille aussi acquérir certaines de tes recettes phares. Elles contribuent à ton nom. Si la tarte aux fraises est inenvisageable, mon entreprise pourrait vendre le brownie revisité.

Elle lève la main, ses yeux lancent des éclairs, son corps se crispe.

- Non, Thomas, je t'avais aussi dit que ce gâteau était original et que je ne te donnerais pas la permission de le copier.

- Bella, sois raisonnable. Nous nous sommes mis d'accord sur les recettes de

deux macarons, de deux crèmes, de la tarte au citron meringuée, des panisses. Il nous faut un dessert au chocolat et un aux fruits.

- Je peux te proposer un succulent fondant au chocolat et un macaron pêche – amande fourré à l'abricot.

Je ferme les yeux pour tenter de rester calme. Nous avons déjà eu cette discussion deux ou trois fois. Elle teste ma patience.

- Camille, pas une nouvelle recette de macaron. Nous en avons déjà deux, c'est suffisant. Tu dois accepter de livrer certains secrets de fabrication.

- Non, non et non, Monsieur Lebrigant. Le brownie revisité vient juste d'être commercialisé dans notre restaurant de Marseille. Je veux en garder l'exclusivité. Le fondant au chocolat remportera du succès, tu sais. C'est un must que les consommateurs s'arrachent. Tu ne perds pas au change. Il est hyper chocolaté.

À bout d'arguments, j'acquiesce. Je lui accorde ce point. Je l'ai goûté, il est vraiment délicieux.

- OK, Camille, OK. Nous avons notre septième recette. Par contre, je reste inflexible pour la dernière. Pas une autre recette de macarons.

Elle secoue la tête, campe sur ses positions. Nous n'arrivons plus à échanger correctement. Je ne parviens pas à la convaincre de me faire confiance, de me livrer une autre recette authentique. La discussion houleuse malmène nos nerfs et dévore notre énergie. Tension sexuelle à son comble. Tension tout court au summum. Au moment où elle doit partir, nous n'avons pas résolu le dilemme. J'enrage. Impossible que mon équipe tienne les délais fixés !

- Pas la peine que tu me raccompagnes, Thomas. Je connais le chemin.

Avant que j'aie le temps de lui répondre et de la reconduire à l'ascenseur, elle sort, la tête haute. Je sens qu'elle est à deux doigts de claquer la porte, mais elle s'abstient de le faire. Cette femme est une véritable énigme ! J'ai échoué. Pas de baisers passionnés dans mon bureau ni de planning validé ni de recette de tarte aux fraises revisitée.

La chef a mis le chef d'entreprise KO. C'est la dernière fois. Ce soir, elle

paiera ses audaces.

Camille

Je suis une véritable boule de nerfs en sortant du bureau de mon apollon. Qui ne l'est plus vraiment pour le moment. Là, il est le chef d'entreprise implacable qui veut m'imposer sa loi et me dominer. Il n'aura pas le dernier mot. Pourquoi ne veut-il pas comprendre ? Il m'agace.

Je marche pour me calmer. J'en profite pour passer un coup de fil à mon amie Marion. Thomas accapare une partie de mon temps, je ne l'ai pas appelée depuis une semaine au moins.

- Coucou Camille. Je suis heureuse de t'avoir en ligne. Tu étais trop occupée à t'occuper de ton beau mec pour donner des nouvelles aux copines.

- Marion, tu exagères. Je t'ai donné des nouvelles la semaine dernière.

- Je sais, mais je m'étais habituée à te parler tous les deux jours. Maintenant que tu as pêché un beau mâle, ta meilleure amie passe après le beau brun.

- Mea culpa, ma belle. Mea culpa. Je lui consacre trop de soirées. Je te promets de me rattraper.

- Profite, Camille, profite. Je te taquine. Je suis heureuse pour toi. Heureuse que tu t'amuses et oublies un peu tes soucis.

- Oh, Marion, j'ai besoin de tes lanternes et d'un point de vue féminin. Je ne peux pas en parler avec Antoine, il ne serait pas de bons conseils.

- Vas-y, ma belle, je t'écoute. Je ne sais pas pourquoi, je pense que tes interrogations ont un lien avec le sublime Thomas et votre travail en commun.

En dehors d'Antoine et de Marie, Marion est la personne qui me connaît le mieux. Nous sommes inséparables depuis nos douze ans. Nous nous sommes croisées la première fois à un cours de danse et depuis, nos vies n'ont plus de secrets. Elle m'a soutenue pendant la maladie de ma mère, celle de mon père puis ma rupture avec cet enfoiré de Gregory. Elle m'avait confié ses doutes par rapport à lui.

Tu vois, Camille, il faut toujours écouter sa meilleure amie. Toujours !

- Je suis perdue, Marion. Notre relation culmine sur le mont Everest sauf quand nous parlons travail.

- C'est normal, Camille. Sentiments et business ne font jamais bon ménage. Avoue que tu es inflexible dès qu'il s'agit de tes recettes. Tu n'es peut-être pas objective dans ce domaine.

Elle est une des seules qui puissent me parler avec autant d'honnêteté sans que je me braque immédiatement.

- Je sais, ma belle, je sais. Je crains de lever le secret de mes recettes.

- Les plus grands chefs font partager leurs astuces de fabrication. Cela augmente leur aura et leur popularité auprès du public. Tu devrais baisser ta garde et accepter de ne pas tout contrôler. Impossible de verrouiller tout dans le monde actuel. Tu verrouilles ton boulot comme tu verrouilles ton cœur.

Pour toute réponse, je soupire. Elle me connaît, elle sait qu'elle a atteint son but et que je vais réfléchir après coup à notre conversation.

- OK, Marion, j'entends ce que tu me dis. Je te promets de prendre du recul. Je parle, je parle de mes problèmes. Et toi, comment ça va avec Hervé ?

- La routine, comme d'habitude. Un coup, c'est le grand amour et le lendemain, je veux le quitter. Je ne sais plus, ma Camille. Un jour, il faudra que je me pose et que je réfléchisse sérieusement à notre relation. Parfois, j'ai le sentiment qu'elle est plus toxique qu'autre chose.

- Tu devrais le quitter si tu n'es pas épanouie et heureuse avec lui. Rappelle-toi les conseils que tu me donnais avec Gregory.

Je l'entends soupirer à son tour au bout du fil. Je sais qu'elle est malheureuse avec Hervé, mais elle n'a pas encore eu le déclic pour s'éloigner. Leur relation est confortable. Je suis persuadée qu'il lui faudra rencontrer son âme sœur pour se défaire de ce mec un peu trop lisse. Elle a tout et rien à lui reprocher. Un ronron quotidien qui ne ressemble pas à cette pétillante trentenaire.

- Je sais, je sais. Je vais devoir m'éloigner et prendre du temps pour moi. Envisager la suite de ma vie. Avec lui ou sans lui, je ne sais pas. Et toi ? Avec ou sans Thomas ?

- Oh, Marion, tu vas trop vite en besogne. Comme tu le sais, nous partageons de bons moments sans prise de tête.

- Sauf quand vous vous retrouvez dans son bureau pour batailler autour de tes bébés...

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Dit comme ça, c'est ridicule. Pourtant, je ne suis pas prête de lâcher.

- Oui, c'est clair. Personne ne prend mes bébés aussi facilement. Ma belle, on se voit lundi à Marseille pour manger ensemble. J'ai hâte de te voir. Je t'embrasse.

Je raccroche, le cœur plus léger. Marion a trouvé les mots pour m'apaiser. Ce soir, je retourne dans mon appartement après mon service pour me dorloter. Hors de question de rejoindre Thomas ! Je dois protéger mon territoire ou il va réussir à m'endormir.

Je n'ai pas l'intention de me laisser embobiner. Même par le mec aux cul et visage parfaits !

Thomas

Il est près de minuit. Camille n'est toujours pas arrivée à mon loft. J'ai bien peur qu'elle soit rentrée chez elle au lieu de venir me rejoindre. Elle était furieuse quand elle a quitté mon bureau. Elle s'est retenue à grand-peine de claquer violemment la porte. Quel caractère de feu !

Tu ne la domptes pas facilement, la demoiselle. Tu ne la domptes même pas du tout.

Je suis partagé entre deux sentiments. L'agacement qu'elle me résiste sans cesse et l'excitation qu'elle me résiste sans cesse. Nos caractères pimentent allégrement notre relation de pur plaisir.

J'aurais aimé la voir ce soir. Je ne veux pas partir en déplacement pendant quinze jours sans la revoir et aplanir nos différents professionnels. Je pars dans deux jours et elle retourne à Marseille demain soir. Une seule solution s'impose. Je dois l'accompagner dans la cité phocéenne et repartir samedi en avion avant de prendre mon vol pour le Canada.

Je vais la mettre devant le fait accompli pour ne pas qu'elle s'y oppose. Ce soir, elle veut rester seule. Je respecte son choix même si ça me fait mal, même si je crève d'envie de la serrer dans mes bras.

Lui laisser de l'espace et ne pas l'étouffer au risque de la perdre. Comme tout chasseur, il faut savoir laisser de l'espace à sa proie pour mieux la capturer ensuite. Demain soir, je l'attraperai de nouveau.

Je pars me coucher. Le sommeil ne vient pas. Je pense à ma déesse brune qui doit aussi se retourner dans son lit. Ai-je fait une erreur de lui proposer de travailler avec moi ? Non, son talent va exploser aux yeux du monde. Il faut juste qu'elle accepte de lâcher un peu la bride. Je m'endors enfin, elle ne tarde pas à mes rejoindre dans mes rêves.

Le lendemain, je me réveille avec une impression de manque. C'est fou la place qu'elle a prise dans ma vie. J'aime qu'elle soit la première personne que je contemple en me réveillant.

Eh bien, mec, tu deviens romantique à souhait. Pour un gars qui s'est fait planter sans explication hier, tu es plutôt compréhensif. Où est le mâle en puissance qui veut dompter la demoiselle rebelle ?

L'adage la nuit porte conseil a frappé une nouvelle fois. Je reconnais que je suis aussi têtu qu'elle. Je devrais moi aussi accepter de faire machine arrière sur certaines de mes exigences. Je décide de lui envoyer un texto pour lui souhaiter une bonne journée. Sans lui dévoiler que je la retrouverai ce soir !

[Bonjour ma belle inconnue. Tu m'as manqué hier soir, cette nuit et ce matin. Mon lit est froid sans toi. Désolé pour hier. Nous nous laissons déborder par notre fougue. À quelle heure pars-tu ce soir ? Je t'embrasse partout et bien plus.]

Trente minutes plus tard, elle ne m'a toujours pas répondu. Est-elle fâchée au point de couper le contact ? Je ne peux pas y croire. Je commence à cogiter sérieusement. Elle arrive à me plonger dans des océans d'interrogations.

Ressaisis-toi, mec !

J'entends la sonnerie de mon portable qui m'annonce l'arrivée d'un message. Ouf ! La sonnerie que je lui ai attribuée. Je me précipite.

[Coucou. J'étais partie courir sans mon portable. Tu m'as manqué aussi et tu me manques toujours. Oui, nous devons apprendre à nous contrôler. Je pars vers 21 H 30. Je t'embrasse aussi.]

Je lui renvoie un message avec des émojis, prépare une valise pour Marseille et pour mon déplacement au Canada puis pars travailler. J'imagine sa surprise quand elle va me voir débarquer sur le quai de la gare ce soir. Une agréable surprise, j'espère. J'étouffe mes doutes.

Je ne vois pas passer la journée. J'ai une multitude de détails à régler pour la nouvelle ligne, pour d'autres projets en cours. Le directeur d'une multinationale en plein boom n'arrête jamais. Je n'ai pas le temps de penser à Camille et à notre légère brouille. Je reconnais que je suis stressé en ce moment. Comme chaque fois que je lance un nouveau concept. La réaction du marché peut parfois être très surprenante malgré toutes les études de marché réalisées en amont. Avec mes équipes, nous essayons de tout sécuriser, mais nous ne sommes pas à l'abri d'un imprévu.

Mon assistante m'apporte mes feuilles de route pour mes voyages. Je repars de Marseille en avion demain vers 19 H et elle a réussi à décaler mon vol pour le Canada au dimanche matin. Mon assistante est une perle. Je me promets de lui

rapporter un petit quelque chose.

Je rentre rapidement chez moi prendre une douche, récupérer ma valise. Le taxi me dépose devant la gare avec mes deux précieux billets dans les mains. J'ai réservé deux billets Paris – Marseille pour ne pas être séparé de ma belle pendant le voyage. Il ne me reste plus qu'à la trouver. Le train n'est pas encore à quai. Parfait, elle n'est pas encore cachée à l'intérieur. Le numéro de quai ne devrait pas tarder à être affiché. Je dois donc me dépêcher. Je scrute les visages des passagers du regard, mais aucune trace de Camille.

Je me poste à l'intersection pour ne pas la manquer quand elle va rejoindre le train qui va partir dans moins de vingt minutes. Elle n'arrive pas. Moins de quinze minutes. Toujours pas. Se pourrait-il que je l'aie manquée ? Je commence à paniquer. Où est-elle ? Part-elle plus tard à la demande de son boss ? Moins de dix minutes. Pas de Camille à l'horizon. J'attends encore trois minutes avant de rejoindre mon siège. Je la chercherai dans le train et si je ne la trouve pas, j'attendrai d'être à Marseille et de me rendre à son studio. J'échafaude un véritable plan de bataille.

Je me résous à prendre place quand je vois ma splendide brune courir sur le quai. Elle est essoufflée. Je l'attrape dans mes bras et la serre contre moi. Son cœur bat la chamade.

- Viens Camille. Nous sommes en première classe. Respire, ma bellissima, tu es rouge.

Elle a du mal à parler, du mal à reprendre son souffle.

- Thomas, que fais-tu là ? J'ai cru que je n'arriverais jamais. Le taxi ne pouvait pas passer à cause d'un accident. Je viens de courir trois kilomètres au pas de course, chargée de mon sac à dos qui déborde. En priant que j'arriverais à temps.

Je ne résiste pas à l'envie de l'embrasser avant de l'attraper par la main pour la conduire à notre wagon.

- Installons-nous. Je descends avec toi ce soir. Je repars en avion demain. Je ne voulais pas m'envoler au Canada sans te dire au revoir et te serrer dans mes bras. Je ne veux pas qu'on reste sur la mauvaise impression d'hier.

Je la sens se tendre dans son fauteuil. Je caresse doucement sa joue, effleure ses lèvres d'un tendre baiser pour la rassurer.

- Chut, Bella, chut. Tout va bien. Nous sommes ensemble. Je t'ai déjà dit et je te le répète. Je ne veux pas que nous nous disputions pour des problèmes de travail. Je sais que nos caractères sont explosifs. Tu ne lâches rien et je ne lâche rien. Profitons juste l'un de l'autre jusqu'à demain.

- Oh, Thomas, j'avais si peur que tu partes sans que je t'embrasse avant. J'ai même envisagé d'aller à ton loft ce soir et de ne partir que demain. Je voulais te surprendre.

J'éclate de rire en frottant mon nez contre le sien.

- Eh bien, nous aurions été malins. Toi dans mon loft à Paris et moi dans ton studio à Marseille. Désolée ma belle.

Elle se serre contre moi, commence à m'embrasser doucement avant que je ne prenne possession de ses lèvres avec passion. J'ai hâte d'arriver dans son studio pour la dévorer toute crue. Nue. Me rassasier d'elle avant mon départ. Elle se détache de moi.

- Calme tes ardeurs, Thomas. Le wagon est bondé à cette heure. Nous pourrions en choquer plus d'un avec nos effusions.

Elle ouvre son livre pendant que je sors mon ordinateur. Autant bosser sur une nouvelle idée qui me trotte dans la tête. Elle se cale contre moi pour lire. J'adore quand sa chaleur irradie mon propre corps.

Camille

Mes épaules se rappellent à mon bon souvenir. J'étire mes bras après une nuit quasi blanche à aimer mon mec au cul parfait. Nous avons laissé nos différents

derrière nous pour nous consacrer uniquement à notre plaisir. Il a été tour à tour tendre, attentionné, animal, insatiable. Nous voulions emmagasiner un maximum de caresses, de baisers, de mouvements sensuels avant notre séparation pour deux semaines.

Comment stocker des câlins, des baisers pour quinze jours ? Impossible ! Il va me manquer à un point qu'il n'imagine même pas.

Je deviens de plus en plus nerveuse, friable chaque fois qu'il part. Il prend une importance dans ma vie qui ne me plaît pas. Je me sens dépendante de cette relation de plaisir. J'ai de plus en plus besoin de lui dans ma vie pour me sentir vivante.

Arrête de penser, miss ! Les clients arrivent à la pelle dans le restaurant pour déjeuner ou venir chercher leurs commandes. Pas le temps de rêvasser !

Thomas ne va pas tarder à revenir. Il en a profité pour aller courir avec son meilleur ami Marc. Je l'aime bien, il est sympa et me donne des indices sur les défauts inavouables de Monsieur Cul Parfait. Antoine ne veut pas me voir au resto cette après-midi. Il veut que je me détende avec mon mec avant son départ. Je suis gênée de le planter avec toutes les commandes, mais Marie et lui ne veulent rien entendre. Je m'active pour préparer un maximum de desserts avant mon escapade.

Deux heures plus tard, je m'installe à une table avec Thomas pour picorer quelques crudités. Je n'arrive pas à avaler plus que quelques bouchées. Mon appétit me fuit au fur et à mesure que les heures défilent. Son avion décolle à 19 H, il devra passer les contrôles de sécurité au plus tard vers 18 H 15 pour être à la porte pour 18 H 30. Il nous reste si peu de temps à deux. Juste trois heures.

Je deviens fébrile, nerveuse. Je n'ai pas envie qu'il parte. Je voudrais le garder près de moi. Mon corps souffre de chacune de ses absences. Le contrat de départ est de plus en plus compliqué à gérer. Je m'investis trop, j'investis mes émotions. J'ai peur de me prendre une droite en pleine figure qui me mettra à terre quand il va partir. Je n'avais pas anticipé ce manque de lui qui me dévore.

Il serre mes doigts en se rendant compte que je suis perdue dans mes pensées et que je ne l'écoute pas. Je me force à le regarder. Ses yeux bleus à se damner me transpercent. Un nœud se forme dans ma gorge. Il est trop beau !

- Tu ne m'écoutes pas, bella. Où veux-tu aller ?

- Thomas, pas d'idée précise. Juste flâner ici et là avec toi. Oh, nous pourrions aller déambuler dans les jardins du Palais du Faro. J'aime cet endroit. On s'installerait dans l'herbe l'un contre l'autre. J'ai juste envie de te sentir prêt de moi, d'entendre ton cœur battre.

- Moi aussi, Camille. Je veux te tenir dans mes bras pour emporter ta chaleur avec moi. Si seulement tu pouvais venir avec moi !

Nous longeons le Vieux Port en silence puis grimpons vers le Fort avant de pousser la porte des jardins. J'aime l'atmosphère qui règne dans cette partie de la ville. C'est si calme, si paisible.

Thomas s'adosse à un arbre. Je m'installe entre ses jambes, le dos appuyé contre son torse. Je suis triste, si triste de savoir qu'il part. Cette peine me vrille le cœur. Je voudrais juste qu'elle s'arrête. Je me demande parfois si je n'ai pas fait une erreur en acceptant de m'ouvrir à lui. Certes, je vis des moments de plaisir intense, mais je vis des instants de détresse de plus en plus palpable à chaque séparation. Je gère mal le concept relation de plaisir intense.

Thomas me fait doucement pivoter vers lui pour m'embrasser avec tendresse.

- Je sais ce que tu ressens. C'est difficile pour moi aussi de te quitter. Plus que je l'aurais pensé. Je vais devoir travailler très dur pour ne pas penser constamment à toi. Je vais me languir de ta présence.

- Moi aussi, je m'abrutirai de travail pour ne pas ressentir le manque.

Je me lève précipitamment pour qu'il ne voie pas les larmes remplir mes yeux. Je les essuie avec rage.

Vraiment, Camille, vraiment. Des larmes ! Allez un effort. Tu ne vas pas lui montrer à quel point tu es vulnérable. À quel point il remplit ta vie !

Je marche quelques pas pour me ressaisir. Je manque de heurter un homme tant je suis plongée dans un nuage de tristesse.

- Camille, bonjour, quelle surprise ! Tu es toujours aussi belle, jolie princesse. Je ne m'attendais pas à te voir ici.

Quelle poisse ! Ce n'est pas possible ! Pourquoi faut-il que je tombe sur cet imbécile au moment où je suis vulnérable ? Je ne sais même pas comment le saluer. Bonjour pauvre mec ne convient pas.

- Bonjour. J'ai pourtant l'habitude de venir ici. Tu m'excuseras, je suis pressée.

Au moment où je m'apprête à le dépasser, il pose une main sur mon avant-bras pour me retenir. Du coin de l'œil, je vois Thomas sauter sur ses pieds pour venir à ma rescousse.

- Attends, nous ne nous sommes pas vus depuis presque dix-huit mois. Tu n'as même pas cinq minutes à m'accorder. Tu n'as jamais su tricher.

Quand il me parle de cette manière, j'ai l'impression de l'entendre me dire que je suis frigide, incapable de simuler. Comme si je recevais un violent coup de poing dans le ventre. Cet imbécile sait comment me faire mal avec des mots simples.

- Tu es si belle, Camille, si belle. Nous pourrions nous voir ce soir si tu n'as rien de prévu.

Avant que je puisse répondre, mon beau brun s'interpose. À voir son expression, il est fou furieux.

- Ma compagne n'est pas disponible pour vous ni ce soir ni un autre soir. Enlevez immédiatement vos sales pattes de sa peau. Je pense que vous avez eu votre chance. Tant pis pour vous si vous n'avez pas su reconnaître sa beauté.

- Pour qui vous prenez-vous, espèce de minable ?

Je reconnais le caractère de mon ex. Égocentrique, acharné, mélomane. Bref, il ne sait pas battre en retraite quand il le faut. Au moment où Thomas serre les poings, j'interviens et pose une main sur son torse.

- Viens, ne gâchons pas notre fin d'après-midi.

Je lui saisis la main et l'entraîne à ma suite aussi vite que possible. Nous contournerons le palais du Faro en silence. Jusqu'à ce qu'il s'arrête et m'arrête dans la foulée.

- C'était ton ex, c'est ça ? Comment peux-tu lui permettre de te parler de cette façon après ce qu'il t'a dit ? Bordel, Camille, comment as-tu pu le laisser te toucher ?

- Je ne l'ai...

- Non, je ne veux pas de tes explications. Tout ce que je vois, c'est qu'il a posé ses doigts sur ta peau. J'espère au moins que tu n'as pas apprécié son contact. Je veux être le seul à te toucher, à t'emmener au paradis.

Je n'en reviens pas. Je n'ai rien à me reprocher. D'où sortent ces accusations débiles ? Que lui arrive-t-il ? Je n'aime pas ces paroles et en même temps, j'aime le voir aussi possessif.

T'es givrée ou quoi ? Il te fait une crise alors que tu as subi toi aussi. Ne te laisse pas attendrir. Il essaie de marquer son territoire.

- Tu n'es pas possible, Thomas. Je n'ai rien demandé, moi.

- Tu aurais pu l'envoyer promener. Il en a profité pour te faire du charme. Je n'aime pas que l'on convoite ce qui m'appartient.

Là, il va trop loin, le mec au cul parfait ! Son côté dominateur, macho m'exaspère au plus haut point. Excédée, fatiguée, je tourne les talons sans lui répondre. Il me poursuit.

- Camille, attends-moi. Tu ne peux pas me fuir et tu ne me fuiras pas.

Je m'arrête quand il arrive à ma hauteur. Je le regarde droit dans les yeux.

- Je ne t'appartiens pas. Je ne vois pas où est le plaisir dans notre dispute. Je ne vois pas où est le plaisir dans notre relation maintenant. Tout devient trop compliqué. Ton voyage va nous permettre d'enclencher la touche pause. Un break sera salutaire.

- Non, Camille, tu ne me fuiras pas de cette manière. Je n'ai pas le choix, je dois partir. Mon départ amplifie les tensions. Je t'appelle plus tard. Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, bella.

- Thomas, faisons un break. Nous en avons besoin tous les deux. Les choses ont changé. Je n'en peux plus de cette tension permanente alors que nous nous

étions promis du plaisir. Pars, s'il te plaît, pars.

Il ne veut pas, mais je lui répète de partir. Encore et encore. Il m'arrache un baiser avant de s'éloigner à reculons. Son regard blessé me heurte de plein fouet. J'ai l'impression qu'une partie de mon cœur part avec lui.

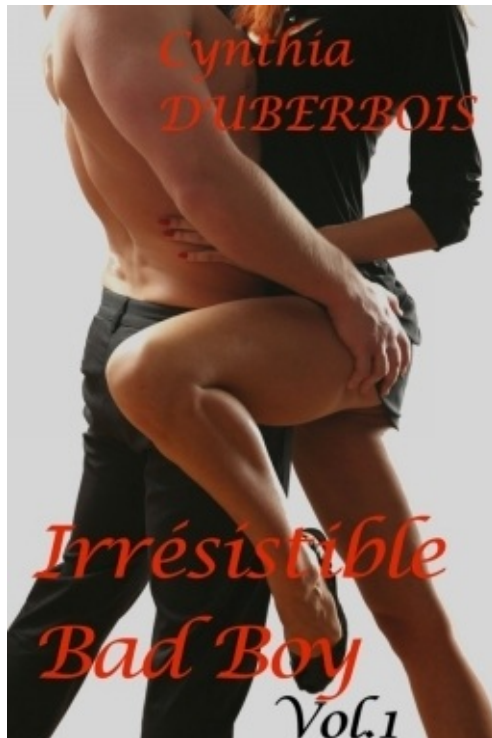
En pilotage automatique, je regagne mon studio pour pleurer toutes les larmes de mon corps. Je ne comprends pas ce qui vient de se passer. Un instant, nous étions bien et l'instant d'après, je le pousse à partir. Ai-je commis une erreur fatale ? Je ne sais pas si notre relation est brisée, je ne sais pas si je le reverrai un jour. J'ai mal, j'ai si mal.

Il était évident que notre relation finirait depuis le départ. Comme prévu, je n'ai pas su préserver mon cœur.

Volume 2 à suivre prochainement

Si vous aimez les histoires d'amour caliente, voire très caliente, n'hésitez pas à découvrir la série Cœurs en feu.

Tome 1 : l'histoire d'Anne et Simon dans **Irrésistible Bad Boy**



« Tu perdras une occasion unique de connaître le plaisir ultime entre mes bras. »

Comment résister quand un homme aussi séduisant la provoque avec une telle assurance ?

Célibattante convaincue, Anne Legendre ne vit que pour son travail depuis la trahison de son ex-compagnon. **S'attacher à un homme ? Très peu pour elle.** Jusqu'au jour où elle rencontre un beau financier qui la bouleverse.

Sûr de son charme, Simon Leconti aime dominer. Il papillonne de conquête en conquête sans engager son cœur. Au premier contact, il est attiré par Anne. **Qui lui échappe.** Son but : la retrouver pour la posséder.

Des corps-à-corps torrides, passionnés les mèneront loin, très loin. Sauront-ils s'appivoiser pour vivre une belle aventure ?

Une new romance érotique, sentimentale empreinte d'un zeste d'humour et d'une dose de suspense entre un bad boy sexy et une belle brune indomptable.

Si vous avez aimé, vous pouvez vous le procurer en suivant ce lien :

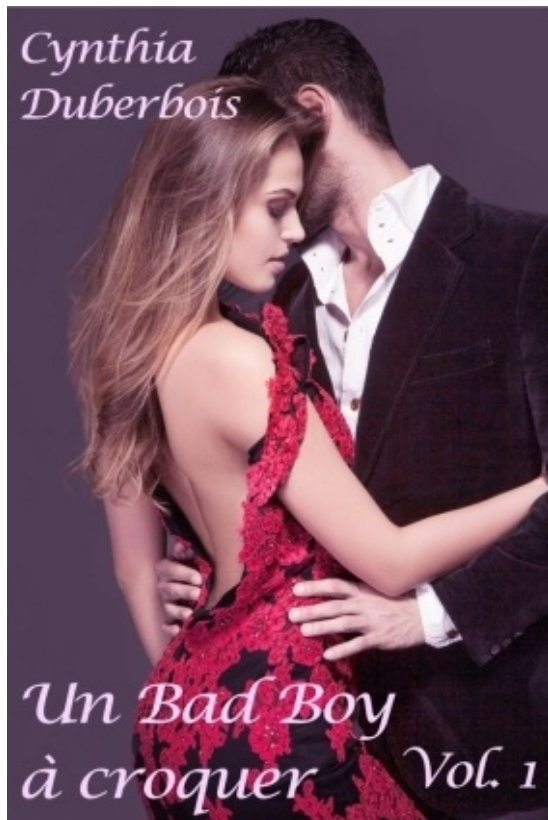
Volume 1

[Irrésistible Bad Boy Volume 1](#)

Volume 2

[Irrésistible Bad Boy Volume 2](#)

Tome 2 : l'histoire de Jessica et Raphaël dans **Un Bad Boy à croquer**



« **Tu viens de nous offrir la possibilité d'une nuit inoubliable.** »

Depuis la mort de son compagnon, Jessica Minardi a tiré un trait sur l'amour. Elle papillonne certes, mais elle protège son cœur. **Elle ne veut plus dépendre d'un homme au risque de souffrir.** Jusqu'au jour où le corps d'un beau gosse la consume !

Victime d'une trahison, Raphaël Leconti s'est forgé une carapace insubmersible. Il n'attend plus rien de la gente féminine, à part du plaisir éphémère sans investissement émotionnel. Il ne supporte pas qu'une femme lui réserve le même traitement. **Il se doit de la retrouver pour la dompter.**

Quand leurs vies professionnelles les opposent, **des étincelles crépitent autour d'eux. Le désir et la peur les empêchent de se livrer.** Ces deux êtres blessés, parviendront-ils à vivre une histoire et à s'ouvrir l'un à l'autre ?

Une new romance érotique, sentimentale, humoristique entre un séduisant chef d'entreprise et une avocate pulpeuse et insoumise.

Si vous avez aimé, vous pouvez vous le procurer en suivant ce lien :

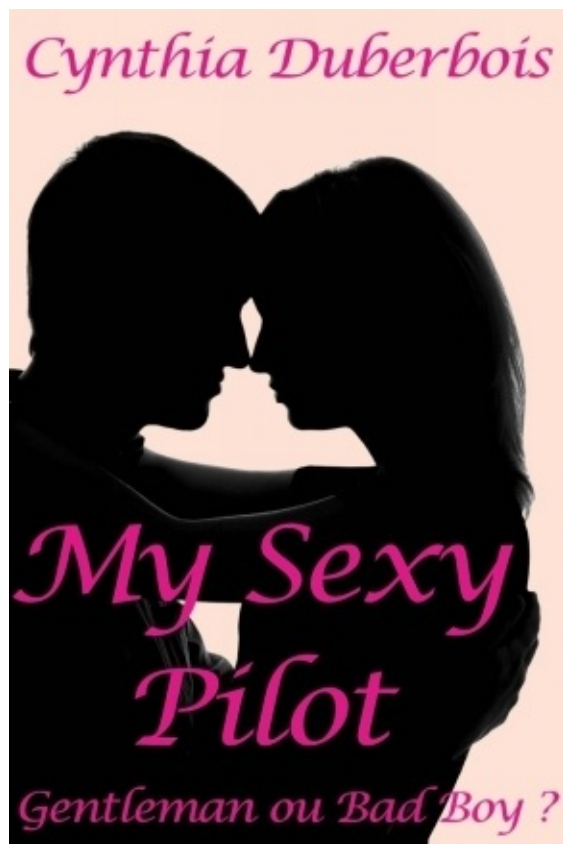
Volume 1 :

[Un Bad Boy à croquer Volume 1](#)

Volume 2 :

[Un Bad Boy à croquer Volume 2](#)

Découvrez My Sexy Pilot



Fuir à tout prix ! Ne pas le laisser revenir dans ma vie !

Elle a trop souffert quand il est parti sans se retourner. Elle a cru mourir de chagrin.

Fière et libre, Kim Leroy a renoncé à l'amour après le départ de son âme sœur. Sa vie tourne autour de son fils Benjamin. Un beau marin l'apprivoise peu à peu. Auprès de Baptiste, elle se rouvre à l'idée de tomber amoureuse. Jusqu'au jour où son ex refait surface... **Son seul crédo : ne pas l'approcher au risque de se perdre.**

Idolâtré, Eric Canet a choisi d'assouvir son plus grand rêve : devenir pilote de Formule 1. Au détriment de la femme qu'il aimait. Plutôt Bad Boy que Gentleman ! Pour oublier, il s'est enivré de victoires et de femmes faciles. Loin d'elle, il a cru l'oublier. Le destin les réunit. Il voit d'un très mauvais œil sa relation avec un autre homme. Pour retrouver la paix, il doit la reconquérir. **Leurs corps-à-corps passionnés lui manquent.**

Ils se rapprochent dangereusement. Tel un Phoenix, l'amour renaîtra-t-il de ses cendres ? Si elle le choisit, saura-t-elle aller au-delà des peurs et des doutes ?

Parviendra-t-elle à vivre avec un pilote de Formule 1 toujours absent et adulé par des millions de femmes ?

Au fil des pages, découvrez l'histoire de Kim et d'Eric. Riez à ses conversations délirantes avec sa meilleure amie. Vibrez lors de ses étreintes sensuelles avec les deux beaux gosses qui se disputent son cœur. Voyagez dans la belle île Corse et sur deux des plus beaux circuits de la course automobile reine.

Si vous avez aimé, vous pouvez vous le procurer en suivant ce lien :

[My Sexy Pilot](#)